

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

CENTRE DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES  
HUMAINES, SOCIALES ET ÉDUCATIVES

\*\*\*\*\*

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE  
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES  
DE L'ÉDUCATION ET INGÉNIEURIE  
ÉDUCATIVE

\*\*\*\*\*

FACULTE DES SCIENCES DE  
L'ÉDUCATION

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT DES ENSEIGNEMENTS  
FONDAMENTAUX EN ÉDUCATION



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

\*\*\*\*\*

POST GRADUATE SCHOOL FOR THE  
SOCIAL AND EDUCATIONAL  
SCIENCES

\*\*\*\*\*

RESEARCH AND DOCTORAL TRAINING  
UNIT FOR SCIENCES OF EDUCATION AND  
EDUCATIONAL ENGINEERING

\*\*\*\*\*

THE FACULTY OF EDUCATION

\*\*\*\*\*

DÉPARTEMENT DE FONDAMENTAL  
TEACHINGS IN EDUCATION

**AUTODÉTERMINATION PROFESSIONNELLE ET ORIENTATION  
DES FILLES VERS LES FILIÈRES TRADITIONNELLEMENT  
MASCULINES : CAS DES ÉTUDIANTES DE L'ÉCOLE NATIONALE  
SUPÉRIEURE POLYTECHNIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE YAOUNDE 1  
(ENSPY).**

Mémoire soutenu en vue de l'obtention du diplôme de fin d'étude de master en science de L'éducation

**Option :** Psychologie de l'éducation

par

**SOL Sandra Paola**

Licence en linguistique appliquée

Matricule : 22W3282

**Jury de soutenance :**

Titre	Noms et prénoms	Grades
Président	BIAKOLO KOMO Louis - Dominique	<i>Professeur titulaire</i>
Examineur	WAKEU Martial Aimé	<i>Chargé de cours</i>
Encadreur	MBEDE Raymond	<i>Professeur Emérite</i>



**Année universitaire  
2024 - 2025**

SOMMAIRE.....	ii
DEDICACE .....	iii
REMERCIEMENTS .....	iv
LISTE DES ACRONYMES.....	v
LISTE DES TABLEAUX .....	vii
LISTE DES FIGURES .....	viii
RESUME .....	ix
ABSTRACT .....	x
INTRODUCTION GENERALE .....	1
CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE.....	4
CHAPITRE 2 : REVUE DE LA LITERATURE ET INSERTION THEORIQUE .....	15
CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE DE RECHERCHE .....	64
CHAPITRE 4 : PRESENTATION DES RESULTATS.....	74
CONCLUSION GENERALE .....	89
ANNEXES.....	91
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	95

**À**

**Ma mère et mes frères.**

## REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous tenons à exprimer notre gratitude à des personnes qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce mémoire.

A la liste de ces personnes, notre directeur de mémoire, le professeur MBEDE Raymond, qui a su nous tenir la main tout au long de ce travail. Ses conseils et anecdotes sont les temps forts qui ont marqué notre cheminement.

Nous sommes aussi reconnaissantes envers le staff pédagogique des Enseignements fondamentaux en Éducation et en particulier le Pr EYENGA PIERRE Suzanne Chef du département pour l'encadrement dont nous avons bénéficié tout au long de l'année

Nous remercions aussi nos camarades de promotion et de stage pour leur soutien moral et leur encouragement tout au long de ce travail.

Nous sommes conscientes que ce mémoire n'aurait pas pu être réalisé sans l'aide de toutes les personnes ayant participé à cette recherche ainsi que celles qui ont partagé leurs connaissances et leurs expériences. Nous leur sommes infiniment reconnaissants

## **LISTE DES ACRONYMES**

**AFARD** : Association des Femmes Africaines pour la Recherche et le Développement

**BAD** : Banque Africaine de Développement

**BP** : British Petroleum

**CGE** : Conférence des Grandes Écoles

**CNAM** : Conservatoire National des Arts et Métiers

**DAWN**: Development Alternatives with Women for the New era

**ENS** : École Normal Supérieur

**ENSPY** : École National Supérieur Polytechnique de Yaoundé

**IEP** : Institut Enseignement Prive

**IUFM** : Institut Universitaire de Formation des Maitres

**IUT** : Instituts Universitaires des Technologies

**LMD** : Licence, Master Doctorat.

**MSP** : Mathématique et Science Physique

**OCDE** : Organisation de Coopération et de Développement Économique

**ODD** : Objectif de Développement Durable

**OFS** : Office Fédérale des Statistiques

**OMD** : Objectif du Millénaire pour le Développement

**ONG** : Organisation Non Gouvernemental

**ONU** : Organisation des Nations Uni

**OP** : Objectif Principal

**OS** : Objectif Spécifique

**PNUD** : Programme des Nations Unies pour le Développement

**H.R** : Hypothèse de Recherche

**QR** : Question de Recherche

**UNESCO** : United Nations Educational Scientific and Cultural Organization

**UNICEF**: United Nations Children's Emergency Fund

## LISTE DES TABLEAUX

<b>Tableau 1:</b> Cycle ingénierie.....	8
<b>Tableau 2:</b> Présentation de l'échantillon d'étude. ....	75

## LISTE DES FIGURES

<b>Figure 1:</b> Le système pédagogique (Barbot et Camattan 1999) .....	42
<b>Figure 2:</b> Les 17 objectifs de développement durable .....	44
<b>Figure 3:</b> Continuum D'autodétermination (Déci et Ryan, 2000).....	61
<b>Figure 4:</b> Situation géographique .....	68

## RESUME

Ce mémoire porte sur « l'autodétermination professionnelle et l'orientation des filles vers les filières traditionnellement masculines : cas des étudiantes de l'École Nationale Supérieure Polytechnique de l'Université de Yaoundé 1 ». Il part du constat selon lequel le nombre d'étudiantes qui s'inscrivent dans les filières d'ingénieries est croissant. L'objectif est de comprendre d'une part l'intérêt et les motivations qui expliquent l'orientation des jeunes filles dans les filières traditionnellement masculines ainsi que les obstacles qu'elles rencontrent et les stratégies qu'elles mettent en place pour réaliser leurs objectifs. Pour réaliser ces objectifs l'étude s'appuie sur une méthodologie qualitative. L'enquête s'est réalisée sur un échantillon de neuf étudiantes de l'ENSPY de diverses filières considérées comme masculine suivant la technique d'échantillonnage stratifiée. Les données obtenues ont subi une analyse thématique du contenu. Les résultats montrent que 45% des filles perçoivent les filières traditionnellement masculines comme des secteurs promoteurs, 25% perçoivent cela comme un atout majeur dans le marché de l'emploi, et enfin 30% la perçoivent comme un moyen de briser le stéréotype de genre qui existe. En revanche le choix de ces filières est lié à des raisons personnelles et à certaines influences extérieures. Par ailleurs elles rencontrent les difficultés telles que l'absence de matériel, l'environnement de travail stressant et les regards interrogatoire stéréotypé. C'est ce faisceau de facteurs qui leur permettent de mettre en place les stratégies de réussite.

Mots clés : autodétermination professionnel, orientation des filles, perception, motivation, ENSPY.

## ABSTRACT

This thesis deals with "professional self-determination and the orientation of girls towards traditionally male courses: cases of students at the École Nationale Supérieure Polytechnic of the University of Yaoundé 1". It is based on the observation that the number of female students enrolling in engineering courses is increasing. The objective is to understand, on the one hand, the interest and motivations that explain the orientation of young girls in traditionally male sectors as well as the obstacles they encounter and the strategies they put in place to achieve their objectives. To achieve these objectives, the study is based on a qualitative methodology. The survey was conducted on a sample of nine ENSPY students from various courses considered male according to the stratified sampling technique. The data obtained underwent a thematic analysis of the content. The results show that girls 45% perceive traditionally male sectors as promoting sectors, 25 % perceive it as a major asset in the job market and 30% take it as a means to break gender stereotype. On the other hand, the choice of these sectors is linked to personal reasons and certain external influences. In addition, they encounter difficulties such as the lack of material, the stressful working environment and stereotyped questioning eyes. It is this bundle of factors that allow them to implement strategies for success.

**Keywords :** Professional self-determination, girls orientation, perception, motivation, ENSPY.

## INTRODUCTION GENERALE

D'après Jean-Pierre brun (2019), l'autodétermination professionnelle est la capacité d'un individu à choisir et à construire son propre parcours professionnel. C'est un élément crucial pour l'épanouissement personnel et la réussite socio-économique. Deci et Ryan (1985) nous disent que l'autodétermination professionnelle des jeunes filles de certaines grandes écoles, abordée d'un point de vue psychologique, met en lumière les processus cognitifs, émotionnels et sociaux qui influencent leurs choix de carrière et leur développement de l'individu. Cette approche examine comment les jeunes femmes développent leur identité professionnelle, gèrent les pressions et les attentes sociales, et font face aux défis liés aux stéréotypes de genre et à l'inégalité professionnelle. Au cœur de cette perspective psychologique se trouve la théorie de l'autodétermination qui met l'accent sur les besoins fondamentaux de l'autonomie, de la compétence et de la relation sociale qui a pour auteurs principaux les psychologues Richard M. Ryan et Edward L. Deci.

La notion de l'autonomie est définie comme la capacité à prendre en charge son propre apprentissage et à assumer la responsabilité de différentes décisions : la détermination des objectifs, le choix des stratégies, la recherche individuelle des réponses, etc. Selon Holec (1979) et Meirieu (2015), cette capacité n'est pas un don, c'est une aptitude que tout le monde peut acquérir sous l'influence de l'environnement. D'après Holec (1988) l'autonomisation relève de la capacité à apprendre et notamment de la façon de s'y prendre pour définir ; ce que l'on veut apprendre, comment l'on va apprendre, et comment évaluer les résultats atteints ainsi que la pertinence des décisions prises en ce qui concerne le quoi et le comment.

La notion de compétence donne lieu à de nombreux débats dans les écrits scientifiques, mais on décèle néanmoins une certaine uniformité dans la manière de la définir. Pour Gillet (1991, p.69) une compétence se définit comme un système de connaissances, conceptuelles et procédurales, organisées en schémas opératoires et qui permettent, à l'intention d'une famille de situations, l'identification d'une tâche-problème et sa résolution par une action efficace. Pour Le Boterf (1999, p. 38), une personne compétente est une personne qui sait agir avec pertinence dans un contexte particulier, en choisissant et en mobilisant un double équipement de ressources : ressources personnelles (connaissances, savoir-faire, qualités, culture, ressources émotionnelles ...) et ressources de réseaux (banques de données, réseaux documentaire,

réseaux d'expertise, etc.). Savoir agir avec pertinence, cela suppose d'être capable de réaliser un ensemble d'activités selon certains critères souhaitables.

Au sens large, les relations sociales désignent les liens entre des personnes ayant des interactions récurrentes, perçues par les participants comme ayant une signification personnelle. Cette définition inclut les relations entre membres de la famille, amis, voisins, collègues et autres associés, mais exclut les contacts et interactions sociaux fugaces, fortuits ou perçus comme ayant une importance limitée (par exemple, les interactions limitées dans le temps avec des prestataires de services ou des employés de commerce de détail). Les scientifiques qui s'intéressent à la médecine comportementale privilégient souvent les relations sociales informelles, importantes dans la vie d'une personne ou dans son réseau social, plutôt que les relations formelles, comme celles avec des médecins, des avocats ou des membres du clergé. Les phénomènes relationnels qui intéressent les scientifiques englobent à la fois les interactions spécifiques que les individus vivent avec les membres de leur réseau social et le contexte global.

Dans le cadre de notre travail nous nous intéresserons à ces besoins fondamentaux qui animent l'autodétermination et les différents facteurs de choix d'orientation académique chez les jeunes filles. En bref, l'autodétermination professionnelle est comme l'indique l'Encyclopédie « le processus par lequel un groupe de personnes décide de leur propre état et choisissent leur gouvernement ». C'est un libre choix d'exercer une action sans influence extérieure. Ce qui nous renvoie à VandenBos, (2007) « L'autodétermination professionnelle est le processus par lequel une personne prend des décisions éclairées concernant sa carrière et son développement professionnel. Cela implique de définir ses objectifs, d'identifier ses compétences et ses intérêts, et de prendre des mesures pour atteindre ses aspirations professionnelles ».

Dans une même perspective nous examinerons le concept de l'orientation scolaire qui est à la fois les modalités de production et de reproduction de la division sociale et technique du travail. C'est selon J. Guichard, M. Huteau (2005, p.128) « l'action de donner une direction déterminée à sa vie. Quelle voie d'étude choisir après le collège ou le lycée ? Quelle formation professionnelle acquérir et vers quel métier se diriger ? ».

De son côté, F. Danvers 1995 (p.169) pense que le terme orientation scolaire dans son sens traditionnel signifie « donner une direction ». C'est le diagnostic des aptitudes dans une vision beaucoup plus large, moins fixiste et plus dynamique. Le choix professionnel peut être l'objet d'un apprentissage pour peu qu'on admette le principe de continuité éducative. Au début du

XXe siècle, en France, l'idée d'orientation répond au souci de donner aux jeunes, les postes qui correspondent le mieux à leurs aptitudes et à leurs capacités. Avec la loi de l'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989 au Cameroun, « l'élève est placé au centre du système éducatif » et il devient acteur de son orientation. Les élèves et les étudiants élaborent leur projet scolaire, universitaire et professionnel en fonction de leurs aspirations et de leurs capacités. Cette loi prône l'égalité des chances et la réussite de chaque élève.

En adoptant une approche psychologique, dans une méthode qui se veut exploratoire, nous pouvons mieux comprendre les processus internes qui influencent les choix scolaires des jeunes filles issues de grandes écoles. Comprendre leur motivation intrinsèque, leur développement de compétences et leur résilience face aux défis professionnels et les barrières stéréotypées. Afin de créer un environnement plus équitable et inclusif, où les jeunes femmes peuvent réaliser pleinement leur potentiel académique et s'épanouir dans leur carrière.

Le Cameroun, comme de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, fait face à des défis spécifiques concernant l'autodétermination professionnelle des jeunes filles. Les stéréotypes de genre, les pressions familiales, les opportunités limitées et l'accès inégal aux ressources peuvent freiner leurs aspirations professionnelles.

Ce mémoire s'intéresse à l'autodétermination professionnelle des jeunes filles et le choix de certaines grandes écoles de Yaoundé, capitale du Cameroun. En se focalisant sur des institutions d'enseignement supérieur réputées, à savoir L'École Nationale Supérieure Polytechnique de L'Université de Yaoundé 1 (ENSPY) l'idée d'explorer les influences qui façonnent leurs choix académiques, les obstacles qu'elles rencontrent et les stratégies qu'elles mettent en place pour s'orienter. Pour y parvenir, notre travail s'organise autour de quatre chapitres. Le premier chapitre sera constitué de la problématique de recherche en situant le contexte, le problème, les questions, les objectifs de recherche, et l'intérêt de l'étude sans toutefois oublier la délimitation de la recherche. Le deuxième chapitre traitera de l'insertion théorique, la revue de la littérature, et les différentes théories. Le troisième chapitre fera état de la méthodologie de recherche en précisant le type de recherche, la population d'étude, la technique d'échantillonnage et l'échantillon. Et enfin le dernier chapitre présente, analyse, interprète et discute les données recueillies.

## **CHAPITRE 1: PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE**

Toute recherche scientifique s'appuie sur une problématique qui est d'ailleurs le point central, le fil conducteur de la recherche. Elle est selon A. Lamoureux (1995) l'écart entre ce qui est et ce qui devrait être. Il s'agira donc manifestement de cette partie qui permet de structurer la réflexion, de cibler les objectifs à atteindre et de guider la collecte et l'analyse des données. Pour cause, la problématique de notre étude consiste à mettre en exergue les raisons de l'orientation scolaire des filles dans des filières dites masculines et leurs impacts sur l'accomplissement de soi. C'est dans cet ordre d'idée que nous entendons nous appesantir et faire l'état de la question autour de six axes qui constituent la base de la recherche. De manière générale, il s'agit du contexte et de la justification du choix du sujet, la position du problème, les questions de recherche, les objectifs visés, l'intérêt et la délimitation du choix d'application de l'étude.

### **1.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ÉTUDE**

D'après les statistiques de Banque mondiale (2011), dans certaines grandes écoles au Cameroun, il existe encore des disparités entre les sexes en termes de représentation et de traitement. Les filles peuvent se retrouver confrontées à des stéréotypes de genre, à des attentes sociales et à des pressions qui peuvent limiter leur sentiment de pouvoir et d'autonomie. Cela peut se traduire par une moindre participation dans certains domaines d'études ou par une moins grande confiance en elles dans la poursuite de carrières traditionnellement masculines. Cependant, il est important de noter que cette situation évolue et que de plus en plus d'efforts sont déployés pour favoriser l'autodétermination de la gente féminine dans les grandes écoles. Des initiatives sont mises en place pour promouvoir l'égalité des sexes, encourager la diversité et l'inclusion, et créer un environnement propice à l'expression individuelle, l'accomplissement de soi et à l'autonomie. Holland (1966) montre que les conduites d'orientation s'organisent en fonction de la congruence entre la personnalité des individus et l'environnement psychologique. Il propose d'étudier la personnalité selon les intérêts professionnels et établit ainsi une théorie du « choix vocationnel ». Gottfredson (1981) a complété les travaux de Holland en insistant sur deux dimensions fondamentales dans un choix d'orientation : la dimension sexuelle et la dimension de prestige. Cette théorie considère que tous les enfants ont conscience que les emplois sont différenciés selon le genre des individus mais également que ces mêmes emplois ont des niveaux de prestige social inégaux. Partant de ces principes, chaque élève perçoit la profession envisagée selon trois critères : son sexe, son prestige et les moyens nécessaires pour le réaliser, en termes de capacités ou de compétences. La classification de Gottfredson accorde une place prépondérante aux yeux des adolescent(e)s. Face à un choix d'orientation,

Gottfredson propose « la théorie du compromis », un processus selon lequel les individus changent leurs aspirations pour des choix professionnels plus réalistes et plus accessibles en accord avec ce qu'ils jugent conforme à leurs capacités mentales ou physiques et leur milieu social. Certaines grandes écoles mettent en place des programmes spécifiques pour soutenir les étudiants de sexe féminin dans leur développement personnel et académique. Ces programmes peuvent inclure des mentorats, des ateliers de renforcement de la confiance en soi, de l'opportunité de réseautage et d'autres ressources visant à promouvoir l'autodétermination et l'ambition chez les filles.

Il est également important de souligner que l'autodétermination des jeunes filles ne se limite pas uniquement à leur expérience au sein des grandes écoles, mais s'étend également à la société dans son ensemble. L'éducation et l'encouragement à l'autonomie doivent commencer dès le plus jeune âge et être soutenus par des changements sociétaux plus larges pour permettre aux jeunes filles de se réaliser pleinement et de prendre des décisions en fonction de leurs propres aspirations et compétences.

Plusieurs recherches ont été conduites sur les raisons ou les motivations qui poussent les garçons à s'orienter vers les filières scientifiques et techniques de l'enseignement supérieur. Par contre, plusieurs analyses ont été mises en avant par des chercheurs et des chercheuses pour tenter d'expliquer le déficit de filles dans ces filières (université, classes préparatoires et écoles d'ingénieurs) alors que pratiquement toutes les formations et les écoles sont ouvertes au sexe féminin depuis les années 1970. Les travaux de Marron et Vouillot (1991) expliquent que les filles qui ont un projet scientifique ne réalisent pas un appariement « soi-prototype scientifique » aussi bon que celui des garçons. Mosconi et Stevanovic, 2007 (p.135) complète en disant que « Leurs représentations, même quand elles intègrent des filières scientifiques sont différentes de celles des garçons. Elles continuent à avoir des représentations faisant références aux métiers traditionnels, médecine, biologie, agroalimentaire... ». Limitant ainsi des aspirations et ambitions plus grandes et un déclin dans l'accomplissement total de soi.

## **1.2. FORMULATION DU PROBLÈME DE RECHERCHE**

La question de savoir pourquoi les jeunes filles s'orientent vers un choix de filière spécifique est le point d'ancrage de notre étude purement genré et centré sur l'orientation scolaire des jeunes femmes. A la lumière de La loi N°98/004 du 14 avril 1998 portant orientation de l'éducation en son article 7 : « l'état garantit à tous l'égalité de chances d'accès à l'éducation

sans discrimination de sexe...». Notons que, les filles sont souvent orientées vers des filières considérées comme féminines, ce qui limite leur accès à des carrières dans des domaines traditionnellement masculins tels que les sciences, l'ingénierie et les technologies. Ce phénomène soulève des interrogations sur les éléments qui influencent la capacité des filles à exercer leur auto-détermination sur le plan professionnelle. Cependant, nous observons que cette idée est dépassée vu la forte représentation des filles dans ces filières de nos jours. Ceci est le cas des filières qu'offre l'ENSPY. Par conséquent, nous avons trouvé nécessaire de comprendre les facteurs motivationnels qui influencent les filles dans le choix de filières traditionnellement masculines, comment les stéréotypes de genre entravent-ils ou facilitent-ils ce processus d'auto-détermination ?, et quelles stratégies les filles mettent-elles en œuvre pour naviguer dans un environnement souvent perçu comme hostile ou inadapté à leur genre ?

### 1.2.1 CONSTAT

Nous observons un nombre croissant d'année en année de jeunes filles qui s'orientent vers les filières scientifiques et techniques, notamment en ingénierie traditionnellement masculines. Les enquêtes et statistiques publiées par le ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation sur les effectifs étudiants par filière et par genre nous montrent que : entre 2010 et 2020, la part des filles dans les formations d'ingénieur en mécanique est passée de 15% à 22% en moyenne au Cameroun. Dans certaines écoles d'ingénieurs spécialisées en mécanique, la proportion de femmes peut atteindre 30% des effectifs et au niveau universitaire, la part des étudiantes dans les licences et masters en mécanique a également progressée, atteignant 25-30% dans certaines formations. Ceci est éventuellement dû à une évolution des représentations et des stéréotypes de genre dans la société d'où un intérêt grandissant des jeunes femmes pour les défis techniques et l'innovation. Mais également pour répondre à la nécessité d'atteindre les objectifs mondiaux établies par les nations unies au cours des années 2015-2030 qui sont de mettre fin à l'extrême pauvreté et le régler le problème du dérèglement climatique, mais plus encore lutter contre les inégalités et l'injustice sociale. D'après ce postulat, les filières d'ingénieries en générale et ceux proposés par l'École National Supérieur polytechnique de l'université de Yaoundé 1 en particulier s'aligne promptement à ce besoin.

**Tableau 1: Cycle ingénierie**

Filières / années	MSP	Génie électrique	Génie télécommunications	Génie informatique	Arts numériques	Génie mécaniques	Génie industriel	Métrologie	Génie civil.
2020-2021	<b>107</b>	<b>13</b>	<b>18</b>	<b>33</b>	<b>16</b>	<b>14</b>	<b>07</b>	<b>05</b>	<b>40</b>
2021-2022	<b>154</b>	<b>22</b>	<b>15</b>	<b>31</b>	<b>28</b>	<b>11</b>	<b>07</b>	<b>00</b>	<b>41</b>
2022-2023	<b>239</b>	<b>26</b>	<b>18</b>	<b>57</b>	<b>44</b>	<b>16</b>	<b>13</b>	<b>00</b>	<b>61</b>
2023-2024	<b>312</b>	<b>20</b>	<b>23</b>	<b>62</b>	<b>54</b>	<b>26</b>	<b>15</b>	<b>01</b>	<b>72</b>
2024-2025	<b>386</b>	<b>16</b>	<b>16</b>	<b>59</b>	<b>117</b>	<b>17</b>	<b>10</b>	<b>00</b>	<b>61</b>

Source : extrait des statistiques de polytechnique.

Ce tableau présente les statistiques des étudiantes inscrites à l'ENSPY par années et filières. D'après ce tableau, nous pouvons affirmer le constat fait plus haut : les filles sont de plus en plus intéressées par les filières d'ingénierie dans ledit tableau, on y retrouve les statistiques du nombre d'étudiantes inscrites dans toutes les filières de polytechnique. MSP est la filière du tronc commun obligatoire pour les niveaux 1 et 2 entrants. Au vu de ce constat, nous pouvons déjà affirmer que notre problématique de recherche est prépondérante.

## **1.4. QUESTIONS DE RECHERCHES**

La question de recherche est l'élément central de tout contenu scientifique qui expose des recherches et expérimentation. Pour D. Justine (2020) C'est « un questionnement initial ».

Il s'agit d'un problème qui n'a pas encore été résolu, et son rôle est de générer une recherche qui puisse l'élucider. Dans cet ordre idée, nous distinguons une question centrale et quatre autres questions à notre problématique à savoir ;

### **1.4.1. Question de recherche principale**

**Q.P :** Comment expliquer l'orientation des filles vers des filières traditionnellement masculines?

### **1.4.2. Questions de recherche secondaires**

**Q.R.1** - Comment les étudiantes de l'ENSPY perçoivent elles les filières traditionnellement masculines ?

**Q.R.2** - Quels sont les facteurs motivationnels qui influencent l'orientation des étudiantes de l'ENSPY vers les filières qu'elles ont choisies ?

**Q.S.3** – Quels sont les obstacles que les étudiantes de l'ENSPY rencontrent au cours de leur formation ?

**Q.S.4** - Quelles sont les stratégies que les étudiantes de l'ENSPY mettent en place pour réaliser leurs objectifs/les objectifs qu'elles se sont fixés ?

## **1.5. HYPOTHÈSE DE RECHERCHE**

Nous avons une proposition de recherche principale et les propositions de recherche secondaire.

### **1.5.1. Hypothèse de recherche principal**

**P.R** - L'orientation des filles vers les filières traditionnellement masculines, s'explique par leur recherche d'autodétermination professionnelle.

### **1.5.2. Hypothèses de recherche secondaires**

**H.R.1** - les filles perçoivent les filières traditionnellement masculines comme des secteurs prometteurs, à la fois stimulants et défiant mais peuvent ressentir des pressions en raison de leurs aptitudes physiques.

**H.R.2** - les filles choisissent des filières traditionnellement masculines principalement en raison d'une passion personnelle pour le sujet, d'une influence positive de modèles féminins dans ces domaines, et de la perception de meilleures opportunités professionnelles.

**H.R.3** - Elles rencontrent des obstacles liés à la discrimination de genre, l'accès limité à des ressources et aux outils qui les aideront à développer leurs compétences et à atteindre leurs objectifs.

**H.R.4** - Elles mettent en place des stratégies telles que la recherche de mentorat, la formation de groupes d'étude entre pairs, et l'utilisation de ressources en ligne pour surmonter les obstacles et atteindre leurs objectifs académiques.

## **1.6 OBJECTIF DE LA RECHERCHE**

### **1.6.1. Objectif principal**

**O.P** - l'objectif principal de cette recherche vise à examiner le rôle de l'autodétermination professionnelle dans l'orientation des étudiantes vers des filières traditionnellement masculines.

### **1.6.2. Objectif spécifique**

**O.S.1** - Identifier les perceptions que les étudiantes de l'ENSPY ont des filières traditionnellement masculines.

**O.S.2** - Rendre compte des facteurs motivationnels qui justifient l'orientation des étudiantes de l'ENSPY vers les filières choisies.

**O.S.3** - Identifier les obstacles que les étudiantes de l'ENSPY rencontrent au cours de leur formation.

**O.S.4** - Déterminer les stratégies que les étudiantes de l'ENSPY mettent en place pour atteindre leurs objectifs.

## **1.7. INTERET DE L'ETUDE.**

Si nous parvenons à nos objectifs, l'étude sera bénéfique sur plusieurs plans à savoir ;

### **1.7.1. Intérêt social :**

De prime abord, l'égalité de genre, cette question est un enjeu majeur dans notre société patriarcale et plus encore dans les domaines de formation qu'offre l'École Nationale Supérieure

Polytechnique. Le but de cette recherche permettra de mieux comprendre les défis et les opportunités auxquels elles sont confrontées dans leur parcours éducatif et professionnel.

Ensuite, les jeunes filles qui fréquentent des grandes écoles de formation peuvent devenir des modèles de réussite et d'émancipation pour d'autres filles et femmes. Comprendre leur autodétermination peut aider à promouvoir des modèles de rôle positifs et à encourager les filles plus jeunes à poursuivre leurs aspirations éducatives et professionnelles.

### **1.7.2. Intérêt pédagogique :**

Les grandes écoles de formation en général et l'école polytechnique en particulier, sont souvent des institutions prestigieuses qui jouent un rôle clé dans la formation des futurs leaders professionnels. Les buts de ce travail de recherche atteints permettront de comprendre l'aspiration des jeunes filles dans ces domaines et pourront contribuer à identifier les facteurs qui favorisent leur réussite scolaire et professionnelle, ainsi que les obstacles auxquels elles sont confrontées.

### **1.7.3. Intérêt personnel :**

Un désir profond de découvrir l'intérêt dynamique social et psychologique qui influence les choix de carrière et la perception de soi chez les jeunes filles, qui entraîne un impact positif sur la société et encourageant des carrières diversifiées, ce qui peut mener à des changements culturels.

Aussi certaines expériences vécues vis-à-vis des compétences féminines et des réussites dans des domaines spécifiques (non traditionnels) motivent notre engagement personnel envers la promotion de l'égalité de genre avec le désir de réduire les inégalités dans le monde du travail.

Enfin de compte, l'orientation des jeunes filles vers des filières traditionnellement masculines n'est pas seulement une question de choix de carrière, mais un enjeu sociétal d'envergure qui peut transformer les dynamiques de travail. Les résultats de cette recherche peuvent informer le décideur politique et les établissements d'enseignement sur les mesures à prendre pour promouvoir l'autonomie et l'épanouissement des jeunes filles dans les grandes écoles de formation. Cela peut inclure des initiatives visant à réduire les stéréotypes de genre, à renforcer l'encadrement pédagogique, à créer un environnement inclusif et égalitaire et encourager les jeunes filles à explorer des carrières diversifiées. Ceci peut servir à l'amélioration de l'éducation et à l'autonomisation des femmes dans la société.

## **1.8 DELIMITATION DE LA RECHERCHE**

Tout travail scientifique doit toujours avoir des limites. Il s'agit là de circonscrire cette à dire déterminer les frontières afin d'augmenter la validité et la fiabilité de notre recherche pour respecter les exigences d'une recherche scientifique en général et la recherche en science de l'éducation en particulier. Voici une analyse de ces barrières qui entrave notre travail de recherche.

### **1.8.1. Délimitation empirique**

La délimitation empirique est un concept utilisé dans diverses disciplines, notamment en recherche scientifique. Elle fait référence à la manière dont un chercheur définit et limite le champ d'étude de sa recherche en se basant sur des données observables et mesurables. Pour ce faire, nous avons les limites sur :

#### **L'échantillonnage :**

L'étude est centrée uniquement sur les étudiants de l'ENSPY ce qui restreint la population et limite la généralisation des résultats. La taille de l'échantillon qui est relativement petit pose un biais à la recherche car elle ne pourrait pas refléter la diversité des expériences vécues.

Aussi, les jeunes filles choisies peuvent avoir des parcours et des opportunités très différentes de celles d'autres établissements ce qui vient enfreindre la globalisation des résultats et ainsi biaiser la recherche.

#### **Considérations méthodologiques :**

Les propres préjugés ou expériences de l'enquêteur peuvent influencer la manière dont les entrevues seront menées et les interprétations des réponses.

Les méthodes d'analyse qualitative peuvent impliquer un certain degré de subjectivité, ce qui peut affecter les conclusions tirées des données.

### **1.8.2. Délimitation théorique**

La délimitation théorique vise à préciser les concepts et les théories qui guideront l'étude afin d'assurer la rigueur et la pertinence de l'étude en fournissant une base solide pour l'analyse et l'interprétation des résultats. Notre objet d'étude tel que formulé « autodétermination et orientation scolaire » renvoie à beaucoup de subjectivité et permet que son interprétation soit

différente ou varier selon les individus, rendant alors l'entretien plus longue et une mesure objective difficile.

### **1.8.3. Délimitation temporelle**

Elle revoit à la période et le temps spécifique durant lesquels l'étude sera menée. Elle vise à établir un cadre temporel clair pour l'analyse des données et des phénomènes. Nous avons en d'autres termes la période de référence, le contexte historique et échelles de temps varies. La délimitation temporelle est cruciale pour structurer la recherche et garantir que les résultats soient pertinents par rapport à la période étudiée.

#### **Temporalité :**

La thématique de l'étude se veut actuelle dans le sens où le nombre de femme est croissant dans les secteurs professionnels dits masculins alors limiter la recherche uniquement aux filières offertes par l'ENSPY constitue un frein assez important.

Également, si la période de collecte de données est courte, nous observerons une nuance importante dans les expériences des participantes.

Aussi, compte tenu de notre population d'étude estudiantine, les horaires d'études chargées et les engagements académiques peuvent limiter la disponibilité des filles pour participer aux entretiens collectives et individuelles.

### **1.8.4. Délimitation spatiale**

La délimitation spatiale est la frontière géographique dans un contexte de recherche. La façon dont une zone est délimitée peut influencer les résultats d'une recherche car elle peut affecter la représentativité des données.

#### **Influences extérieures :**

Les résultats peuvent être influencés par le contexte culturel et sociétal spécifique à Yaoundé. Ce qui peut ne pas être applicable à d'autres régions du pays ou dans d'autres pays. Aussi, les réponses des participantes peuvent être biaisées par des considérations personnelles, telles que la peur de jugement, ce qui peut limiter la sincérité et la profondeur des informations obtenues.

Somme toute, il était question pour nous dans cette première articulation, de présenter la problématique de recherche cette à dire ; le problème de recherche qui définit ce que nous cherchons à résoudre dans notre travail, les questions de recherche, qui sont les interrogations précises de notre problème de recherche, les objectifs de recherche ou en d'autres termes le but de la recherche, les délimitations pour nous recadrer dans la nature des sciences humaines ; ceci nous rappelle que les sciences humaines en générale et la psychologie de l'éducation en particulier sont des sciences inexactes. Et enfin l'intérêt de notre étude afin d'en tirer la pertinence de notre travail de recherche. Après l'avoir effectué, nous passons à la partie suivante qui rend compte du cadre théorique de la recherche, encore appelé la revue documentaire.

## **CHAPITRE 2 : REVUE DE LA LITERATURE ET INSERTION THEORIQUE**

Le sujet de ce travail de recherche « l'autodétermination professionnelle et orientation des filles vers les filières traditionnellement masculines : cas des étudiantes de l'Ecole Nationale Supérieure Polytechnique de l'Université de Yaoundé 1 (ENSPY), regroupe certains concepts clés, pour lesquels une analyse profonde et une compréhension adéquate, il sied d'être en mesure de les définir convenablement et d'en faire une bonne recension des écrits.

## **2.1. ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE DES FILLES**

### **2.1.5. La notion de genre**

Simone de Beauvoir (1949) écrivait que l'on distingue le sexe biologique du genre. « On ne naît pas femme, on le devient ». C'est cette construction socio psychologique qui est rendue par ce concept de genre. Le terme réfère au groupe femmes et au groupe hommes dans une société donnée, à un moment donné. Il implique un savoir sur la différence sexuelle mais aussi sur le pouvoir qui organise et hiérarchise les groupes.

D'après l'article de Ngo Nlend N.L (2020) sur « les études sur le genre en histoire au Cameroun : enjeux et défis d'un savoir en construction », le genre récuse le fait que les différences sociales entre les individus soient fondées sur des aspects relevant de l'anatomie ou du naturel. Ainsi, les théoriciens du genre, S. de Beauvoir (1949), s'inscrivant dans le sillage des recherches féministes, postulent la nécessaire distinction entre le sexe biologique et le sexe social en argumentant que les notions de masculinité et de féminité sont des construits sociaux, des catégorisations artificielles. pour R. Stoller (1968), A. Oakley (1972), J. Butler, (1990), au-delà de cette posture constructiviste, le concept de genre place la notion de rapport de force au cœur des relations incluant les hommes et les femmes, insistant sur le fait que le fonctionnement de la quasi-totalité des sociétés humaines repose sur une distribution inégale des ressources au profit de l'homme et sur une valorisation systématique du masculin au détriment du féminin. En ce sens, Maréma Touré T (2011 p.105-106), pense que le genre s'est universellement imposé ces dernières décennies comme cadre théorique d'analyse apte à appréhender : « les contours, les dimensions, les effets subséquents et les déterminants de la structure inégalitaire de la société ». Pour autant, la primauté accordée par les féministes occidentales à l'oppression sexiste pour expliquer la subordination des femmes n'est pas partagée par tous les théoriciens du genre dans d'autres continents.

Dans le Tiers-monde notamment, de nombreuses voix se sont élevées pour récuser l'universalité d'une telle approche du genre à laquelle il fut reproché de refléter exclusivement la situation et la condition de la femme occidentale. Ainsi que le souligne Filomena Chioma

Steady, « c'est avant tout aux réseaux de recherches féminines » : l'AFARD (Association des Femmes Africaines pour la Recherche et le Développement, fondée en 1977 à Dakar au Sénégal) et DAWN (Development Alternatives with Women for the New Era, créée en 1984 à Bangalore

en Inde), que l'on doit les premières réfutations des courants d'analyse du genre d'inspiration occidentale, dominés par les paradigmes et modèles théoriques européocentriques. F. C. Steady (2005) explique que dans leurs requêtes formulées dès les années 1970, ces organismes de recherche féminins ont insisté sur la nécessité de décoloniser les savoirs sur les femmes afin de permettre la mise en lumière des mécanismes autres que le sexisme, tels que le système néolibéral, à travers lesquels continue d'être perpétrée, longtemps après la décolonisation, l'oppression des femmes du Tiers-Monde sous de multiples formes.

Depuis les années 1980 : F. Ojo-Ade (1982), A. Ata Aido (1988), A. Imam, A. Mama et F. Sow (1997), les universitaires de couleur, dans le Nord comme dans le Sud, ont fait évoluer les théories et concepts encadrant les problématiques de genre et contribué à élargir le cadre d'analyse des constructions sociales qui sous-tendent les inégalités de genre en y intégrant les notions de race, de classe et d'ethnie. Selon les tenants de cette posture I. D'Alméida (1994) et C. T. Mohanthy, (1991) appliquée au contexte africain, le questionnement du genre d'A. Ata Aido (1988), fondé exclusivement sur une division sexuée et antagonique des rapports entre les hommes et les femmes, est sans objet, réducteur et dangereux pour l'équilibre des ménages en Afrique. Ce débat nous projette au cœur des différents courants et tendances traversant les études sur le genre en Afrique.

D'une manière générale pour Oyèwùmi Oyèronké (1997 et 2005), la pensée féministe africaine qui inspire et offre ses cadres herméneutiques aux études sur le genre estiment que les conditions spécifiques des sociétés africaines contredisent les analyses d'origine occidentale au sujet des rapports de sexe. Prenant appui sur la hiérarchie interne des sociétés africaines, des spécialistes africaines du genre démontrent par exemple que la séniorité (rapport aînés-cadets) structure davantage les relations de pouvoir que les différences anatomiques entre les individus. Récusant la vision universaliste de la subordination des femmes, K. Camara et S. Kandji (2000) affirment l'essence féministe du droit africain et soutiennent que la complémentarité, voire l'égalité, sont les principes qui régulent les relations hommes/femmes dans l'Afrique traditionnelle et pour I. Amadiume (1987) cela résultera à la matrilinearité, certaines sociétés ont parfois conféré aux femmes des pouvoirs qui les plaçaient au-dessus des hommes dans la hiérarchie sociale. À l'échelle internationale, les théoriciennes africaines du genre, F. C. Steady, (2005), F. Sow (2011) ; N. Sokhna Guèye, (2011) postulent que la colonisation, l'impérialisme, la division internationale du travail, l'échange inégal et la mondialisation sauvage ont un effet plus néfaste sur la condition de la femme africaine que les différences sexuelles très souvent présentées comme la source principale des inégalités de genre.

Au Cameroun, comme dans bon nombre d'espaces africains, la décennie qui a suivi les indépendances, marquée par la reprise de l'initiative du discours sur eux-mêmes par les chercheurs africains, vit émerger de timides recherches sur la catégorie féminine. Les auteurs de ce champ ont notamment tenu à décoloniser l'image écornée de la femme africaine véhiculée dans la littérature coloniale, soit en tentant de restituer sa situation et ses rôles sociaux d'avant la colonisation, soit en essayant de rendre plus visible sa contribution à l'économie politique coloniale et postcoloniale. Dès les années 1990, des efforts significatifs furent également déployés dans les domaines des sciences juridiques et politiques, ainsi que dans les sciences humaines et sociales pour rendre compte des constructions de genre à l'œuvre dans l'espace public au Cameroun. Le champ des luttes nationalistes est l'un des rares domaines ayant accordé une place à l'analyse de genre dès les années 1990 et 2000, même si cet intérêt est demeuré marginal et circonscrit à la période coloniale. Les chercheurs ; L. Sah, 1990, J. Tanga Onana (2009), M. Terreta, R. Ndengue (2018) qui ont traité de ces questions ont ébauché une anthologie des diverses expériences de mobilisation impliquant les femmes. La production historiographique a également œuvré à mettre en lumière les contributions multiformes de femmes, jusque-là tues dans la littérature historique. Depuis le lancement du concept Genre et Développement et son insertion dans les programmes d'enseignements, les travaux d'Etoga. (2003) et R.C. Okani (2003) ont été axés sur l'évaluation des politiques mises en œuvre en vue d'améliorer l'implication des femmes dans les processus décisionnels et leur participation à la gouvernance publique. Les travaux de S.N. Ekamena Ntsama, (2014) se sont intéressées à dresser un état des lieux de la situation de la femme dans les domaines de la santé et du travail.

### **2.1.1. Le concept de la jeune fille**

La notion de jeunesse est culturelle et se décline d'après Tourrilhes (2003) en une multitude de définitions. Elle est une notion arbitraire et représente une entité hétérogène qui regroupe des individus appartenant à des univers sociaux différents et dont les limites d'âge sont incertaines, variant en fonction de la représentation que les sociétés se font des jeunes et de la manière dont elles les encadrent. Le grand Larousse universel (1995, p 5858) définit le mot « jeune » comme un adjectif provenant du latin populaire *juvenis*, et du latin classique *juvenis*, jeune « se dit de quelqu'un qui est peu avancé en âge, ainsi que des traits physiques et moraux ou des comportements qui lui sont propres ; qui présente certains caractères de la jeunesse (vigueur, fraîcheur, spontanéité, etc.) » Le terme jeune fille désigne une jeune personne de sexe féminin, dont l'âge indéterminé se situe entre l'enfance et l'adolescence. La jeune fille est souvent caractérisée par des changements physiques et émotionnels, tels que la puberté, l'émergence de

la sexualité, le développement des caractères sexuels secondaires (poitrine développée et hanches élargie), ainsi que les premières menstruations. Sur le plan psychologique, la jeune fille peut traverser des périodes d'exploration d'identité et de construction de soi, tandis qu'elle développe ses talents, ses intérêts et ses relations sociales.

Il convient de noter que la notion de jeune fille peut différer selon les cultures et les sociétés. Dans certaines cultures, la jeune fille peut être considérée comme une personne non mariée qui n'a pas encore atteint l'âge adulte, tandis que dans d'autres elle peut être associée à des attentes spécifiques en matière de comportement, de rôles de genre et de responsabilités.

### **2.1.2. La place de la jeune fille dans la société en contexte africain.**

La place de la jeune fille dans la société varie d'une culture à l'autre et évolue également avec le temps. Historiquement les femmes y compris les jeunes filles, ont souvent été reléguées à des rôles subalternes et limitées dans leurs possibilités d'éducation, d'emploi et de participation à la vie publique. Cependant, au fil des décennies, il y a eu des progrès significatifs dans de nombreux pays en ce qui concerne l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes, ce qui a également eu un impact sur la place des jeunes filles dans la société.

De nos jours, dans de nombreux pays, les jeunes filles ont accès à l'éducation et sont encouragées à poursuivre leurs études au même titre que les garçons. Selon des rapports de Plan International, « des femmes éduquées sont un atout pour la société dans laquelle elles évoluent ». Elles contribuent de manière significative à l'amélioration de la santé, de la nutrition et de l'éducation de leurs familles. Elles ont également la possibilité de choisir leur carrière et d'accéder à des postes de responsabilité dans différents domaines. Les jeunes filles sont de plus encouragées à développer leur potentiel, à poursuivre leurs passions et à contribuer activement à la société. Cependant, il faut reconnaître que des inégalités persistent dans de nombreuses régions du monde. Certaines jeunes filles font encore face à des obstacles pour accéder à l'éducation, à la santé, à l'autonomie économique et à la participation politique. Les normes sociales, les stéréotypes de genre et la discrimination liée au genre continuent d'influencer la place des jeunes filles dans la société.

Il est important de promouvoir l'égalité des sexes et de créer un environnement inclusif où les jeunes filles peuvent s'épanouir, réaliser leur plein potentiel et contribuer de manière significative à la société. Cela implique de lutter contre la discrimination basée sur le genre, de garantir l'accès équitable à l'éducation, aux soins de santé et à l'autonomie économique, ainsi

que de créer des opportunités pour les jeunes filles de participer activement à la prise de décision et à la vie publique. Comprendre l'importance d'un accès à une éducation de qualité, leur permettra de transmettre ensuite les bénéfices de cette éducation aux futures générations.

### **2.1.3. La Scolarisation des filles**

La scolarisation est définie, par le dictionnaire Larousse, comme une action de scolariser ou le fait d'être scolarisé. Mais en fait, ce terme désigne, scientifiquement, la scolarisation des enfants en âge d'aller à l'école, appelée aussi l'enseignement obligatoire. Elle est considérée ici comme une éducation fondamentale ou de base telle qu'elle a été définie par la Déclaration de la Conférence Mondiale sur l'Éducation pour Tous en 1990 à Jomtien en Thaïlande. Elle est calculée par un taux de scolarisation. Ce dernier est la proportion des enfants d'un âge donné scolarisés par rapport à la population totale du même âge. La scolarisation a fait l'objet de plusieurs études et conférences régionales et internationales de haut niveau, afin de conjuguer tous les efforts possibles pour l'introduction d'importants concepts, entre autres, la généralisation, l'équité et la qualité. D'autant plus qu'elle est devenue un objectif prioritaire de tous les gouvernements, la société civile, les organisations non gouvernementales (ONG) et les institutions régionales ou internationales (BAD, Unicef, PNUD, Banque Mondiale, ...)

Toutefois, plusieurs facteurs pourraient entraver la généralisation et l'équité en matière de scolarisation des enfants dans le monde entier, dont le facteur démographique et principalement la fécondité. En effet, la liaison qui pourrait exister entre le niveau de la fécondité et la scolarisation différentielle des enfants selon leur sexe, a été au centre des préoccupations de plusieurs auteurs. C'est pourquoi, une étude réalisée en 1994 au Ghana par Cynthia B. Lloyd & Anastasia J. Gage-Brandon (1994), a démontré que la coexistence d'une fécondité élevée, d'une hausse des coûts scolaires et de retournements économiques a un impact négatif sur l'éducation des filles. Une plus grande inégalité existe entre des enfants et leurs frères et sœurs selon le sexe et le rang de naissance au sein des familles plus nombreuses. Pendant les années 80, Gomes (1984) a étudié la corrélation entre l'ordre de naissance, la taille de la famille et l'éducation. Elle a constaté, qu'au Kenya, les parents favorisent la scolarisation de leurs enfants aînés, quelle que soit la taille de leur famille. Cette attitude est expliquée par Melba Gomes (1984) ; le fait que ces enfants une fois ayant atteint un niveau d'éducation, vont aider leurs familles et prendre en charge les frais de l'éducation de leurs jeunes frères et sœurs. En guise de conclusion, elle a remarqué la présence d'une relation positive entre la taille de la famille et le niveau de scolarité.

En revanche, une autre recherche plus récente opérée au Burkina Faso par Bougma (2015), a affirmé l'existence d'un effet négatif du nombre de frères et sœurs sur le niveau de scolarité des enfants. Ce phénomène augmente à mesure que l'enfant évolue dans le système éducatif. Il est, en particulier, plus évident pour l'enseignement secondaire. Toujours dans le même contexte, une autre étude Bougma (2015) a permis de vérifier les preuves des hypothèses concurrentes selon lesquelles la diminution de la fécondité accroît les chances de scolarisation des enfants soit par le compromis qualité-quantité ou la dilution des ressources.

La relation entre le nombre de frères et sœurs et leur scolarité, d'après les auteurs, est négative, sauf que la force de cette relation est presque deux fois supérieure chez les enfants dont les mères ont délibérément limité la fertilité que chez ceux dont les mamans étaient moins fécondes. Chez Gérard (1999), la scolarisation s'apparente à des combinaisons entre un ensemble de règles sociales et des attentes en matière d'éducation, entre un ordre scolaire et des capacités d'ajustement de cet ordre et enfin entre des attentes et besoins (celui de promotion sociale ou intégration, celui d'acquisition des savoirs), des contraintes (économique, sociales) et des capacités de satisfaction de ces besoins. En ce sens, la scolarisation est le produit de représentations, d'aspiration et du rapport entre celles-ci et les possibilités de les satisfaire.

Ainsi, la mise à l'école et le choix du parcours scolaire sont toujours opérés de manière particulière, c'est-à-dire qu'ils ont une certaine rationalité même si tous les facteurs ne sont pas toujours pris consciemment en compte par les individus.

### ***2.1.3.1. La scolarisation de la jeune fille en contexte Africain.***

D'après La loi N°98/004 du 14 avril 1998 portant orientation de l'éducation au Cameroun en son article 4 qui stipule « l'éducation a pour mission générale la formation de l'enfant en vue de son épanouissement intellectuel, physique, civique et moral et de son insertion harmonieuse dans la société, en prenant en compte les facteurs économiques, socioculturels, politiques et moraux. » cette même loi révisée en 2023. Elle vient remplacer celle qui était en vigueur depuis plus de 30 ans et l'une des innovations a été celle de la classification du doctorat en médecine au niveau master 2 afin de s'arrimer au système Licence Master et Doctorat.

L'éducation de la jeune fille est un sujet important qui vise à lui fournir les connaissances, les compétences et les opportunités nécessaires pour se développer et réussir dans différents domaines de sa vie. Voici quelques aspects clés de l'éducation de la jeune fille au Cameroun : L'éducation formelle comprend l'enseignement scolaire et académique. Il est essentiel de

garantir que les filles aient accès à une éducation de qualité, de la petite enfance à l'enseignement supérieur. Cela implique de veiller à ce qu'elles aient accès à des écoles sûres, de qualité et adaptées à leurs besoins, ainsi que des opportunités d'apprentissage égalitaires.

Il est important d'éduquer les jeunes filles sur leur santé physique, mentale et émotionnelle. Cela comprend des informations sur la puberté, la sexualité, la contraception, les maladies sexuellement transmissibles et les droits en matière de santé reproductive. Une éducation adéquate dans ce domaine permet aux jeunes filles de prendre des décisions éclairées et de maintenir leur bien-être.

L'éducation des jeunes filles devrait promouvoir l'égalité du genre et lutter contre les stéréotypes et les discriminations basées sur le genre. Il est important de créer un environnement éducatif inclusif qui encourage les filles à poursuivre leurs aspirations, qu'il s'agisse de carrière professionnelle, de leadership, de sciences, de technologie, d'arts ou d'autres domaines.

L'éducation des jeunes filles devrait également inclure l'acquisition de compétences pratiques et transférables nécessaires pour réussir dans la vie quotidienne. Cela peut inclure des compétences en matière de communication, de résolution de problèmes, de prise de décision, de pensée critique, de gestion financière, d'entrepreneuriat et de leadership. Ces compétences renforcent leur autonomie et leur capacité à s'engager activement dans la société.

Enfin, l'éducation des jeunes filles doit également inclure une prise de conscience de leurs droits et de leurs possibilités d'action, cela implique de leur fournir les connaissances nécessaires pour défendre leurs droits, résister à la violence et aux abus, et accéder à des ressources et à des opportunités qui renforcent leur autonomie et leur empowerment.

L'éducation de la jeune fille n'en demeure pas moins sans défis majeur pour de nombreuses jeunes filles à travers le monde. L'éducation est un véritable levier d'émancipation pour les filles à travers le monde. ONG Plan international milite pour que chaque fille connaisse ses droits, pour que toutes les filles puissent apprendre à lire et écrire, qu'elles aient accès à des études de qualité pour qu'elles puissent s'émanciper et, par la suite, exercer le métier de leur choix. Encore aujourd'hui, selon UNESCO (2018) les filles et femmes sont confrontées dès la naissance et des multiples discriminations et violences. Les statistiques de UNESCO 2019, révèlent que ; 130 millions de filles entre 7 et 17 ans sont privées d'éducation, 12 millions de jeunes filles sont mariées précocement et 18,5 millions de filles âgées de 15 à 19 ans donnent naissance à une

enfant. Cette difficulté d'accès à l'éducation est causée par plusieurs freins d'ordres social, financier, ou encore idéologique.

### ***2.1.3.2. Les barrières à l'éducation de la jeune fille***

La pauvreté et la ruralité : Dans de nombreux pays, la fille est souvent considérée comme un fardeau. De fait, certaines familles renoncent à la scolariser, choisissant plutôt de la marier ou de la faire travailler. La contribution aux frais de scolarisation peut aussi être un frein à leur scolarité, et une famille ayant peu de moyens financiers consacrer ses maigres ressources à l'éducation et à la formation du fils, considéré comme un investissement et non une dépense.

Des systèmes patriarcaux persistants : Dans certaines sociétés, l'éducation des filles n'a aucune importance car elle va à l'encontre du rôle qui leur est dévolu dans la société : se marier en bas âge et élever des enfants. Les filles qui ont l'opportunité d'aller à l'école sont la plus part du temps également contraintes aux tâches ménagères. Cela représente une charge supplémentaire s'interposant entre elles et leur éducation. Les femmes sont le plus souvent assignées à des tâches domestiques, à l'éducation des enfants, à l'entretien du foyer. Avec le mariage, la fille est appelée à quitter sa famille pour une autre, ce qui veut dire qu'investir sur elle est souvent considéré comme une perte, contrairement aux garçons pour qui l'accès à l'éducation est synonyme d'investissement économique.

Les mariages d'enfants : Lorsqu'une fille scolarisée se marie jeune, elle quitte l'école et n'a aucune autonomie en ce qui concerne sa santé, son corps, son bien-être et celui de son enfant. Elle ne pourra pas non plus apprendre un métier ou être indépendante financièrement.

Les grossesses précoces : Conséquences des mariages précoces, des violences sexuelles et des difficultés d'accès à la contraception et à l'avortement, les grossesses précoces contraignent les adolescents à quitter l'école.

La non-application des lois : La scolarité a beau être obligatoire, beaucoup de familles l'ignorent et/ou enfreignent la loi, et cette violation est si répandue dans certains pays que les poursuites sont rares.

Impacte sur la société : « **132millions** » pouvez-vous imaginer combien de temps il faudrait pour compter de un jusqu'à cent trente-deux millions ? UNESCO (2018) Chacun de ces nombres représente une fille qui, aujourd'hui, ne peut pas aller à l'école pour recevoir l'éducation qui

constitue un de ses droits fondamentaux. Au lieu de cela, elle devra peut-être se contenter de veiller sur ses jeunes frères et sœurs, aller chercher de l'eau loin du domicile familiale ou aider à vendre au marché ou dans la rue. De ce fait, les chances pour les filles de sortir leur future famille et elles-mêmes de la pauvreté sont réduites à néant ou à un précoce mariage. Nous savons que l'éducation des filles est un bon investissement, et les données le prouvent. Voici à la suite 5 raisons pour lesquelles l'éducation des filles est un investissement judicieux d'après une étude de statistique menée par des agents de l'ONG plan international France :

Elle permet de sauver des vies : 190000 mères pourraient être sauvées si elles achevaient toutes leurs études primaires.

Elle garantit des revenus plus élevés : les femmes ayant fait des études du niveau primaire gagnent jusqu'à 20% de plus que celles qui n'ont aucune éducation. Les femmes ayant fait des études secondaires peuvent s'attendre à gagner presque deux fois plus et celles ayant fait des études supérieures près de trois fois plus que celles n'ayant pas faites d'études.

Elle contribue à mettre fin aux mariages des enfants : si l'enseignement secondaire universel était atteint, cela pourrait contribuer à pratiquement éliminer les mariages des enfants. Si le mariage précoce des filles est interdit, le taux de natalité sera en baisse.

Elle décuple leur potentiel : dans une étude réalisée dans 54 pays, les femmes ayant fait des études secondaires étaient quatre fois moins susceptibles de ne pas maîtriser les ressources du ménage, d'être victimes de violence conjugale ou d'être mariées trop tôt, par rapport aux femmes n'ayant reçu qu'un enseignement primaire.

Elle assure aux enfants une meilleure santé : chaque année supplémentaire de scolarisation réduit la probabilité de mortalité infantile de 5% à 10%. Permettre à toutes les filles de comprendre l'importance de leur éducation est un premier pas pour limiter les différentes formes d'abus. Les filles scolarisées seront aussi plus sensibles à l'éducation de leurs propres enfants à l'avenir. Mettre en place une sensibilisation aux discriminations envers les filles dès le plus jeune âge augmente les chances de changer les mentalités sur le long terme. L'école apprend aux filles que leur voix compte et qu'elles méritent d'être entendues.

Aussi, chaque année passée par une fille à l'école augmente son futur revenu de 10 à 20%. Ainsi grâce à la scolarisation systématique des filles, un pays peut augmenter son produit

intérieur brut (PIB) en moyenne de 3%. Par contre, la non-éducation des filles est une véritable entrave au développement social, économique, et politique des pays.

*« Il n'existe aucun instrument de développement plus efficace que l'éducation des filles. Si nous voulons que nos efforts aboutissent à la construction d'un monde en meilleure santé, plus pacifique et équitable, les classes du monde doivent être remplies des filles aussi bien que de garçons. »*

Kofi Annan, ex-secrétaire général des Nations Unies.

### ***2.1.3.3. La différence entre la fille scolarisée et la fille non-scolarisée.***

Le terme « scolariser » se décline, selon l'Encyclopédie (1960, p99) par le fait de placer ses enfants dans un établissement réservé à l'enseignement pour la population de leur âge, dans le but de suivre et d'apprendre les programmes officiels mis en place par l'éducation nationale. Il s'agit de soumettre un enfant ou un apprenant à une discipline scolaire, faire adopter un comportement physique ou moral conforme à cette discipline.

Selon le titre d'une brochure de l'UNICEF L'éducation des femmes, et donc la scolarisation des filles, constitue une priorité, « la clé du développement ». Outre les projets portant sur l'alphabétisation des femmes adultes, les actions se multiplient qui visent à accroître la scolarisation des filles, notamment en luttant contre les préjugés défavorables aux femmes. Dans toutes les sociétés modernes, l'éducation (dans le sens d'accès au savoir) est au centre du processus de reproduction sociale. A priori pour des pays dont la plupart sont encore loin du slogan de « l'école pour tous » et où la scolarisation demeure avant tout perçue comme un investissement devant induire à terme un retour positif pour les parents ou le groupe, il apparaît très important de comprendre les logiques des comportements et des stratégies familiales en matière d'éducation. Aussi, pour le moyen et le long terme, l'attitude des femmes en matière d'éducation devrait retenir une attention particulière.

En matière d'éducation, fort est de constater que la recherche et l'action restent fortement axées sur l'offre, s'intéressant notamment aux politiques éducatives, à l'infrastructure scolaire, ou au fonctionnement des systèmes scolaires. En revanche, la demande d'éducation suscite un intérêt bien moindre. Excepté le constat bien connu d'une sous-scolarisation à la fois rurale et féminine, on sait fort peu de chose sur les déterminants familiaux de la scolarisation, et particulièrement sur le rôle des femmes en ce domaine. Travaillant surtout à partir de statistiques

scolaires, les spécialistes de l'éducation, sociologues ou économistes ont essentiellement étudiés le fonctionnement des systèmes scolaires : évolution des effectifs scolaires (par degré et selon le sexe), évaluation du rendement interne du système (abandons, redoublements, taux de réussite aux examens, etc.)

Plusieurs études montrent, pour commencer par ceux de Lloyd et Gage-Brandon (1994), de Reyer (1993), Marcoux (1994), Lloyd et Blanc (1995), Clovent et Pilon (1996), que les enfants sont mieux scolarisés quand le chef de ménage est une femme. Il est d'autant plus significatif que les études montrent par ailleurs que les ménages dirigés par une femme sont en moyenne désavantagés économiquement dans une situation plus précaire. Les femmes chef de ménage investissent davantage que les hommes sur leurs enfants. On peut penser qu'ayant été elles-mêmes, dans l'ensemble, victimes d'une sous-scolarisation, les femmes perçoivent mieux que les hommes l'enjeu de l'instruction pour le devenir de leurs enfants, en outre, leur attente est forte d'un retour d'investissement lorsque leurs enfants auront un emploi. Si les femmes ont donc tendance à mieux scolariser les enfants, notamment les filles, la prise en compte du statut familial conduit à nuancer quelque peu ces résultats. On peut donc être une femme instruite, vivant en ville avec un emploi bien rémunéré et accueillir des jeunes filles, non pour les scolariser mais pour les employer comme aides familiales, avec des conditions de travail souvent très difficiles.

#### *2.1.3.4. Les types de métier pour femme*

Les femmes ont toujours travaillé. La moitié des femmes actives se concentrent dans 20% des occupations. La discrimination de fait s'enracine dans les mœurs, produit de représentation de longue durée remodelées au gré des besoins du temps. Aujourd'hui, plus qu'autrefois, les « métiers de femmes » ceux dont on dit qu'ils sont « bien pour une femme », obéissent à un certain nombre de critères, qui dessinent autant de limites. Réputés peu accaparants, ils doivent permettre à une femme de mener à bien sa double tâche, professionnelle (mineure) et domestique. Ces métiers s'inscrivent dans le prolongement des fonctions « naturelles » maternelles et ménagères. Le modèle de la femme qui aide, dont Yvonne Verdier a décrit la prégnance quasi biologique dans le monde rural, qui soigne et qui console, s'épanouit dans les professions d'infirmière, d'assistante sociale ou d'institutrice. Enfants, vieillards, malades et pauvres constituent les interlocuteurs.

Longtemps, certains métiers étaient réservés aux femmes. Toutefois, on remarque que la plupart de ces métiers ont un lien avec la santé, la petite enfance, le secrétariat ou l'esthétique ; Auxiliaire de vie sociale (AVS), Assistante personnelle, Hôtesse de l'air, Professeur de yoga,

Assistante maternelle, Traductrice, Technicienne de surface/auxiliaire de vie, Sténographe, Secrétaire (comptable, médicale), Standardiste, Puéricultrice, Fleuriste, Courtière /Costumière/ Coiffeuse/ bijoutière, attachée de presse (community manager), Sage-femme/ aide-soignante / baby-sitter etc.

#### ***2.1.3.5. Les Contrastes entre les métiers de type féminin et les métiers de type masculin.***

Les professions dites « féminines » comme infirmière, vendeuse ou assistante en pharmacie sont considérées comme d'importance systémique depuis le début de la pandémie de covid-19. Mais en dehors des périodes de crise, les enquêtes représentatives montrent que ces métiers ne sont pas tenus en grande estime. La charge de travail est actuellement importante dans ces professions. De plus, celles-ci sont généralement associées à des faibles revenus, à des possibilités d'avancement réduites et à des rendements de vieillesse moins élevés. Le contraste est frappant avec la situation des spécialistes en mathématiques, en informatique, en sciences naturelles et en technique (métiers « mint »). Les métiers techniques offrent notamment d'excellentes perspectives de carrière et de revenus à l'ère numérique selon l'office fédéral de la statistique (OFS). Le contraste est similaire pour les ingénieurs et les professions comparables, qui gagnaient par jour en moyenne 7076 francs, contre 6688 francs pour les métiers de l'assistance médicale. Il est frappant de constater que les emplois faiblement rémunérés se trouvent souvent dans des secteurs où les femmes sont surreprésentées.

Les femmes ne sont pourtant pas moins bonnes que les hommes à l'école dans les disciplines « mint ». Selon les résultats de l'étude Pisa (2018), l'écart entre les sexes en mathématiques et en sciences était faible dans la plupart des pays de l'organisation de coopération et de développement économique (OCDE). Les filles obtiennent même des résultats nettement meilleurs en sciences naturelles dans certains pays pratiquant l'éducation séparée des filles et des garçons. Dans tous les pays, quel que soit le niveau de développement économique, c'est la préférence personnelle des femmes qui déterminera le fait qu'elles choisissent une formation professionnelle ou un travail mieux rémunéré que d'autres et qu'elles s'y engagent. Toutefois, cette préférence est fortement influencée par des contraintes socio-économiques et par des pressions.

Il est important de noter que le concept de la jeune fille est également le reflet de constructions sociales et de stéréotypes de genre. Ces constructions peuvent être restrictives et limiter les possibilités et les choix des femmes. Elles peuvent également renforcer des inégalités de pouvoir entre les sexes et perpétuer des normes patriarcales. Il est donc essentiel de questionner et de remettre en cause ces constructions et stéréotypes, et de reconnaître la diversité des expériences et des identités des jeunes filles. Les jeunes filles peuvent être fortes, autonomes, ambitieuses et capables de prendre leurs propres décisions. Elles peuvent également résister aux normes et aux pressions sociales qui leur sont imposées et revendiquer leur propre voix et leur propre pouvoir pour qu'enfin elles puissent s'épanouir et réaliser leur plein potentiel.

#### **2.1.4. L'orientation scolaire dans les systèmes de formation**

L'orientation c'est l'action d'orienter, c'est-à-dire montrer le chemin à suivre à quelqu'un. Dans notre contexte, c'est guider un individu en fonction de ses aptitudes et de ses goûts tout en tenant compte des possibilités de placement sur le marché de l'emploi.

L'orientation est de ce fait une méthode d'assistance, une démarche ou une pratique éducative de type continu visant à aider chaque individu à faire des choix scolaires, universitaires et professionnels délibérés et positifs lui permettant de se réaliser pleinement dans la vie. Dans ce processus éducatif d'orientation, on suit et on accompagne l'individu. De ce fait, l'orientation a pour principes de base : le suivi et l'accompagnement de l'individu tout en lui donnant en cas de besoins des conseils utiles.

L'objectif poursuivi dans ce cheminement est d'amener l'individu à construire ses projets sur tous les plans et à favoriser le développement chez l'apprenant d'un degré optimal d'autonomie fonctionnelle sur les plans personnel, social et professionnel de façon à ce qu'il puisse en arriver à une intégration socioprofessionnelle harmonieuse, en sachant ce qu'il fait et où il va dans la vie.

Selon l'UNESCO cela consiste à « mettre l'individu en mesure de prendre conscience de ses caractéristiques personnelles et de les développer en vue du choix de ses études et de ses activités professionnelles dans toutes les conjonctures de son existence avec le souci conjoint de servir le développement de la société et l'épanouissement de sa responsabilité. » C'est un processus long qui s'inscrit dans la durée (de l'enfance à la vieillesse).

L'orientation scolaire est un processus de réflexion permettant aux jeunes étudiants de choisir entre les différentes filières et métiers possibles pour construire leur avenir scolaire et professionnel. Pour cela nous allons nous intéresser à la fois à leur intérêt, à leur parcours scolaire antérieur mais aussi à leur personnalité. L'accompagnement à l'orientation scolaire s'adresse à toute personne, scolarisée ou non, âgée de 13 à 20 ans. L'objectif principal de l'orientation scolaire est d'aider tout étudiant à choisir une voie professionnelle épanouissante et cohérente avec sa personnalité, ses intérêts et aspirations professionnelles, ses objectifs de vie, et tout élément important à un instant donné.

Dans le sous-système éducatif francophone, c'est souvent à partir de la 3<sup>ème</sup> que la question de l'orientation scolaire se pose : lycée professionnel ou général ? Quelles spécialités ? Quelle école supérieure ? Or il est difficile pour un adolescent en pleine construction de se projeter dans un avenir professionnel qui semble encore abstrait. L'orientation scolaire est alors souvent vécue comme déterminante, puisqu'elle définit la suite du parcours scolaire de manière irréversible. Pour Skills & Keys, elle doit surtout être perçue comme un outil qui va participer activement à la construction personnelle du jeune. Il est fondamental pour préparer les jeunes à évoluer dans le monde d'aujourd'hui, de leur apprendre à s'orienter. Grâce à l'accompagnement, les jeunes seront capables de : Définir clairement leur projet scolaire, Visualiser avec précision les étapes clés pour réussir leur orientation, Amorcer le pilotage de leur avenir professionnel, Sécuriser son parcours.

Il arrive que l'orientation scolaire commence lorsqu'on est enfant. Par exemple, lorsqu'un parent ou un proche décide d'une scolarité spécifique (école privée, etc.). Mais cela n'a rien d'immuable. Beaucoup d'entre nous seront amenés à penser à leur avenir lors de notre entrée en classe de sixième (voire cinquième), et ce questionnement se poursuivra tout au long de l'étude.

Il sera d'ailleurs jalonné de temps forts, notamment :

- **En classe de 3e**, pour déterminer quelle sera la formation suivie après l'obtention du brevet. Votre établissement scolaire vous proposera très certainement de réaliser un bilan d'orientation.
- **En 2nd** pour définir votre filière principale (générale, technologique ou professionnelle).
- **En 1ère et Terminale** pour choisir avec pertinence vos spécialités et votre voie professionnelle.

Il est également important de noter qu'un choix d'orientation scolaire n'est jamais définitif et qu'il peut toujours être réévalué. De même pour un projet professionnel et c'est de là qu'un guide peut intervenir pour nous apporter soutien et clair voyance. Le conseiller d'orientation (en établissement scolaire), ou coach en orientation (consultant privé), est un spécialiste qui a pour mission de nous informer sur les différentes filières et métiers possibles à l'issue de notre parcours scolaire. Il nous fournit la bonne information, nous accompagne ensuite pour nous aider à faire les choix les plus judicieux, et s'assure avec nous que nous disposions de toutes les ressources nécessaires à la réalisation de notre projet.

L'orientation peut être différenciée (les filles s'orientent naturellement vers certaines professions, de même pour les garçons). C'est la raison pour laquelle, au-delà du simple conseil à l'orientation, un point d'honneur est mis à étudier les centres d'intérêts et ambitions réelles, pour que vous puissiez accéder au métier qui vous fait tant rêver ! Une orientation réussie doit permettre à chacun d'exploiter tout son potentiel et de s'insérer professionnellement.

#### ***2.1.4.1. L'orientation scolaire et Professionnelle des filles.***

Les recherches sur l'orientation scolaire de Vouillot (2007) ont mis en évidence depuis longtemps le poids du genre dans le choix des filières d'études. En 2004, plusieurs études de différents auteurs comme Caille, Lemaire et Violant (2002), Nauzefichet (2005), Rosenwald, (2006) montrent que les filles sont surreprésentées dans les séries littéraires et médico-sociales, les garçons dans les filières scientifiques et techniques. Et dans le supérieur, les filles sont majoritaires dans les Institut Universitaire de Formation des Maîtres (IUFM) et dans les formations médicales et social, les garçons le sont quant à eux dans les filières scientifiques et industrielles. Pour Baudelot et Establet (1992) si ces différences d'orientation résultent de logique spécifiquement scolaires, Stevanovic et Mosconi (2007) pensent que les sentiments qu'éprouvent les filles et les garçons d'être compétents dans telle ou telle matière, sont aussi le reflet d'aspirations professionnelles sexuellement différenciées.

Si les filles et les garçons s'orientent vers des professions et en amont vers des études différentes, c'est avant tout parce qu'ils n'anticipent pas de la même façon les difficultés liées à l'articulation entre vie familiale et vie professionnelle. En l'occurrence, l'anticipation de ces difficultés conduit un nombre de filles à faire ce que Boudon (1979), nomme des « choix de compris » c'est-à-dire le produit d'un calcul entre les coûts et les bénéfices associés à différentes alternatives par des actrices rationnelles ayant de bonnes raisons de faire ce qu'elles font. En

évacuant la question des « déterminations passées », c'est-à-dire de la socialisation des jeunes filles, M. Duru-Bellat s'interdit en effet d'examiner et donc de mettre au jour les conditions sociales de possibilité de ces choix. Dès lors, les différences entre les jeunes filles qui opèrent ce type d'arbitrage et celles qui ne le font pas ne sont quasiment pas évoquées. La théorie du choix rationnel de M. Duru-Bellat conduit à supposer que toutes les adolescentes évaluent de la même façon les coûts et les bénéfices associés à chaque choix. Martine, Bertrand, G. Bois, Henri-panabiere et V. Olivier (2013 p.30) notent bien que la façon de mesurer les coûts et les bénéfices, comme le poids accordé à tel ou tel élément dans cette mesure, peuvent varier d'un individu à l'autre en fonction de ses propriétés sociales, elle n'examine pas empiriquement ce qui est au principe de cette variation, et passe donc sous silence les différences qui existent entre les jeunes filles de ce point de vue.

#### ***2.1.4.2. L'orientation des filles vers des filières masculines.***

Afin de mieux comprendre les choix d'orientation des filles et des garçons à partir du début du XXI<sup>e</sup> siècle, il serait primordial pour nous de faire un détour par l'histoire de l'accès des filles à l'enseignement secondaire. D'après Dinet (2011), Louis Trenard est considéré comme le pionnier de cette étude avait osé une contribution sur « les finalités de l'enseignement primaire de 1770 à 1900 » en insistant sur l'unité de la période dans le domaine pédagogique, malgré les apparences, des finalités scolaires, sans d'ailleurs distinguer l'enseignement des garçons et celui des filles. Or, au-delà de la distinction entre l'enseignement et l'éducation, l'enseignement n'étant qu'une partie de l'éducation, il s'avère que la différence entre éducation donnée aux garçons et celle donnée aux filles est fondamentale et se retrouve presque sur toute notre période. Le phénomène est même antérieur puisque Fénelon dans son célèbre traité sur l'éducation des filles, publié en 1687, affirmait d'emblée que « rien n'est plus négligé que celle-ci ».

Nous devons cependant sortir d'une « Histoire vue des sommets », pour aborder les réalités mouvantes du terrain, plus difficiles à cerner mais infiniment plus justes pour apprécier la réalité de cette éducation. Nous avons trop tendance à négliger cette extraordinaire diversité des situations locales en nous figurant naïvement que tout vient d'en haut. Or rien n'est vrai dans ce domaine, pour la majeure partie de notre période, car il ne revient à l'état de s'occuper de la question que tardivement et sans toujours s'en donner les moyens. Au contraire il est longuement admis que l'éducation relève prioritairement de la famille, malheureusement pour l'historien D. Dinet (2011), l'éducation directement donnée par les familles laisse peu de traces, surtout en terme de document mesurable en statistique et ne peut guère être appréhendée que par les

mémorialistes. En scrutant ces textes, on s'aperçoit néanmoins que de nombreuses familles délèguent leur pouvoir, partiellement ou totalement, à des « éducateurs » plus ou moins spécialisés : maîtres ou maitresses d'école, précepteurs (surtout dans l'aristocratie), c'est-à-dire religieux et religieuses.

D'après la loi Camille Sée du 21 décembre 1880, les jeunes filles sont exclues des savoirs les plus prestigieux : latin, grec et philosophie. Leurs programmes de mathématiques, physiques et sciences sont restreintes par rapport à ceux des garçons. Les lycées de jeunes filles ont donc été organisés différemment des lycées de garçons tant du point de vue de leur programme d'enseignement, que celui de leur nombre d'années d'études et des examens préparés. Elles ont été fondées avec comme le dit Mosconi (1994) « l'idée de la séparation radicale des positions et des fonctions des hommes et des femmes de bourgeoisie et de la subordination féminine » (p.194). Le XIX<sup>e</sup> siècle est, en effet, basé sur une répartition des rôles des hommes et des femmes dans la société. Par conséquent pour Lelievre et Lelievre (1991, p.108), les femmes ne devaient avoir aucun pouvoir car elles auraient pu en faire mauvais usage.

L'éducation des filles constitue donc un vaste chantier qui n'a jamais été traité de façon exhaustive malgré une bibliographie considérable en l'occurrence les travaux de Jules Ferry (1789) sur l'efficacité de « l'arsenal législatif ». L'orientation sexuée d'après Vouillot (2011) est un champ de recherche encore très peu explorée en sciences de l'éducation. Dans la sociologie de Bourdieu, Passerons, Baudelot et Establet et la théorie systémiste de Boudon (1970), la variable sexe est inexistante ou de peu d'importance. Dix ans plus tard, Duru-Bellat, Kieffer et Marry (2001) mettent en évidence le fait que les inégalités sociales à l'école se réduisent peu, alors que les inégalités sexuées sont renversées et donc que la thèse du double handicap de sexe n'est plus d'actualité à la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

Toutefois, l'enseignement connaîtra son apogée après la seconde guerre mondiale dans un contexte de reconstruction et de politique nataliste. Pour Pfeifferkorn (2007) les stéréotypes de sexe sont en interaction avec d'autres rapports de pouvoir tels que la race et la classe sociale au sein d'un système de domination. La théorie sociale cognitive de Bandura suppose que la perception subjective des chances de réussite peut déterminer les comportements concernant les choix de carrière. Chaque personne opère un contrôle sur la capacité à mobiliser des compétences et des connaissances spécifiques en accord avec le but professionnel qu'elle s'est fixée. Cette théorie de Bandura (1977 et 1982) sur le « sentiment de compétence » peut aussi

éclairer ces choix différenciés entre les filles et les garçons. C'est-à-dire les croyances de chacun(e) quant à ses capacités à réaliser des performances générales et particulières.

Bandura (2009) souligne que les filles et les garçons ne constituent pas deux groupes homogènes. « En conséquence, les caractéristiques modales liées au genre relatives à la perception de l'auto-efficacité ne devraient pas être attribuées à tous les membres de chaque groupe sexuel. Bandura (2009 p.27) en effet, les femmes qui ont une conception plus égalitaire des rôles féminins manifestent un sentiment d'efficacité plus élevés envers les professions masculines et poursuivent plus souvent leurs carrières ». En d'autres termes, les femmes sont toutes aussi capables d'effectuer des professions masculine en dépit de ce que l'opinion publique pense. Il suffit qu'elles s'en donnent les moyens.

### **2.1.5. Les grandes écoles :**

D'après Agnès millet (2023), « Une grande Ecole est un établissement d'enseignement supérieur, le plus souvent accessible par concours, après l'obtention du diplôme de baccalauréat, ou une classe préparatoire. Reconnue par l'état, elle dispense alors une formation en trois ans ou cinq ans et délivre un diplôme de grade master (baccalauréat +5). Elle peut alors rejoindre la conférence des grandes écoles (CGE), ou l'on retrouve en majorité des écoles d'ingénieurs et une part importante d'écoles de commerce. Mais les ENS, les IEP et des écoles spécialisées en architecture, art, design ou journalisme font aussi partie de la famille ».

Au-delà du prisme disciplinaire selon le même auteur, les grandes écoles partagent une pédagogie d'excellence, et s'appuient sur un corps professoral solide, permettant d'acquérir des connaissances fondamentales, techniques et pratiques, mais aussi des compétences de savoir être. Certaines grandes écoles sont générales, d'autres spécialisées, c'est notamment le cas pour les écoles d'ingénieurs. Pour aller plus loin, choisir de faire un double diplôme au sein d'une grande école développe la multidisciplinarité, pour aboutir à la formation d'ingénieur manager.

Il est également à noter que, toutes les grandes écoles sont proches des entreprises. De quoi constituer un réseau et booster son employabilité. Après l'obtention du diplôme, l'étudiant a plus de chances de trouver du travail.

#### ***2.1.5.1. la Différence entre l'université et une grande école.***

L'organisation de l'enseignement supérieur en Afrique comme partout ailleurs, se caractérise par une dualité du système de formation avec schématiquement deux types d'établissements, les

universités et les écoles, dont certaines ont le label « Grande Ecole ». Héritière du modèle établi par Napoléon en 1808 en France, l'université garde, en dépit des différentes réformes, l'empreinte d'une forte centralisation et d'un découpage disciplinaire. Ces traits seront atténués en 1893 par la création d'universités qui fédèrent les facultés, puis par la Loi Faure du 12 novembre 1968, laquelle supprime les facultés et crée les unités d'enseignement et de recherche, et par la loi Savary du 26 janvier 1984. Ces deux lois ont successivement affirmé l'autonomie et la pluridisciplinarité des universités sans que cela ne se traduise réellement dans les faits. Une autre particularité des universités était leur autonomie relativement limitée, ce que tentera de corriger la Loi du 10 août 2007 relative aux libertés et responsabilités.

La création par la Convention de l'École polytechnique et du Conservatoire national des Arts et Métiers (CNAM) en 1794 constitue l'étape décisive d'un processus qui a abouti au système dual que nous connaissons aujourd'hui. Fondé sur les mathématiques, l'enseignement de l'École polytechnique devait permettre de comprendre et de transformer la nature ; s'il ne reconnaissait pas à la technique le statut de science, il la percevait néanmoins comme un domaine d'application. Le CNAM quant à lui s'orientait vers un type de formation tournée vers le monde de l'industrie et privilégiant le développement de l'esprit d'entrepreneuriat. Dès lors, le système d'enseignement supérieur confiera aux universités la formation des cadres dont les métiers sont plus académiques, tandis que celles des ingénieurs et des techniciens supérieurs, ou d'une manière plus générale des responsables de l'économie au sens large, seront l'apanage d'un petit nombre de grandes écoles d'État (Polytechnique, CNAM, Mines, Ponts et Chaussées) qui connurent un essor considérable au 19<sup>ième</sup> siècle. Certes, ce constat doit être nuancé, dans la mesure où, dans le dernier quart du 19<sup>ième</sup> siècle, de nombreux instituts, adossés aux universités furent créés dans des régions industrialisées de la France, afin de délivrer une formation à des étudiants se destinant à une carrière dans l'industrie, et répondre au besoin de la population en étroite ligne avec les objectifs du millénaire pour le développement (OMD) à New York avec la déclaration du millénaire de l'Organisation des Nations unies. Ce mouvement a été suivi de la création, dans les universités, de nombreuses chaires de sciences appliquées ou de technologies, des instituts universitaires de technologies (IUT) entre 1964 et 1966, et de l'université de technologie de Compiègne en 1972.

Afin que les citoyens en aient une meilleure image, il est important de rappeler que les universités sont un lieu d'excellence. Si l'on tient compte du nombre de chercheurs ayant obtenu les plus hautes distinctions internationales, Le plus souvent ces lauréats ont fréquenté une

université à l'occasion de la préparation de leur doctorat. Au Cameroun, la mission des universités est définie dans l'article 3 du décret 027 de 1993, renforcée par la loi d'orientation du 19 Janvier 2001. Elles sont chargées de formation, de recherche scientifique et technique, de l'appui au développement, de la promotion sociale, et de la promotion de la science, de la culture et de la conscience nationale. A ces universités sont généralement rattachés des écoles et instituts spécialisés d'enseignement et de recherche.

Néanmoins, ce standard international ne jouit pas de l'image qu'il a dans d'autres pays où il est une référence. Ce positionnement ne fait pas oublier les difficultés majeures des universités ; tout en créant les conditions de l'excellence scientifique pour des équipes de chercheurs confrontées à une compétition internationale, elles ont accueilli un nombre croissant d'étudiants sans que les structures, moyens, méthodes pédagogiques et modalités de gouvernance fussent appropriés aux enjeux.

Depuis une quinzaine d'années selon Benoît Leseur (2013), les universités doivent également faire face à un phénomène d'évitement par les bacheliers généraux, dans la société française, mais peut également être observé dans notre société locale. Lesquels manifestent une préférence pour les filières courtes et celles que proposent les grandes écoles. Au début des années 1990, la population universitaire a crû au même rythme que l'ensemble du supérieur avant de diminuer régulièrement de 1996 à 2001 (les effectifs à l'université représentaient 63% du supérieur en 1990, ils n'en représentent plus que 54% en 2012). Sur la période 1990-2012, les effectifs des écoles ont augmenté de manière considérable, passant de 6% des étudiants de l'enseignement supérieur en 1990 à 11% en 2012, soit près du double. Les filières courtes (sections de techniciens supérieurs, IUT, formations paramédicales et sociales) se sont développées dans une moindre mesure sur la même période : leurs poids dans l'enseignement supérieur est passé de 20,3% des effectifs du supérieur en 1990 à 21,1% en 2012.

Le fait que la plupart des unités de recherche des grands organismes soient mixtes a contribué à leur rapprochement avec les universités. La qualité et l'excellence des résultats des grands organismes, leurs ressources significativement plus importantes que celles des universités, font que ces organismes jouent un rôle prééminent dans l'exécution des activités de recherche. Ces laboratoires mixtes permettent aux enseignants chercheurs de pratiquer la recherche au meilleur niveau ; réciproquement leur insertion dans les universités, favorise l'interdisciplinarité telle qu'elle se pratique dans les campus universitaires des grands pays scientifiques. Les grandes écoles, qui ont incontestablement contribué à l'essor industriel, représentent une faible partie

des écoles d'ingénieurs et de commerce. Elles sont toutefois hétérogènes en taille, effectifs, ressources, programmes et souvent en débouchés professionnels. L'enseignement dans les écoles et les grandes écoles comporte schématiquement plusieurs points forts ;

Une méthode pédagogique appropriée qui se caractérise par un taux élevé d'encadrement et la recherche d'un équilibre entre enseignement spécialisé et enseignement généraliste, entre connaissance technique et connaissance théorique, ce qui permet aux futurs jeunes diplômés de s'adapter facilement à des fonctions diverses dans divers environnements.

L'adaptation des formations aux besoins du marché, du fait de liens étroits avec la haute fonction publique et le monde économique, les écoles sont très à l'écoute des besoins des entreprises et des administrations, et parfois les anticipent ; il s'ensuit des taux d'insertion particulièrement élevés de leurs diplômés, des conditions d'entrée dans la vie active et des carrières très attractives ; la puissance du réseau des anciens élèves est également un atout incomparable.

L'ouverture à l'international des écoles, la forte proportion d'étudiants étrangers, l'existence d'une logistique accompagnant les étudiants désireux d'effectuer une partie de leur scolarité « hors les murs » à travers des stages en entreprise ou dans le cadre d'échanges avec des universités renommées.

Un environnement général et des activités en dehors de l'école de qualité. La primauté des formations dispensées dans les grandes écoles conduit à privilégier le recrutement, dans le secteur public comme dans le secteur privé, de cadres qui majoritairement n'ont aucune expérience de la recherche. Le cloisonnement traditionnel initial entre les universités et les grandes écoles a entraîné une méfiance de part et d'autre et un clivage entre ces deux univers. Toutefois, ce clivage n'est pas figé et de nombreuses initiatives ont eu pour objectif de rapprocher universités et écoles. Néanmoins, l'amélioration de la synergie entre universités et écoles reste d'actualité et de nouveaux dispositifs méritent d'être expérimentés, car universités et écoles devront évoluer afin que l'excellence académique puisse pleinement s'exprimer ; la croissance et la productivité de notre pays dépendent des performances de l'ensemble des composantes du système d'enseignement supérieur, de recherche et d'innovation (universités, écoles, organismes de recherche).

#### ***2.1.5.2. Les filières d'ingénierie***

L'ingénierie est l'ensemble des fonctions qui mènent de la conception et des études, de l'achat et du contrôle de fabrication des équipements, à la construction et à la mise en service d'une

installation technique ou d'un système industriel. D'après le dictionnaire le Robert c'est l'étude d'un projet industriel sous tous ses aspects (techniques, économiques, financiers, monétaires et sociaux) et qui nécessite un travail de synthèse coordonnant les travaux de plusieurs équipes de spécialistes. Dans un monde où la technologie et l'innovation se croisent, l'ingénierie est la pierre angulaire du progrès humain. La meilleure façon de ressentir l'ampleur de l'impact de l'ingénierie sur la société est de regarder autour de soi : chaque objet fabriqué par l'homme est le résultat de l'ingénierie. En bref, Henry Petroski (1992) dans son livre définit l'ingénierie comme l'utilisation des sciences et des mathématiques pour résoudre des problèmes. La National Academy of engineering (2004) ajoute que non seulement pour la fabrication de moteurs ou de structures, mais aussi pour une grande variété d'activités liées à la conception, au développement et à la création de nouvelles solutions innovantes aux problèmes mondiaux.

Le terme « ingénieur » vient du latin « ingeniare », qui signifie créer ou concevoir, et de « ingenium », qui a les mêmes racines que le mot « ingéniosité », qui signifie intelligence. À l'origine, le terme était autrefois utilisé exclusivement pour désigner les responsables de l'équipement militaire, mais à mesure que la technologie évoluait et se diversifiait, le sens du terme « ingénierie » s'est élargi pour inclure des centaines d'applications.

Un ingénieur quant à lui est une personne qui utilise des principes scientifiques et mathématiques pour concevoir des solutions innovantes à des problèmes pour une grande variété d'applications. De la construction urbaine à la fabrication de prothèses, leur rôle comprend la recherche, la conception, la fabrication et les tests de leurs solutions. Les activités d'un ingénieur sont souvent étroitement liées à la discipline d'ingénierie spécifique qu'il a choisie, car le secteur est trop vaste pour être entièrement couvert par une seule personne. En fait, de nombreux ingénieurs ne travaillent souvent que sur des parties très spécifiques du domaine de leur choix. Par exemple, un ingénieur aérospatial ne peut travailler que sur des pales de moteurs d'avion.

Comme vous l'avez peut-être remarqué, l'ingénierie est un secteur incroyablement vaste, qui englobe une variété de cheminements de carrière spécifiques à des applications dont le rôle dans le développement mondial varie considérablement. Il existe tellement de types d'ingénierie qui offrent diverses options aux étudiants, et bien qu'il y en ait probablement trop pour être mentionnés dans une seule liste, nous avons couvert les plus populaires.

## **Génie mécanique**

Le génie mécanique est probablement le premier type d'ingénierie auquel vous pensez lorsque quelqu'un dit « ingénieur ». Mais qu'est-ce qu'un ingénieur en mécanique ? Eh bien, cela englobe la conception, l'analyse et la fabrication de systèmes mécaniques, qu'il s'agisse d'engrenages complexes qui synchronisent les mouvements ou de moteurs robustes qui propulsent les véhicules.

C'est souvent considéré comme la forme originale de l'ingénierie car c'était le terme utilisé pour décrire la fabrication de nombreuses machines d'usine pendant la révolution industrielle. De nos jours, cependant, les ingénieurs en mécanique mettent à profit leur compréhension approfondie des principes scientifiques et mathématiques pour construire des appareils physiques.

## **Génie électrique**

Alors, que fait un ingénieur électricien ? La réponse passe par l'exploration de leurs fondements fondamentaux, à savoir une connaissance approfondie de l'électricité et de la manière dont elle peut être utilisée, stockée et produite. Qu'il s'agisse d'alimenter votre maison en électricité via le réseau électrique, de procéder à l'ingénierie inverse des moteurs ou de manipuler les forces magnétiques pour générer l'énergie qui circule dans la maison. Sans les ingénieurs électriciens, nous utiliserions sans doute des bougies et du feu pour éclairer et chauffer nos maisons. Nikoli Tesla, Alexander Graham Bell et Thomas Edison sont des ingénieurs électriciens très connus, pour n'en nommer que quelques-uns.

## **Génie électronique/ logiciel**

À l'ère de l'interconnexion numérique, l'ingénierie électronique est une discipline d'ingénierie en constante évolution qui est responsable de la conception et de la fabrication de composants électroniques. Prenez un moment pour regarder autour de vous et vous remarquerez l'impact impressionnant que ce type d'ingénierie a sur notre société d'aujourd'hui. Les téléphones, les ordinateurs portables, les haut-parleurs intelligents et les téléviseurs sont tous développés par des ingénieurs en électronique. Ce n'est en aucun cas la limite, même si, par exemple, les ingénieurs de précision en électronique jouent un rôle central dans les technologies médicales et aérospatiales et sans ces pionniers, la Station spatiale internationale ne pourrait pas exister.

D'autres parts nous avons le génie logiciel. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une discipline d'ingénierie physique, le génie logiciel occupe parfois une place importante dans le domaine de l'ingénierie électronique, car il constitue le pont entre les utilisateurs et la possibilité d'interagir

avec les composants électroniques. Prenons l'exemple des robots, qui nécessitent une programmation pour exécuter les fonctions souhaitées et envoyer des instructions à leurs composants physiques. Alors que la technologie continue de progresser, le rôle des ingénieurs en électronique est vital pour le développement de la société.

### **Génie civil**

Des gratte-ciel imposants aux systèmes de transport complexes, le génie civil façonne notre environnement urbain. Les ingénieurs civils construisent des structures en tenant compte de leur utilisation, de leur environnement et de leur impact sur celui-ci.

La plupart des grandes merveilles du monde ont été réalisées par ce que l'on pourrait considérer comme des ingénieurs civils : la Grande Muraille de Chine, la Tour Eiffel et les pyramides de Gizeh, pour n'en nommer que quelques-unes. Il est intéressant de noter que les ingénieurs civils comprennent le génie mécanique et l'appliquent aux structures des bâtiments, une combinaison de deux types d'ingénierie.

### **Génie chimique**

Derrière chaque processus qui transforme les matières premières en produits raffinés, le génie chimique orchestre la symphonie des réactions moléculaires. Cette discipline joue un rôle crucial dans des secteurs allant de la création de plastiques à la production d'énergie. Pensez à des entreprises comme BP qui fabriquent toute une gamme de produits liés aux produits chimiques pour nous aider dans notre vie quotidienne, tels que l'essence et le diesel. À l'avenir, l'un des principaux obstacles à surmonter pour tous les ingénieurs chimistes dans ce contexte est de développer un carburant durable et renouvelable afin de réduire notre dépendance aux combustibles fossiles. Accu considère comme une priorité majeure dans le cadre de son engagement à atteindre la neutralité carbone d'ici 2030.

Le Génie biomédical en tant que branche du génie chimique, le génie biomédical se concentre sur la façon dont les produits chimiques et les dispositifs interagissent avec la biologie. Que ce soit pour les humains, les animaux ou les organismes, le génie biomédical explore en profondeur la création de synergies entre la matière organique et la matière modifiée. De la médecine aux cosmétiques en passant par les équipements médicaux tels que les stimulateurs cardiaques, les ingénieurs biomédicaux ont tous eu un rôle à jouer en mettant à profit leurs connaissances en génie chimique, électronique et mécanique.

## **Génie aérospatial**

Qu'est-ce que le génie aérospatial ? Elle nous propulse au-delà des limites de la Terre. La conception et la fabrication d'avions et d'engins spatiaux permettent aux humains d'explorer au-delà de notre portée connue. Chaque fois que vous partez en vacances en avion, vous montez à bord du produit d'ingénieurs aérospatiaux, qui ont conçu les moteurs, le fuselage et la structure de l'avion. L'aérospatiale couvre également les activités au-dessus de l'atmosphère ; les ingénieurs créent des satellites, des fusées et des rovers pour faire avancer l'humanité vers l'avenir. Tout comme les autres branches de l'ingénierie, le génie aérospatial consiste en une combinaison de mécanique, d'électronique, de logiciels et bien plus encore.

Ces dernières années, il est devenu évident que la complexité de l'ingénierie décourage souvent les jeunes de se lancer dans une carrière au sein de l'industrie, créant ainsi un fossé en termes de connaissances et d'enthousiasme. Le problème réside dans le manque de compréhension et d'intérêt pour les sujets liés à l'ingénierie, ainsi que dans le manque de conviction que l'ingénierie constitue un cheminement de carrière viable et enrichissant pour les enfants. Le rapport de 2017 d'Engineering UK a révélé que moins de 30 % des élèves âgés de 11 à 19 ans savent ce que font les ingénieurs et a conclu que trop peu d'étudiants choisissent d'étudier des matières liées à l'ingénierie. La Royal Academy of Engineering, connue pour organiser de nombreux ateliers dans les écoles afin d'encourager les étudiants à se lancer dans l'industrie et pour fournir aux étudiants des ressources utiles pour développer leur compréhension des principes de l'ingénierie. Fondamentalement, il semble que le programme actuel n'offre pas aux enfants les initiations dont ils ont besoin pour entrer dans le monde exigeant de l'ingénierie, ce que la Royal Academy of Engineering souhaite changer, afin que ces portes leur restent ouvertes plus tard dans leur vie. Le gouvernement britannique est conscient de cette pénurie de compétences, et l'Année de l'ingénierie 2018 était une campagne d'un an visant à introduire les groupes démographiques sous-représentés dans le monde de l'ingénierie en diffusant le message de ce que signifie être ingénieur.

Les jeunes, en particulier les jeunes femmes, sont sous-représentés dans le secteur de l'ingénierie, ce qui a entraîné un déficit de compétences problématique, car de moins en moins d'ingénieurs qualifiés sont disponibles pour occuper des postes dans un secteur où la demande

de travailleurs qualifiés est élevée. Pour lutter contre ce problème, le gouvernement britannique a pour objectif d'attirer 186 000 jeunes recrues par an dans le secteur jusqu'en 2024.

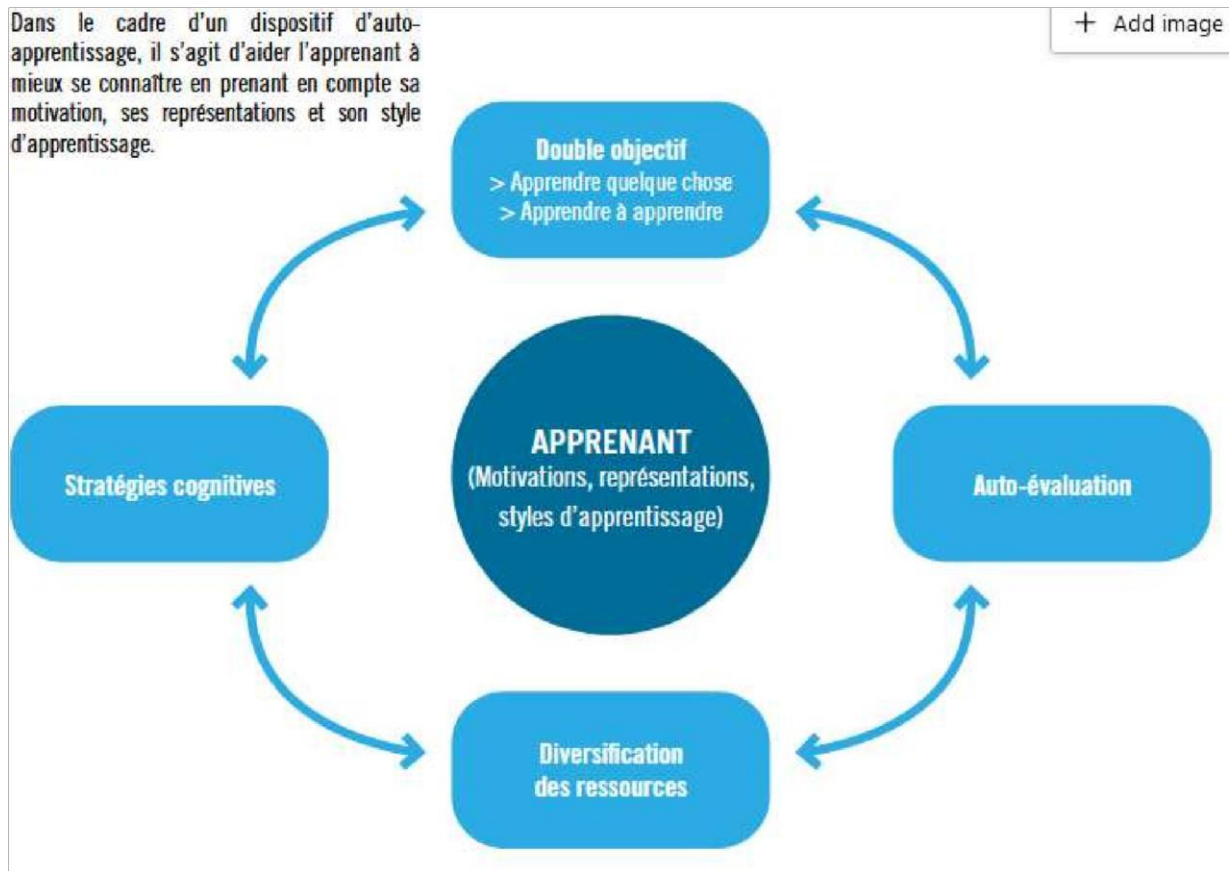
En conclusion, l'ingénierie n'est pas seulement un domaine, mais un catalyseur du progrès humain, moteur d'innovations qui façonnent notre monde de multiples manières. Loin d'être une discipline monolithique, l'ingénierie est un ensemble diversifié de spécialités, chacune ayant son rôle unique dans la promotion du développement mondial. Alors que le secteur est aux prises avec un déficit de compétences et une sous-représentation, les initiatives des établissements d'enseignement et du gouvernement sont essentielles pour susciter l'intérêt et la compréhension de la prochaine génération. L'avenir de l'ingénierie ne réside pas seulement dans des avancées technologiques révolutionnaires, mais aussi dans une approche inclusive, axée sur les données, qui permet de résoudre les défis existants et imprévus. L'ingénierie, dont les racines sont profondément ancrées dans la rigueur scientifique et l'ingéniosité créative, demeure la pierre angulaire de la construction d'un avenir durable et technologiquement avancé.

Toutefois, si dans leur ensemble, ces travaux ont interrogé certaines situations d'injustices dont étaient victimes les femmes, ils en ont surtout recherché les causes à l'extérieur (I. Mouiche, 2007). Ainsi, ces recherches n'ont pas cherché à remettre en cause l'ordre patriarcal sur lequel repose la structure inégalitaire de la société mais a plutôt fait des analyses de la condition féminine qui en ont résulté, bien qu'inspirées des contextes africains, ou critiqués à l'égard du contexte postcolonial, tendent, d'une part, à essentialiser la condition féminine précoloniale, et d'autre part, à conforter des paradigmes d'analyses qui approfondissent les discours dominants sur les rapports de sexe.

## **2.2. DE LA NOTION DE L'AUTODÉTERMINATION**

On entend par autodétermination des besoins fondamentaux de l'autonomie, la compétence et la relation sociale. L'autonomie désigne selon de dictionnaire Larousse, la capacité de quelqu'un à être autonome et à ne pas être dépendant d'autrui. Pour Barbot (2000), le processus d'autonomisation est une visée qui s'opère progressivement et sur le long terme pour permettre à l'apprenant d'apprendre par lui-même une fois sorti du système institutionnel. Les autoapprentissage en milieu institutionnel désignent selon Barbot (2000), « les modalités d'apprentissage dans lesquelles l'apprenant est conduit à prendre les responsabilités de son apprentissage dans un cadre institutionnel donne ». Barbot et Camattari (1999) modélisent la situation pédagogique en une approche systémique plaçant l'apprenant au centre de la situation pédagogique en autoformation. Selon Clutterbuck (2014) les postures d'accompagnement qui

favorisent l'autonomie des apprenants sont non-directives. En effet ces postures mettent l'apprenant au centre de son apprentissage, ce qui permet de développer sa capacité d'analyse et son esprit critique.



**Figure 1:** Le système pédagogique (Barbot et Camattan 1999)

La compétence quant à elle, Selon Jacques Tardif (2006), c'est un savoir-agir complexe qui s'appuie sur la mobilisation et la combinaison efficaces d'un ensemble de ressources internes et externes dans une famille de situations. Autrement dit, dans un ensemble de situations qui partagent des caractéristiques communes, l'exercice de la compétence repose sur une variété de connaissances, de savoir-faire, d'attitudes, de postures... dans lesquels la personne va puiser de façon pertinente pour faire face à la situation. La compétence implique également de savoir faire appel à des ressources externes telles que des documents, des outils, ou des personnes qui pourront jouer un rôle clé complémentaire à celui de la personne qui réalise l'activité où se manifeste la compétence.

Le développement de la compétence elle-même se réalise principalement par des activités d'intégration qui permettent aux personnes étudiantes de s'exercer à faire face à des situations authentiques, réelles ou simulées, et à mettre en œuvre des combinaisons judicieuses de leurs différents apprentissages pour faire face à ces situations. Cette mise en œuvre

combinatoire de nombreux apprentissages est en soi un apprentissage essentiel qui doit faire l'objet de rétroaction pédagogique.

Puisque les compétences possèdent un haut niveau de complexité, leur développement doit se faire de façon progressive au sein d'un programme d'études. Une compétence donnée atteindra ainsi des niveaux de développement de plus en plus avancés à mesure que la personne étudiante avance dans son programme. Le développement progressif de la compétence implique qu'il faut prévoir des occasions multiples de s'exercer et de recevoir de la rétroaction.

Enfin la relation sociale est un concept fondamental en sociologie et en psychologie social, désignant les interactions entre individus au sein d'une communauté. Selon Émile Durkheim, les relations sociales sont essentielles à la cohésion et à l'intégration sociale. Les liens entre individus contribuent à la création de normes et de valeurs communes. Elle implique des interactions où les individus échangent des informations, des émotions et des comportements, formant ainsi des relations interpersonnelles durables. Dans une relation sociale, chaque individu exerce une influence sur l'autre. Cette influence peut être consciente ou inconsciente et dépend de divers facteurs tels que la force sociale qui inclut des éléments comme l'intelligence, la culture et le statut social. En outre les relations sociales contribuent à la santé mentale et physique en offrant un soutien émotionnel et en créant un sentiment d'appartenance. Des études montrent que des réseaux sociaux solides peuvent même prolonger la vie.

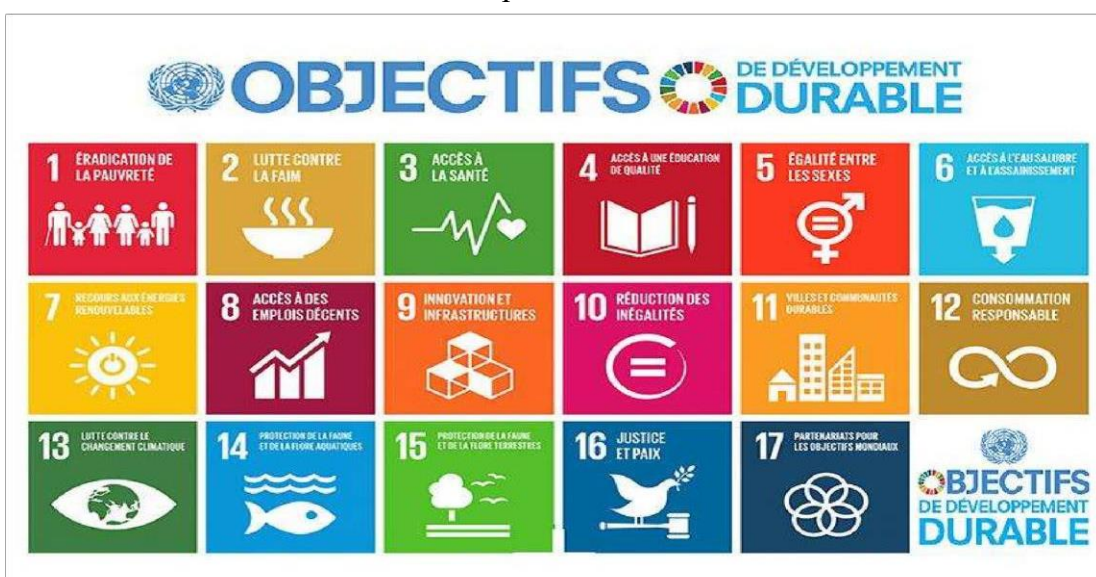
### **2.2.1. Les objectifs de développement durable comme levier d'autodétermination et d'orientation des filles**

Au Cameroun comme dans tous les pays du monde entier, la dualité du système éducatif, la création des grandes écoles et écoles spécialisées constitue une stratégie essentielle pour répondre aux besoins des populations en matière de développement durable, en formant une main-d'œuvre qualifiée, en stimulant l'innovation et en contribuant à l'atteinte des objectifs mondiaux de développement durable.

Les Nations Unies en 2015 définissent le développement durable comme étant un ensemble de décisions qui améliore les conditions de vie du présent sans mettre en danger les ressources pour les générations futures. Le développement n'est pas durable si nous utilisons toutes nos ressources aujourd'hui et ne laissons rien pour les générations suivantes. Le développement durable, c'est grandir ensemble, en encourageant la solidarité et le respect de l'environnement.

Des changements importants doivent avoir lieu pour transformer le monde en une société plus juste. Pour y parvenir, les dirigeants doivent s'engager dans ce changement. Mais chacun doit pouvoir donner son opinion sur les sujets qui concernent les enfants et les jeunes, en analysant et en débattant du monde dont nous rêvons pour les générations futures. Chacun peut aussi mener des actions positives dans sa propre vie, par exemple, en respectant les autres et la planète. Le 25 septembre 2015, en parallèle de l'Assemblée générale des Nations unies, 193 dirigeants de la planète se sont engagés sur 17 objectifs mondiaux afin d'atteindre 3 supers objectifs d'ici 2030 : Mettre fin à l'extrême pauvreté, Lutter contre les inégalités et l'injustice et régler le problème du dérèglement climatique. Les Objectifs de développement durable (ODD) sont ces 17 objectifs mondiaux que les états membres de l'ONU (Organisation des Nations Unies) se sont engagés à atteindre au cours des années (2015-2030) qui se basent sur les Objectifs du Millénaire pour le développement (OMD), 8 objectifs visant à lutter contre la pauvreté, lancés en 2000, et que le monde s'était engagé à atteindre d'ici à 2015 et cette année marque la fin des OMD, mais le monde et les gouvernements doivent continuer à travailler pour les atteindre réellement et doivent s'attaquer à de nouvelles questions. C'est pour répondre aux exigences du développement durable que les états membre de l'ONU en générale et le Cameroun en particulier se voient dans l'obligation de multiplier les instituts de formation et par là on entend l'ouverture des écoles d'ingénierie. Les États s'engagent également à donner de l'importance à la participation active des jeunes dans les prises de décisions, en tenant compte de leurs opinions.

La voix des enfants et des jeunes a été précieuse dans l'élaboration des ODD et sera tout aussi importante dans le cadre du suivi et de la responsabilisation.



**Figure 2:** Les 17 objectifs de développement durable  
Source : site de l'UNESCO fr.m.wikipedia.org

### **2.2.2. De l'autodétermination à l'autodétermination professionnelle**

L'autonomisation des femmes, ou autonomisation féminine, est selon UN women.org (2020) le processus par lequel les femmes acquièrent de l'influence et des chances égales de poursuivre des projets personnels, sociaux et économiques, en s'engageant dans toutes les parties de la société au même titre que les hommes. D'après le rapport des Nations Unies, dans le monde, les femmes constituent la majorité des 1,7 milliard d'adultes non bancarisés. Bien qu'elles jouent des rôles multiples dans la société en tant que consommatrices, employées, chefs d'entreprise, mères et soignantes, il existe une grande inégalité de revenus entre les hommes et les femmes. Les chances d'une femme d'obtenir un crédit sont plus faibles que celles d'un homme. Pourtant, dans un nombre croissant de familles, la femme fournit une grande partie, voire la totalité, des revenus de la famille. Les filles et les jeunes femmes possèdent un énorme potentiel inexploité. "Lorsqu'on cherche à renforcer l'autonomie des femmes, c'est toujours important de commencer tôt, c'est le meilleur procédé" a déclaré Susana Vas Patto de la Mission Permanente du Portugal dans son allocution d'ouverture, lors de la session d'information "Renforcer l'Autonomie des Filles et des Jeunes Femmes Défavorisées" organisée par le Programme de l'ONU pour la Jeunesse.

L'autonomisation est un processus collectif et individuel. Les filles qui développent des compétences de leadership lorsqu'elles sont jeunes, sont plus susceptibles de se sentir aptes à diriger lorsqu'elles atteignent l'âge adulte. La manière dont le leadership est présenté, expérimenté, modelé et discuté détermine la mesure dans laquelle elles se considèrent comme des leaders ou reconnaissent les préjugés sexistes et les combattent. Les filles doivent avoir l'occasion de développer des compétences de leadership au fur à mesure qu'elles grandissent. Nous nous en rendons compte lorsque les filles et les jeunes femmes prennent l'initiative de concevoir des projets dans leur communauté et de les réaliser par le biais du guidisme et du scoutisme féminin. Il ne suffit pas de placer les filles au centre de tous nos programmes. Notre vision du guidisme et du scoutisme féminin est un mouvement qui est véritablement dirigé par les filles au niveau local et international, et nous les écoutons à chaque occasion.

Ce que nous constatons aujourd'hui, c'est que les filles grandissent rapidement dans un monde incertain. Elles sont inquiètes pour leur avenir, car elles sont confrontées à des problèmes mondiaux, comme les changements climatiques, les inégalités sociales, la montée du populisme et une pandémie mondiale, qui modifient leur société à un rythme effrayant. Et appartenant à une génération qui grandit avec le numérique, elles ont rarement l'occasion d'ignorer ces

problèmes. Un avenir durable doit être égalitaire. Le monde entier est confronté à l'instabilité, en particulier en raison des changements climatiques et des inégalités croissantes. La résolution de ces crises nécessitera de l'ingéniosité, de la résilience et une action de l'ensemble de la société, y compris des filles et des femmes en tant que participantes sur un pied d'égalité, habilitées au niveau local à apporter des changements et à s'engager en tant que citoyennes du monde actif.

### 2.2.3. La perception des filières dites masculine

D'après le dictionnaire Larousse, la perception désigne communément la fonction par laquelle nous nous formons une représentation sensible des objets extérieurs par des organes de sens. Elle ne doit donc être confondue ni avec la sensation (qui résulte de l'impression directe sur les sens), ni avec l'imagination. Pour M. Hearn (1986) Dans la perception, la réceptivité d'une donnée extérieure et l'activité mentale sont articulées l'une à l'autre. C'est pourquoi on qualifie parfois la perception de capacité synthétique. Cette capacité n'a pas toujours le pouvoir de restituer fidèlement le monde extérieur. Un daltonien, par exemple, en confondant le vert et le rouge, manifeste des troubles de la perception. Expliquer comment la perception ordonne les impressions sensorielles n'est pas facile, notamment parce que l'interprétation et le langage jouent ici un rôle non négligeable : le sujet percevant en effet son histoire et sa culture, ce qui ne manque pas d'affecter sa perception des choses. Pour tenter de démêler le problème de cette liaison, certains auteurs distinguent la perception *externe* et la perception *interne*, cette dernière désignant la connaissance que la conscience prend de ses états.

Une perception objective est la cognition (*cognitio*). Il s'agit soit d'intuition, soit de concept (*intuitus vel conceptus*). La première se rapporte immédiatement à l'objet et est singulière. La seconde est médiate, véhiculée par une marque, qui peut être commune à plusieurs choses. Un concept est soit un concept empirique, soit un concept pur, et le concept pur, dans la mesure où il a son origine uniquement dans l'entendement (et non dans une image pure de la sensibilité). Comme l'indique la discussion de Kant, la catégorie de représentation contient des sensations. À son niveau le plus primitif, l'intuition empirique présente à l'esprit une caractéristique du monde de manière sensorielle. Elle le fait de telle manière que le sujet de l'intuition est en mesure de distinguer cette caractéristique des autres. Une *perception*, au sens kantien, requiert la conscience de ce qui la distingue des autres. Kant utilise cependant ce terme de diverses manières ; par exemple ce qui suscite une controverse quant à sa juste interprétation. On a une perception, au sens kantien, lorsqu'on peut non seulement distinguer une chose d'une autre, ou les parties

d'une même chose, sur la base d'une appréhension sensorielle, mais aussi articuler précisément les caractéristiques de l'objet ou des objets qui le distinguent des autres. Par exemple, on peut dire qu'il est vert plutôt que rouge, ou qu'il occupe tel emplacement spatial plutôt que tel autre. L'intuition permet ainsi de distinguer des objets distincts grâce à la conscience de leurs caractéristiques, tandis que la perception permet de comprendre ce qui distingue spécifiquement un objet des autres. L'« expérience », au sens de Kant, se situe encore plus haut dans l'échelle cognitive, dans la mesure où elle indique une conscience de caractéristiques telles que la substantialité d'une chose, ses relations causales avec d'autres êtres et ses caractéristiques méreologiques, c'est-à-dire les relations de dépendance entre partie et tout.

Pour Automne (2001) La perception est une représentation, car ce que nous percevons est toujours un représentant de représentation. En effet, je ne perçois pas le jardin de la maison familiale comme un en soi brut d'arbres et de fleurs, mais en tant qu'il représente la joie et l'animation de mon enfance, ou au contraire son ennui et sa solitude. Merleau-Ponty (1960) pense que, il est nécessaire de traiter de la perception en se plaçant dans ce flot vivant de l'affectivité, en cessant de croire que la perception permet de se porter à la rencontre de l'être plein des choses qui se révélerait à nous puisqu'elle permet seulement de comprendre comment le sujet désirant ne s'appartient pas lui-même.

Quant à Dewey (2014) et Merleau-Ponty (1945), ils considèrent la perception comme une expérience qui permet à l'individu d'entrer en relation avec le monde par son corps et à sa pensée. Selon Merleau-Ponty (1945, p.256), le phénomène de la « perception » comporte une dimension active basée sur « l'expérience du monde telle qu'elle nous apparaît en tant que nous sommes au monde par notre corps, en tant que nous percevons le monde avec notre corps ».

L'individu perçoit son environnement par ses expériences passées et présentes mises en contact avec le monde qui l'entoure. D'un point de vue psychologique selon Sillamy (2003), l'individu prend connaissance du réel de manière perceptuelle par l'interprétation de ses sensations et de ses expériences. Ce que l'on sait du monde semble construit d'expériences vécues qui nous définissent. Ceux-ci veulent dire que chacun de nous perçoit les objets qui l'entourent de manière personnelle, à travers sa propre vision. Ainsi donc, il ne s'agit pas simplement de voir, d'entendre, de toucher ou de sentir les objets de son environnement pour les percevoir.

Selon Merleau-Ponty (1945, p.34), « le visible est ce qu'on saisit avec les yeux, le sensible est ce qu'on saisit avec le sens ». Nous abordons dans notre étude les deux dimensions « visible » et « sensible » dans le processus de créativité.

Pour Delorme et Fluckiger (2003), le terme perception est défini comme le résultat de la participation interactive et simultanée de nos sens. Cette interactivité sensorielle est au cœur de la réussite scolaire. Considérant les activités éducatives comme des expériences, Dewey explique que le sens de l'interaction par nos cinq (5) sens qui fournissent à l'intellect les données nécessaires pour dégager la signification de ceux-là. D'après l'auteur Dewey (2014, p.59), « le terme "sens" recouvre une vaste gamme de contenus : le sensoriel, le sensationnel, le sensible et le sentimental, sans oublier le sensuel ». En d'autres termes, le corps et l'intellect interagissent avec le monde. L'individu donne aux choses une signification consciente grâce à ce qu'il en perçoit. Pour sa part, Merleau-Ponty (p.49) considère les interactions comme des relations entre nos connaissances antérieures et la découverte d'objets nouveaux. Lorsque nous percevons un nouvel objet, nous lui donnons « forme et sens », à partir de nos expériences passées. Autrement dit, l'individu perçoit les nouveaux détails d'un objet à découvrir dans une perspective plus large, c'est-à-dire dans l'ensemble de ses expériences passées. Cet ensemble d'expériences formé est comme le dit Merleau-Ponty (1945, p.101), « un système ou un monde ». Ainsi, chaque personne découvre un monde ou un objet, qui est saisi, autour de lui, par d'autres spectateurs, par d'autres regards, d'autres visions, d'autres perspectives uniques, puisque chaque individu a son vécu et ses expériences propres (Merleau-Ponty p.426), « C'est du fond de sa subjectivité que chacun projette ce monde unique ». Cette théorie de la perception est pertinente dans le cadre de notre étude, car elle permet de mettre en lumière des perspectives uniques des Filles tant sur le plan professionnel et scolaire que sur le plan personnel. La perception est d'après Legendre (2005, p.1027) « volontairement sélective ». L'individu sélectionne et organise les perceptions recueillies dans son environnement et les compare à ses expériences antérieures. Il y a une part de subjectivité dans chaque expérience vécue. À titre d'exemple, même si dans une salle donnée, toutes les apprenantes reçoivent une formation initiale identique, celle-ci ne suscite pas les mêmes motivations chez chacune. Selon Dewey (2014, p.59), la perception de la réalité est associée à l'intellect et à l'action, par le biais des sens, car « c'est par l'esprit que des significations et des valeurs sont extraites, conservées et réutilisées par la suite dans des échanges entre la créature vivante et son environnement ». Merleau-Ponty (1945, p.461) ajoute que ; Les perceptions, mises en relations, deviennent complexes à l'intérieur de nous-mêmes et à travers notre discours. Parfois « le langage nous dépasse », car nous intégrons l'ensemble de nos pensées, résumé, dans l'acte même de la parole. Nous communiquons spontanément notre expérience, sans analyse, sans même trop y réfléchir. Le langage est comme le dit Merleau-Ponty (1945 p.244). « La prise de position du sujet dans le monde de ses significations ».

### ***2.2.3.1. Perception et motivation scolaire***

La motivation est un élément moteur dans le processus d'apprentissage. Elle joue un rôle central pour favoriser l'engagement des élèves dans l'activité que propose l'enseignant en classe. Elle conditionne à la fois le degré d'attention des élèves et le niveau d'effort qu'ils vont consacrer. Dans son livre, la motivation en contexte scolaire, Rolland Viau (1994) définit la motivation en contexte scolaire comme étant : « un état dynamique qui a ses origines dans la perception qu'un élève a de lui-même et de son environnement et qui l'incite à choisir une activité, à s'y engager et à persévérer dans son accomplissement afin d'atteindre un but ».

La motivation peut venir de divers horizons et est variable d'un individu à un autre. Ce qui se voit être influencé par différents facteurs comme la nature des tâches ou les intérêts personnels.

Chaque personne dans sa singularité a un niveau de motivation distinct des autres. L'objet de notre étude se penchera plus sur les sources de motivation scolaires quelles sont donc ces motivations scolaires ?

#### **La perception générale de soi :**

La motivation chez les élèves est généralement dû à la compréhension et la conclusion qu'ils se font eux-mêmes et de leur environnement. Au début de leur parcours scolaire, la majorité des élèves sont confiants et déterminés à apprendre et à réussir ; ils montrent un niveau élevé d'engagement et de persévérance dans l'accomplissement des tâches mais avec le temps et en fonction des tâches qu'ils auront à accomplir, l'évaluation de soi est enrichie par les membres de leur entourage. L'élève va accueillir différemment le travail qui lui est proposé selon sa perception et sa capacité à le réussir et on observera une baisse assez importante du niveau de motivation.

#### **La perception spécifique de soi :**

La motivation scolaire de l'élève est influencée par les perceptions spécifiques de lui-même. Elles permettent de mieux comprendre ou alors expliquent pourquoi il y a certains élèves qui sont plus ou moins motivés que d'autres. Ce sont des sources de la motivation scolaire qui influencent l'engagement et la réussite des élèves.

### **La perception de la valeur d'une matière ou d'une activité scolaire :**

Elle détermine son niveau d'intérêt pour la matière. Peu de gens s'engagent dans une activité simplement par plaisir, alors de façon consciente ou non chacun se demande s'il aime ou non l'activité ou si ça lui apportera quelque chose et quel en est le but.

### **La perception par l'élève de sa compétence :**

Généralement, un élève trouvera plus intéressante une activité qu'il juge être en mesure de réaliser. Il est ici question du niveau d'incertitude quant à la réussite de l'activité et le sentiment de compétence peut être différent d'une matière à une autre.

### **La perception de contrôlabilité :**

L'élève face aux activités proposées pense avoir le contrôle sur le déroulement et l'issue de ces activités. En ce sens, pour être motivé à accomplir une tâche, l'élève doit croire qu'il peut le faire. Il adopte donc des stratégies qui lui permettront d'influencer son déroulement et d'atteindre ses objectifs. La perception de contrôlabilité est donc influencée par le sentiment d'efficacité interpersonnelle. Celle-ci qui fait référence aux causes invoquées par un élève considérant la cause comme modifiable et contrôlable pour expliquer l'issue d'une activité son sentiment de contrôlabilité est influencé positivement. À l'inverse, lorsqu'un élève considère comme stable et non contrôlable la cause de son échec, cela risque de nuire à son sentiment de contrôlabilité de la situation et par conséquent à sa motivation à accomplir de nouveau une tâche semblable. Les élèves qui cumulent plusieurs échecs scolaires vivent un sentiment important d'incontrôlabilité face à différentes situations, qu'elles soient scolaires ou non (Résignation acquise). Leur motivation scolaire s'en ressent inévitablement.

#### ***2.2.3.2. Les indicateurs de la motivation scolaire***

Les quatre indicateurs de la motivation scolaire sont : le choix, la persévérance, l'engagement et la performance. Ces indicateurs, contrairement aux sources de la motivation qui déterminent le niveau de motivation de l'élève, sont des conséquences de la motivation. Il est possible d'observer ou d'évaluer ces indicateurs afin de porter un jugement sur le niveau de motivation d'un élève.

## **Le choix de s'engager**

Le désir de l'élève de s'engager dans une activité en élaborant des stratégies d'apprentissage. Alors un élève qui n'est pas motivé à travailler adopte des comportements d'évitement face aux activités. Les moyens et les excuses sont nombreux lorsqu'on ne veut pas faire la tâche demandée. Cela peut notamment s'expliquer par la peur des conséquences psychologiques d'un échec.

## **La persévérance**

C'est le temps suffisamment important que l'élève consacre sur une activité scolaire qui lui permettra de bien les accomplir. Pour d'autres élèves la réussite n'est pas nécessairement conditionnée ou synonyme du temps investi et ils ont tendance à compléter leurs travaux plus tôt en y consacrant moins de temps possible. L'importance avec la notion de temps est que ce n'est pas la durée du temps impartie pour l'activité mais la valeur ou la qualité de ce temps. En effet certains élèves étudient pendant plusieurs heures, mais clavardent en même temps, ou pensent à la prochaine fête du samedi soir.

## **L'engagement**

Les termes « attentif » et « concentrer » sont au quotidien utilisés pour traduire l'engagement des élèves face aux tâches qui leurs sont proposées. L'engagement chez les élèves motivés se manifeste par l'utilisation de deux types de stratégies : les stratégies d'apprentissages et les stratégies d'autorégulation.

Les stratégies d'apprentissage sont des techniques de mémorisation, organisation, et aménagement de la matière afin de mieux la comprendre (expliquer en ses propres mots un concept, faire des comparaisons, etc.)

Les stratégies d'autorégulation selon Darveau (p.83) « sont des stratégies cognitives que l'élève utilise consciemment, systématiquement et constamment lorsqu'il assume la responsabilité de son apprentissage ». Elles comportent les stratégies de gestion et organisationnel du travail et les stratégies motivationnelles (se fixer des objectifs à court terme).

Un élève peu motivé risque peu de déployer autant d'efforts pour réussir par contre, un élève qui utilise des stratégies d'apprentissage et d'autorégulation est très certainement motivé à réussir et sa performance sera très probablement à la mesure de son investissement.

## **La performance**

C'est un élément de motivation scolaire qui régit l'engagement dans une activité, sa persévérance et l'utilisation des stratégies d'apprentissage et d'autorégulation qui influenceront positivement la réussite de l'activité. Bien entendu comme vu plus haut, il y a certains élèves qui sont moins motivés et fournissent le minimum d'efforts mais réussissent tout de même.

C'est pourquoi la performance ne doit pas être le seul indicateur considéré pour évaluer le niveau de motivation. Les parents et les dirigeants scolaires doivent être prudents et ne doivent pas limiter leur attention à la performance de l'apprenant.

### ***2.2.3.3. Les différents types de motivation***

Dans leur théorie d'autodétermination, Deci et Ryan (2002) distinguent trois principaux types de motivation : La motivation intrinsèque, La motivation extrinsèque, L'amotivation.

#### **La motivation intrinsèque ;**

Les élèves font preuve de motivation intrinsèque par régulation externe, lorsqu'ils s'impliquent dans leur étude en y étant obligés par leurs parents ou lorsqu'ils attendent une récompense de leur travail.

#### **La motivation extrinsèque ;**

Elle concerne par contre les élèves qui s'engagent dans une activité avec une idée déjà bien fixer. Alors, la motivation extrinsèque par régulation intégrée renvoie à l'implication des élèves dans une activité quand celle-ci correspond à leurs valeurs et est cohérente avec le concept de soi de ces élèves.

#### **L'amotivation ;**

Deci et Ryan (2002) définissent le terme amotivation comme étant l'absence de motivation chez un individu. Elle constitue le niveau le plus bas d'autodétermination. Les élèves qui font preuve d'amotivation s'engagent dans les activités sans trop connaître la raison de leur implication et sans trop savoir ce que celle-ci leur apporte en retour.

Pour Deci et Ryan (1985), la motivation intrinsèque ne s'oppose pas à la motivation extrinsèque. Ils proposent plutôt de les considérer dans un continuum ou les niveaux de motivation intrinsèque, de motivation extrinsèque (externe, introjectée, identifiée) et d'amotivation

fluctuent selon le degré d'autodétermination et le sentiment de compétence qui révèle de l'individu.

#### ***2.2.3.4. Les importances de la motivation***

La motivation peut avoir beaucoup d'impact sur le développement de soi. Elle nous incite à travailler, à définir des objectifs et à les atteindre.

La motivation personnelle améliore l'estime de soi, favorise des relations sociales et est un facteur clé d'une vie équilibrée. L'absence de motivation peut contribuer à nous rendre malheureux.

La motivation stimule la créativité et permet de cultiver ses compétences. Elle est essentielle pour se fixer des objectifs gérer son comportement et surtout réussir dans sa vie scolaire et professionnelle.

Les personnes intrinsèquement motivées sont souvent plus créatives, plus équilibrées et réussissent mieux sur le long terme que les personnes extrinsèquement motivées.

Un monde sans motivation et sans curiosité serait un monde sans progrès, sans développement et sans espoir.

En somme il est à noter que la motivation scolaire est essentielle à la réussite éducative des élèves et les intervenants scolaires peuvent contribuer à son développement. Ils doivent d'abord intervenir sur les sources de la motivation en se préoccupant des éléments suivants : favoriser une perception positive chez les élèves de la valeur des activités ou de la matière (Intérêt, importance et utilité) et soutenir le développement du sentiment d'efficacité interpersonnelle et du contrôle exercé par les élèves sur les tâches d'apprentissage. Les indicateurs de la motivation scolaire doivent être utilisés non seulement à des fins d'évaluation, mais aussi dans le but de favoriser chez les élèves le développement de l'engagement face à la tâche, par l'utilisation de stratégies d'apprentissage et d'autorégulation, et le développement du goût de l'effort et de la persévérance.

## **2.3. INSERTION THEORIQUE**

### **2.3.1. La théorie d'orientation**

La théorie de l'orientation s'inscrit dans un contexte historique riche, selon Perry (2008) elle est marquée par l'évolution des idées sur l'éducation, la carrière et le développement personnel. À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, la nécessité de guider les individus vers des

choix de carrière judicieux est devenue une préoccupation fondamentale, en réponse à la transformation des structures sociales et économiques. Les révolutions industrielles, tout particulièrement, ont créé un besoin urgent d'appellation professionnelle, avec de nouvelles industries et de nouvelles opportunités qui ont fait émerger la complexité des choix auxquels étaient confrontés les individus. Dans ce cadre, les premières formes de conseils en orientation voient le jour, posant les jalons d'un champ disciplinaire nouveau, voué à l'étude des mécanismes d'Aide à la décision pour les parcours professionnels.

L'essor des psychologies appliquées a aussi joué un rôle déterminant dans le développement de la théorie de l'orientation. Dès les débuts du XXe siècle, des figures emblématiques comme Frank Parsons introduisent des concepts novateurs, s'appuyant sur l'idée que la connaissance de soi et la connaissance des métiers sont fondamentales dans le processus décisionnel. Dans son ouvrage phare, "Choosing a Vocation" (1909), Parsons présente une approche systématique du conseil en orientation en proposant un modèle en trois étapes : la connaissance de soi, la connaissance des métiers et le rapprochement des deux. Ce modèle introduit l'idée que le développement personnel doit être au cœur de toute démarche orientante, ce qui a posé le fondement d'un courant qui perdure encore aujourd'hui dans les pratiques de conseils en orientation.

Au fil des décennies, la théorie de l'orientation ne cesse d'évoluer, intégrant de nouvelles perspectives psychosociales qui mettent en avant le rôle des facteurs socioculturels dans le choix professionnel. Les travaux de John Holland dans les années 1960, par exemple, sont essentiels pour comprendre comment les traits de personnalité interagissent avec les environnements professionnels. Holland (1997) propose le modèle RIASEC qui classe les types de personnalité en six catégories (Réaliste, Investigateur, Artistique, Social, Entreprenant et Conventionnel) afin d'aider les individus à trouver des carrières qui correspondent à leur profil. Ce cadre théorique, basé sur l'interaction entre le soi et le contexte, a enrichi la théorie de l'orientation et a encouragé des approches plus diversifiées et nuancées, prenant en compte les aspirations et les valeurs des individus.

Les approches contemporaines en matière d'orientation se diversifient encore davantage afin d'incorporer des éléments liés à la dynamique du marché de l'emploi, mais également les changements technologiques. À l'ère du numérique, le lien entre l'identité professionnelle et la représentation en ligne prend de l'ampleur, les individus étant appelés à gérer leur image professionnelle sur des plateformes telles que LinkedIn, ce qui introduit des variables de

nouvelle génération dans le champ de l'orientation. Dans le livre de Savickas (2013), "Career Construction Theory", ce dernier met en avant le concept de "construction de carrière" qui requiert une compréhension active des parcours professionnels en tant que narratif personnel, ce qui souligne une évolution vers une approche plus holistique et narrative en matière d'orientation.

Les enjeux de l'orientation dépassent donc le simple cadre de l'individu : ils touchent également aux dimensions communautaires et sociétales. La globalisation et la diversité croissante des parcours de vie imposent une nécessaire polyvalence et adaptabilité des compétences. D'une part, des modèles comme la "Théorie de l'Adaptation" de Super (1990) contribuent à une meilleure compréhension des parcours non linéaires des individus, prenant en compte les différentes étapes de la vie et la nécessité d'adaptation à des contextes en constante évolution. D'autre part, la diversité croissante des populations nécessite des approches culturellement sensibles, qui respectent et intègrent les spécificités des différentes cultures et contextes sociaux.

La théorie de l'orientation, ancrée dans un riche héritage historique, est en constante évolution pour répondre aux défis contemporains. En s'appuyant sur un cadre conceptuel multidimensionnel, elle se révèle essentielle pour l'accompagnement des individus dans leurs choix de carrière, tout en restant attentive aux mutations sociétales et économiques. Ce cadre de référence historique et conceptuel démontre l'importance d'une compréhension profonde des enjeux psychologiques, sociaux et culturels dans l'orientation, garantissant ainsi une approche pertinente et efficace.

### **La Mise en œuvre de la théorie dans les contextes éducatifs et professionnels**

La mise en œuvre de la théorie de l'orientation dans les contextes éducatifs et professionnels revêt une importance cruciale pour garantir que les approches adoptées soient à la fois pertinentes et efficaces. Dans le domaine éducatif, les établissements scolaires et universitaires sont de plus en plus appelés à intégrer des programmes d'orientation qui vont au-delà des simples conseils sur les métiers. Ces programmes doivent inclure des stratégies d'apprentissage qui favorisent la réflexion critique et la prise de décision éclairée du côté des élèves. En ce sens, l'intégration du modèle proposé par Holland (1997) s'avère pertinente, permettant de structurer

les choix scolaires selon les intérêts et les traits de personnalité des étudiants. Par exemple, les lycées pourraient développer des modules adaptés permettant aux élèves de mieux cerner leurs aptitudes et leurs aspirations en lien avec différents environnements de travail.

Les contextes professionnels, quant à eux, nécessitent une approche tout aussi dynamique dans la mise en œuvre de la théorie de l'orientation. Dans un marché de l'emploi en constante mutation, comme l'évoque Di Pietro (2021), les entreprises ont un rôle significatif à jouer pour soutenir le développement professionnel continu de leurs employés. Les programmes de formation doivent être conçus de manière à promouvoir les compétences numériques et faciliter l'adaptation à un environnement de travail de plus en plus numérisé. Cela peut inclure des ateliers sur l'utilisation des plateformes de mise en réseau, des formations à l'utilisation des outils numériques, ainsi que des séminaires visant à sensibiliser les employés aux nouvelles tendances du marché. En adoptant cette approche, les employeurs participent non seulement à un processus d'orientation mais renforcent également l'engagement et la satisfaction au travail des collaborateurs.

Parallèlement, l'importance de l'individualisation des conseils en orientation dans les deux contextes éducatif et professionnel ne peut être sous-estimée. Ici, la théorie de la construction de carrière de Savickas (2013) suggère que les parcours ne doivent pas être uniformes mais doivent être adaptés aux récits personnels des individus. Cela implique une écoute active et une compréhension des histoires de vie qui façonnent les aspirations professionnelles, tant au sein des établissements scolaires que dans le cadre des entreprises. L'élaboration de programmes intégrant cette dimension subjective peut considérablement enrichir le processus d'orientation. Par exemple, les conseillers d'orientation dans les écoles peuvent organiser des séances de narration où les élèves partagent leurs expériences, renforçant ainsi leur capacité à formuler des choix liés à leur avenir professionnel.

Cependant, la mise en œuvre de ces modèles se heurte également à des défis. Il existe une nécessité croissante d'intégrer des contributions sur les interruptions de parcours et la diversité des expériences dans les pratiques d'orientation, comme le souligne Guichard (2016). Les programmes d'orientation doivent également agir comme des réflexions sur les rapports de pouvoir et les inégalités dans les choix professionnels selon l'origine socio-économique ou culturelle des individus. Dans ce sens, il est crucial que les conseillers en orientation soient formés pour être conscients des divers contextes et cultures de leurs clients, afin de leur offrir un accompagnement véritablement adapté et éclairé.

Au-delà des aspects éducatifs et professionnels, l'intégration de l'orientation de carrière doit également être envisagée sous l'angle du développement personnel et des compétences psychosociales. Identifiant des opportunités qui favorisent l'autonomie des individus, on pourrait penser à des programmes qui combinent compétences techniques et réflexion sur soi. Ces programmes peuvent être centrés sur le développement de la résilience, de la capacité d'adaptation et de la gestion des émotions, des compétences clés dans les parcours professionnels de nos jours. En s'appuyant sur les réflexions de Super (1990), une telle intégration rend les jeunes et les professionnels plus aptes à naviguer dans un monde incertain et en évolution constante.

La mise en œuvre de la théorie de l'orientation dans les contextes éducatifs et professionnels nécessite un engagement proactif pour rendre les processus plus inclusifs et adaptés aux divers besoins des individus. Cela implique une approche qui ne se limite pas à la simple fourniture d'informations, mais qui encourage la réflexion et la construction de parcours de carrières diversifiés, enrichis par l'écoute et la prise en compte des récits personnels. En faisant le lien entre les différentes théories et leurs applications pratiques, il devient essentiel de concevoir des programmes qui préparent efficacement les individus à la complexité du marché du travail contemporain tout en intégrant les éléments socio-culturels qui influencent leurs choix. C'est à ce prix que l'orientation professionnelle pourra véritablement se positionner comme un vecteur d'épanouissement personnel et professionnel.

### **Analyse critique des modèles traditionnels et contemporains.**

L'analyse critique des modèles traditionnels et contemporains en matière d'orientation professionnelle met en lumière les évolutions significatives survenues dans ce domaine au cours des dernières décennies. Les modèles traditionnels, souvent centrés sur des approches linéaires et statiques, semblent parfois inadaptés face à la complexité et à la fluidité du marché du travail actuel. La théorie de l'orientation a ses racines dans des modèles tels que celui proposé par John Holland, qui a introduit la typologie RIASEC, visant à établir des correspondances entre les traits de personnalité et les environnements professionnels. Bien que ces modèles aient permis de structurer la réflexion autour des choix de carrière, ils échouent souvent à prendre en compte la pluralité des parcours professionnels d'aujourd'hui et les mutations rapides de l'économie.

L'un des principaux reproches formulés à l'encontre des modèles traditionnels réside dans leur accent sur des choix de carrière considérés comme des points fixes, alors qu'en réalité, les individus évoluent dans un monde où la durée d'emploi dans une même organisation diminue et où la mobilité professionnelle est devenue la norme. Super (1990) propose une vision plus

holistique de la carrière, en insistant sur le fait que le développement professionnel est un processus continu qui doit intégrer les expériences passées ainsi que les aspirations futures des individus. Ce modèle insiste sur la notion de carrière tout au long de la vie, ouvrant ainsi la voie à une reconceptualisation nécessaire dans l'accompagnement des parcours professionnels.

Les modèles contemporains d'orientation prennent également en considération l'impact croissant des technologies de l'information et de la communication. La digitalisation a radicalement transformé le paysage professionnel et a introduit de nouvelles dynamiques dans le processus d'orientation. Les outils numériques, tels que les plateformes de mise en réseau professionnel, permettent aux individus de développer leur marque personnelle et d'affiner leur recherche d'emploi. Cependant, ces nouveaux outils ne ciblent pas uniquement la recherche d'emploi, mais créent également une standardisation des profils professionnels qui peut paradoxalement nuire à l'individualité des parcours. Dans ce contexte, Di Pietro (2021) souligne l'importance de la littéracie numérique comme compétence essentielle pour les individus cherchant à naviguer efficacement dans ce nouvel écosystème, renforçant ainsi l'idée que l'orientation doit également se concentrer sur le développement d'aptitudes techniques et sociales.

En outre, les modèles contemporains d'orientation intègrent les aspects socio-culturels qui influencent les choix professionnels. Les travaux de Savickas (2013), axés sur la théorie de la construction de carrière, soulignent l'importance des récits personnels et de l'identité professionnelle en tant que clés d'une orientation réussie. Ce modèle permet de mieux appréhender les parcours non linéaires et incite à valoriser les expériences diversifiées des individus, leurs contextes culturels et sociaux, et leurs identités multiples. Cela renforce l'idée que l'orientation ne peut être dissociée des facteurs externes qui façonnent les comportements et les choix, rendant le processus d'orientation davantage contextuel et personnalisé.

Cependant, cette complexité pose des défis supplémentaires pour les conseillers en orientation, dont le rôle doit désormais évoluer. Traditionnellement considérés comme des experts qui fournissent des conseils standardisés, ils doivent aujourd'hui endosser des fonctions de facilitateur, accompagnant les individus dans un parcours plus autonome et autodirigé. Ce changement de paradigme s'inscrit dans une démarche où l'individu devient co-concepteur de son projet professionnel, comme avancé par Guichard (2016), qui insiste sur la nécessité d'intégrer une dimension réflexive dans l'orientation. La nécessité de personnaliser

l'accompagnement en tenant compte des aspirations uniques de chaque individu rend le travail des conseillers à la fois plus riche mais aussi plus complexe.

Enfin, une réflexion critique sur ces modèles contemporains révèle également certaines limites. Bien que l'accent mis sur la personnalisation et la prise en compte des parcours diversifiés soit prometteur, il témoigne d'une tension entre l'individualisation des parcours et la nécessité de maintenir des repères collectifs. À mesure que l'orientation se spécialise et se diversifie, il devient essentiel de préserver une certaine cohérence dans les approches utilisées, afin d'assurer l'efficacité des interventions et d'éviter la confusion parmi les individus cherchant du soutien.

En somme, l'analyse critique des modèles traditionnels et contemporains en orientation professionnelle révèle un besoin urgent de réasseoir les théories existantes à la lumière des mutations sociétales et des évolutions technologiques. La théorie de l'orientation, loin d'être figée, doit continuer à s'adapter et à évoluer, afin d'offrir des réponses pertinentes et efficaces aux défis contemporains auxquels les individus font face dans la construction de leurs trajectoires professionnelles.

### **2.3.2. La théorie d'auto-détermination**

Déci et Ryan ont initialement développé cette théorie à partir d'une base de recherche inhérente aux effets des récompenses intrinsèque et extrinsèque sur la motivation humaine. Selon cette théorie, Deci et Ryan (1985), il faut d'abord partir du principe que tous les êtres humains, peu importe leurs caractéristiques possèdent trois besoins psychologiques fondamentaux et innés. Le premier est celui « d'autonomie », Deci et al. (2013) et Deci et Ryan (2000) ce besoin est satisfait lorsqu'un individu fait l'expérience du choix et de la volonté dans son action, et se perçoit comme étant à l'origine de ses actions. Ensuite, « l'affiliation sociale (l'appartenance) » qui correspond au besoin de se sentir aimé, et accepté. Ceci se traduit par la connexion aux autres ; prendre soin et être pris en charge par les autres. En fin « le sentiment de compétence » qui se traduit par la perception de se sentir capable. Ce besoin reflète le désir des humains de maîtriser efficacement leur environnement et d'y éprouver un sentiment de compétence.

Selon Deci et Ryan (2000), l'autodétermination se réfère à la tendance naturelle des individus à chercher un sentiment de compétence, d'autonomie et de connexion sociale. Ils soutiennent

que les besoins psychologiques fondamentaux de l'autonomie, de la compétence et de la relation sociale sont essentiels pour nourrir la motivation intrinsèque et le bien-être psychologique.

La satisfaction de ces besoins représente des forces sous-jacentes au comportement motivé. En fonction de la satisfaction nécessaire des trois besoins fondamentaux, Déci et Ryan (1985) développent une théorie expliquant la manière et les raisons qui poussent une personne à exercer du contrôle sur sa vie.

L'autodétermination professionnelle sera définie en 1985 comme le fait de donner à chacun le pouvoir de créer sa propre voie et de réaliser ses ambitions. Cela signifie que nous ne sommes pas passifs face aux opportunités de carrière qui se présentent, mais que nous prenons activement des décisions qui correspondent à nos valeurs, à nos talents et à nos aspirations.

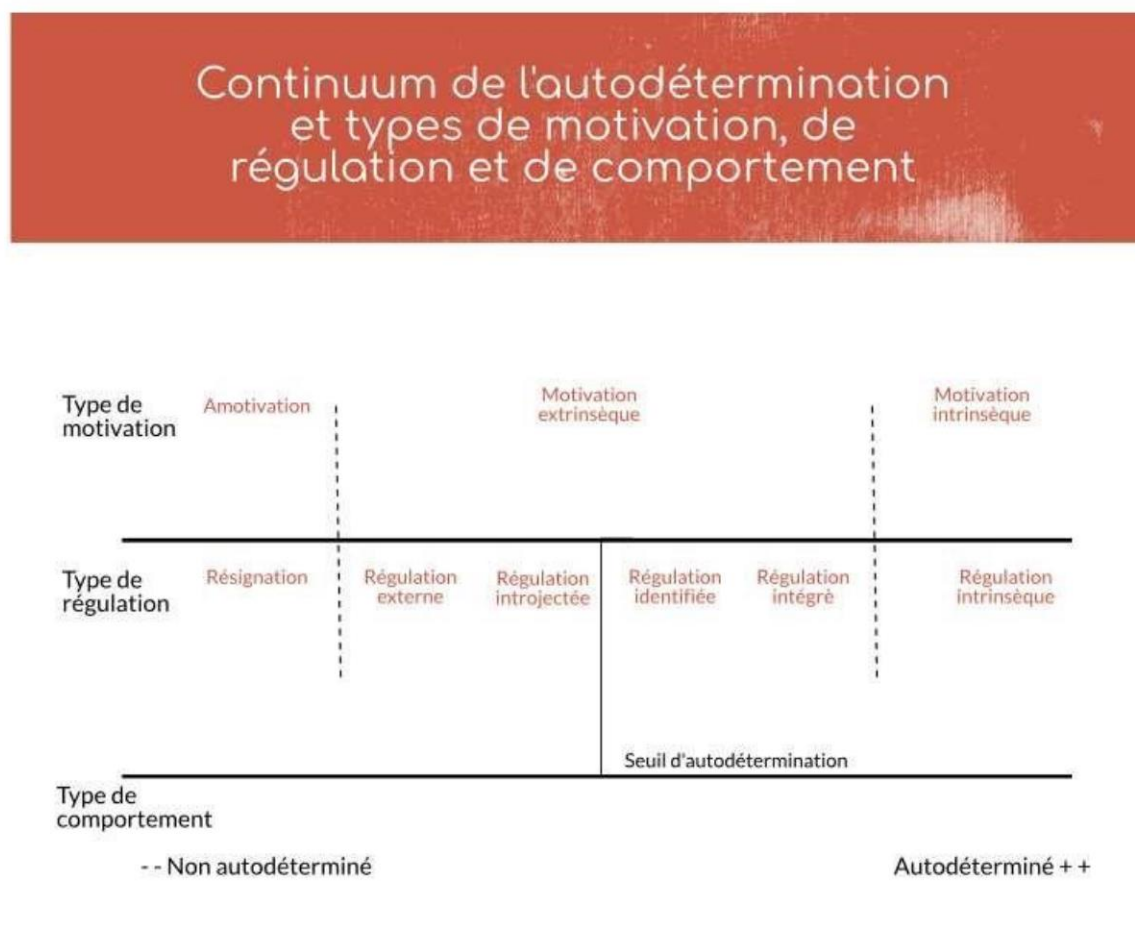
La condition pour parvenir à l'autodétermination professionnelle, est d'abord l'importance de se connaître soi-même. Cela inclut l'exploration de nos intérêts, de nos compétences et de nos valeurs, ainsi que la réflexion sur ce qui nous motive réellement. Plus nous avons une compréhension claire de nous-mêmes, plus il sera facile de prendre des décisions éclairées concernant notre carrière. Une fois que nous avons une idée de ce que nous voulons accomplir professionnellement, il est essentiel de définir des objectifs clairs et réalistes. Ces objectifs peuvent être à court terme, moyen terme ou à long terme. Ils servent de boussole pour guider nos actions et nous garder motivés tout au long du parcours.

L'autodétermination professionnelle implique également d'acquérir les compétences et les connaissances nécessaires pour atteindre nos objectifs. Cela peut inclure la formation, l'éducation continue, le réseautage et le développement de compétence spécifique à notre domaine d'intérêt. Il est important de noter que l'autodétermination ne signifie pas nécessairement que nous devons atteindre nos objectifs seuls. Il est tout à fait légitime de demander de l'aide, de chercher des mentors ou de s'entourer d'une communauté de soutien pour nous guider et nous encourager dans notre parcours professionnel.

La perception de compétence est également un facteur clé dans l'autodétermination professionnelle. Les jeunes femmes peuvent être confrontées à des obstacles perçus dans certains domaines d'études ou de carrières, ce qui peut les amener à remettre en question leurs capacités et à choisir des voies moins exigeantes sur le plan professionnel. De plus, les relations sociales et les modèles de rôle jouent une fonction cruciale dans le développement professionnel des

jeunes filles. Les interactions avec des mentors, des pairs et des modèles féminins inspirants peuvent favoriser leur confiance et leur motivation, ainsi que les aider à surmonter les stéréotypes de genre et à se projeter dans des carrières ambitieuses.

Enfin de compte, l'autodétermination professionnelle nous permet de façonner notre vie professionnelle selon nos propres termes. Cela nous donne un sentiment de contrôle, de satisfaction et nous permet de travailler vers une carrière qui nous apporte épanouissement et succès.



**Figure 3:** Continuum D'autodétermination (Déci et Ryan, 2000)

➤ **Manifestation de l'autodétermination**

Pour savoir si quelqu'un exprime de l'autodétermination, cela se manifeste dans les comportements caractérisés de manière suivante :

Prise de décision ; Lachapelle et al., (2022) « une personne autodéterminée est capable de prendre des décisions en fonction de ses propres valeurs, intérêts et objectifs.

Motivation intrinsèque ; Déci et Ryan (1980) « une personne autodéterminée est motivée par des intérêts personnels et une satisfaction interne ou des pressions extérieures ».

Initiative ; Wehmeyer et al., (2003) « une personne autodéterminée est proactive et prend des initiatives pour atteindre ses objectifs. Elle est capable de planifier et d'organiser ses actions de manière indépendante ».

Persévérance : une personne autodéterminée fait preuve de persévérance et de résilience face aux obstacles et aux difficultés. Elle est déterminée à surmonter les défis et à atteindre ses objectifs, même en cas d'échecs temporaires.

Confiance en soi ; Deci et Chandler (1986) une personne autodéterminée a confiance en ses propres capacités et en sa valeur personnelle. Elle croit en sa capacité à influencer sa propre vie et à atteindre ses objectifs.

Expression de choix ; Lachapelle et al., (2022) une personne autodéterminée exprime ses préférences et ses choix de manière assertive. Elle est capable de défendre ses opinions et ses besoins tout en respectant ceux des autres.

### **Comment mesurer l'autodétermination chez un individu :**

L'indice de mesure de l'autodétermination fait référence aux outils utilisés pour évaluer le degré d'autonomie et d'autodétermination d'une personne ou d'un groupe. Elle est basée sur trois composantes ;

La compétence : elle évalue la capacité d'une personne à accomplir une tâche ou atteindre un objectif.

L'autonomie : elle fait référence au contrôle et à la liberté dans les choix et actions. Se sentir responsable de ses propres décisions et actions.

Relation sociale : elle évalue la qualité des relations interpersonnelles et de soutien social perçu.

Ceci est un excellent outil qui sera utilisé au cours de notre travail de recherche. L'autodétermination par ailleurs d'après Wehmeyer, (1996 et 2003) c'est un droit propre à chaque individu de gouverner sa vie sans influence externe indue et à juste mesure de ses capacités. Avoir le pouvoir de décider pour soi-même est un apprentissage qui se développe tout

au long de la vie de la personne. L'auto-détermination suppose un changement de paradigme dans les pratiques professionnelles qui doit être accompagné et porté pour une appréhension juste du concept. Cette démarche demande une acculturation, du temps et un soutien des professionnels accompagnant les personnes. L'autodétermination est à la fois un point d'ancrage préalable pour toute intervention et un but à rechercher systématique dans toute proposition d'activité faite à la personne.

L'autodétermination est une compétence qui s'acquiert au prix d'un long processus d'apprentissage. Cependant apprendre c'est prendre des risques, c'est quitter une position souvent confortable et connue pour aller vers l'inconnu. Le point de départ du processus d'apprentissage nous dit Deci et Ryan (2002) est la motivation du sujet, son maintien dans le temps et non le déterminisme institutionnel. Satisfaire ces besoins permet à l'individu de s'accomplir et leur réalisation n'est possible qu'à condition d'éprouver de la motivation.

## **CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE DE RECHERCHE**

Cette partie du document aborde la dimension empirique qui conduit à la réalisation et à la vérification des propositions de recherche formulées. La recherche engagée, est réalisée dans un cadre précis et a suivi une méthodologie rigoureuse. En effet nous avons pu choisir comme méthode parmi tant d'autre, la méthode qualitative (entretiens exploratoires). Pour comprendre les perceptions et les expériences des jeunes filles.

## **3.1. TYPE DE RECHERCHE**

### **MÉTHODE QUALITATIVE**

En sciences sociales, les méthodes qualitatives regroupent un ensemble de méthodes de recherche utilisées dans les études qualitatives. Elles laissent délibérément de côté l'aspect quantitatif pour gagner en profondeur dans l'analyse de l'objet d'étude. Pour cela diverses techniques, fondées sur l'administration de questions ouvertes et l'exploration du langage sont mises en œuvre : les entretiens, les observations participantes et les focus groupes sont les plus utilisés. Pour usage, la méthode qualitative parce que selon Sartre (p.76), l'homme est « dépassement », affirme-t-il : « l'homme est constamment hors de lui-même, c'est en se projetant et en se perdant hors de lui qu'il fait exister l'homme ». Pour cause il est nécessaire de connaître chaque individu dans sa singularité et de là nous procéderons par observations et entretiens (collectif et individuel). Ici l'enquête procédera par le billet d'entretien avec pour support d'un guide d'entretien adapté pour explorer des thématiques complexes comme l'orientation scolaire et professionnelle. Cela permettra d'explorer des dimensions subjectives et contextuelles de l'autodétermination.

#### **3.1.1. Présentation du site d'étude**

L'établissement a été fondé le 4 juin 1971, l'école nationale supérieure polytechnique (ENSP), est l'un des plus prestigieux établissements d'enseignement supérieur technologique en Afrique subsaharienne à la faveur du décret N°2020/275 du 11 mai 2020 avec pour objectifs de former des ingénieurs et de renforcer la recherche pour l'émergence du Cameroun et de la loi n°005 du 16 Avril 2001 à son article 2 « l'État assigne à l'enseignement supérieur une mission fondamentale de production, d'organisation et de diffusion des connaissances scientifiques... pour le développement de la nation et le progrès de l'humanité ». Elle est une composante de l'université de Yaoundé 1 et est située dans le quartier Melen, elle assure la formation d'ingénieurs de conception. À l'origine elle formait des ingénieurs de travaux (bac+3) et des ingénieurs de conception (bac+5), par la suite elle ne forme plus que des ingénieurs de conception dans les filières suivantes : génie civil (bâtiments et travaux publics, génie urbain), génie informatique, génie électrique, génie industriel, génie télécommunications et génie mécanique.

L'Ecole compte depuis sa réforme au système LMD (licence, master, doctorat) 5 départements à savoir : département de Mathématique et physiques, Génie Mécanique et industriel, Génie civil, Génie Électrique et Télécommunication, Génie informatique. L'Ecole comptait avoir en

2008 des filières Hydroélectrique, Aéronautique et Aérospatiale, biotechnologique et pétrochimique pour soutenir la demande forte du marché en ingénieurs. En 2017 d'après [www.webuy1.uninet.cm](http://www.webuy1.uninet.cm), une nouvelle filière qui semble ponctuelle qui est la filière de météorologie qui n'a reçu que 15 étudiants ingénieurs. L'École compte en son sein le centre d'excellence africain en technologies de l'information et de la communication et un centre de formation et de recherche créé par le gouvernement camerounais avec le soutien de la banque mondiale.

Pour le cycle master et doctorat l'école offre un programme de :

Informatique et télécommunication avec 3 parcours ; génie logiciel, management des systèmes d'information, réseaux et télécommunication.

Modélisation Mathématique et calcul scientifique avec 4 parcours ; Mathématiques industrielles, Modélisation Mathématique du transport de l'information, modélisation mathématique du vivant, modélisation mathématique de l'économie et de la finance. ✓

Mécatronique avec un seul parcours ; systèmes électroniques embarqués.

Dans chaque filière de master, le semestre 1 est un tronc commun, le semestre 2 se termine par un stage obligatoire de 2 mois et le semestre 4 est consacré à un stage de 6 mois avec rédaction d'un mémoire. La première année de doctorat comporte deux semestres de cours et séminaires de spécialité et de méthodologie de recherche avec évaluation à la fin du second semestre.

L'excellence pédagogique se traduit par des procédures d'évaluation et d'amélioration constante de la qualité, avec en perspective la certification internationale des programmes de formation. L'École Nationale Supérieure Polytechnique de Yaoundé compte en son sein le Technipole. Le centre incubateur « polytech entrepreneurship academy » ou Technipole est une structure dédiée au développement économique et à l'aide à la création des entreprises, fiable et pérennes. Sa mission est de cultiver la croissance et le développement de petites entreprises grâce à un soutien personnalisé, un mentorat qui répond aux attentes de jeunes entrepreneurs, des séminaires et workshops de qualité internationale. Ayant pour but de faciliter l'accès à de partenaires tant locaux qu'internationaux et apporter un accompagnement adéquat dans l'accès au capital, outil nécessaire pour le lancement de leurs activités et pour assurer leur croissance une fois incubés.

L'ENSPY possède 5 laboratoires de recherche financés en partie par des contrats nationaux et internationaux, et par des contrats de recherche et développement avec les entreprises locales :

Le HIGH TECH CENTER : est un complexe technologique unique dans la sous-région.

C'est un ensemble de laboratoires de nouvelle génération, servant aux travaux pratiques des différentes filières ainsi qu'aux travaux de recherches.

Le CURES (Centre Universitaire de Recherche sur l'Énergie pour la Santé) : c'est un laboratoire conjoint de l'ENSPY, de l'école nationale supérieure polytechnique de Montréal et de l'école polytechnique fédérale de LAUSANNE. Sa mission est d'analyser la typologie des problèmes d'énergie dans les hôpitaux, d'étudier leurs causes et de proposer des solutions appropriées et adaptées qui puissent avoir un impact et à coût abordables.

LABORIMA (laboratoire d'information et de mathématiques appliquées).

Le CENTRE HIGH TECH D'IMPRESSION 3D : est un centre équipé de matériel de haute technologie. Ce matériel à usage multiple, permettra aux jeunes ingénieurs de : procéder aux prototypages rapides, à la fabrication des pièces mécanique, à la fabrication des différentes prothèses, etc.

Le TECHNIPOLE SUP-VALOR : est un incubateur pertinent d'entreprises dont la mission est d'accompagner la mise en œuvre des idées de création d'entreprises initiées par les étudiants et les diplômés.

La BIBLIOTHEQUE (physique) : elle dispose de tout un bâtiment de 03 niveaux ultra équipé. Elle met à la disposition des étudiants et des enseignants près de 5000 ouvrage spécialisés.

### Localisation

<b>Pays</b>	 Cameroun
<b>Campus</b>	Université de Yaoundé I campus de Polytechnique
<b>Ville</b>	Yaounde

Géolocalisation sur la carte : Yaoundé



[modifier](#) - [modifier le code](#) - [modifier Wikidata](#)



Figure 4: Situation géographique

Le choix de mener cette étude dans cette institution peut être justifié de plusieurs façons : tout d'abord, L'École Nationale Supérieure Polytechnique de Yaoundé est considérée comme l'un des établissements d'enseignement supérieur les plus prestigieux sur le territoire national en général et dans la ville de Yaoundé en particulier bien qu'il soit un institut public.

Ce qui en fait un lieu d'étude intéressant pour comprendre les raisons d'orientation scolaire des jeunes filles, qui émane de leur autodétermination dans un contexte de haute qualité académique. Situé en plein cœur du centre-ville de Yaoundé ; capitale politique du Cameroun, et dans un quartier universitaire, l'ENSPY est entourée de plusieurs institutions d'enseignement supérieur public et privée mais se singularise par sa formation en cycle d'ingénierie et académique (LMD) ce qui fait de ce lieu un endroit idéal et stratégique pour comprendre les différentes motivations d'orientation dans un contexte urbain à choix diversifier. Enfin, l'ENSPY est sous la tutelle de l'Université de Yaoundé 1 mais l'accès à cette école se fait par le biais d'un concours d'admissibilité contrairement à l'université. Cette condition réduit l'affluence mais donne de la pertinence et de la validité à notre travail de recherche.

### **3.1.2. Présentation de la population d'étude**

Afin de bien mener une recherche en science social et la rendre concrète et empirique, il est essentiel qu'elle soit menée sur une population de référence. D'après Tsafack (2004), la population d'étude peut être définie comme étant « un ensemble fini ou infini d'éléments définis à l'avance sur lesquels portent les observations ». Elle doit avoir les caractéristiques que l'on veut étudier. Grawitz (1998, p593) quant à lui pense que la population d'étude est « un ensemble dont les éléments sont choisis parce qu'ils ont les mêmes propriétés et qu'ils sont tous de même nature ». Alors, dans le cadre de notre travail, la population d'étude est constituée essentiellement des étudiants inscrits à l'École Nationale Supérieure Polytechnique de L'Université de Yaoundé 1 (ENSPY). Mais, cette population étant très vaste, nous y avons extrait la population cible.

### **3.1.3. Population cible**

La population d'étude ou encore population cible/ échantillon désigne l'ensemble des individus sur lesquels l'étude porte. Elle est la population répondant aux critères généraux de l'étude. C'est une partie représentative de la population visée à l'étude et c'est à partir de laquelle on généralise les résultats à l'ensemble de la population. Comme nous l'avons compris, il s'agit bien là des individus qui participent effectivement à l'étude. L'étude sera menée auprès d'un

échantillon de jeunes filles âgées entre 21 et 25 ans, en cours de formation en cycle d'ingénierie. Nous nous intéressons à l'École Nationale Supérieure Polytechnique de Yaoundé 1 (ENSPY).

### **3.1.4. Populations accessibles**

La population accessible est un sous-ensemble de la population cible, disponible pendant les investigations, sur laquelle le chercheur mène effectivement son enquête. Elle détermine un groupe d'individus ou de personnes avec lesquels le chercheur pourra facilement atteindre l'objectif qui conduit à la réalisation de sa recherche. Ainsi, dans notre étude, le choix de la population accessible a été porté sur les étudiantes de diverses filières à savoir ; cyber sécurité, génie mécanique, génie industriel, génie civil et génie informatique. Âgée entre 21 et 25 ans qui pour la plupart sinon toute sont de nationalité camerounaise.

### **3.1.5. L'échantillon de l'étude**

L'échantillon se définit selon oxford Advanced learners p.1307 comme « l'ensemble représentatif d'une population mère possédant les mêmes caractéristiques ». En statistique, un échantillon est un ensemble d'individus représentatifs d'une population. L'échantillon est utilisé pour tirer des conclusions sur la population entière sans avoir à examiner chaque membre de celle-ci. Plusieurs type d'échantillon existe auquel ; l'échantillon aléatoire simple, l'échantillon stratifié, l'échantillon systématique, l'échantillon par grappes et l'échantillon par convenance utilisant les méthodes de sélection soit par randomisation (au hasard) ou par quotas.

Une erreur de l'échantillon représentatif (population accessible) peut fausser les résultats de ceux de la population réelle. Par équivoque, les participantes de cette enquête devrait respecter les critères suivantes ;

- Être de sexe féminin
- Être étudiante à L'école Nationale Polytechnique de L'université de Yaoundé 1.
- Être âgé d'au moins 21 ans et être au moins au niveau 3.
- Être dans une filière spécifique (génie électronique, génie mécanique, génie civil etc.)

Car les étudiantes du niveau 1 et 2 suivent un tronc commun, donc ne sont pas dans un domaine de formation bien spécifique et par conséquent ne sont pas éligible à l'enquête.

### **3.1.6. Technique d'échantillonnage**

L'échantillonnage est le processus de sélection d'un groupe d'individus qui va être interrogé dans le cadre d'une étude et qui symbolise une population de référence. Elle est très utile pour la recherche et vise à obtenir une meilleure connaissance de la population cible. Dans une recherche qualitative, le but n'est pas d'avoir un échantillon représentatif mais plutôt un échantillon qui reflète les caractéristiques et la richesse du contexte ou de la population étudiée.

Il existe plusieurs types d'échantillonnage ; l'échantillonnage probabiliste et l'échantillonnage non-probabiliste et celle qui a été choisi dans le cadre de notre étude est l'échantillonnage probabiliste aléatoire stratifié, en sélectionnant des participantes disponibles et volontaires regroupées en strates de leurs différentes filières distinctes. La collecte des données se fera à l'aide du guide d'entretien pour recueillir des informations qualitatives sur les facteurs influençant l'autodétermination et le choix de certaines filières chez les jeunes filles. L'indice d'autodétermination peut être utilisé pour évaluer et promouvoir l'autonomie et la motivation intrinsèque des individus et leur orientation vers des filières spécifiques. Environ 10 à 15 participantes pour garantir une diversité des expériences tout en restant gérable.

### **3.1.7. Présentation de l'instrument de collecte de données**

Face à un problème de recherche particulier, le chercheur en sciences sociales devra utiliser une procédure de recueilment de données adaptée à l'objet étude et aux données recherchées. De ce fait, le chercheur connaît la nature des données susceptible de répondre à son questionnement et bien, il fait la plupart du temps appel à des instruments connus comme l'entretien et l'observation, il usera de créativité et d'inventivité pour développer ou adapter les meilleurs instruments de collecte de données. Grawitz (1996) nous dit que le choix d'une technique de collecte des données conduit à sélectionner les matériaux que cette technique recueillera. Les questionnaires se distinguent des entretiens par le type d'information qu'ils permettent de recueillir. Pour mener à bien une recherche, il faut collecter des informations, les traiter pour en tirer des conclusions.

Par collecte de données, on entend l'approche systématique qui consiste à réunir et à mesurer des informations en provenance de sources variées, afin d'obtenir une vue complète et précise d'un domaine d'intérêt. La collecte des données permet à une personne ou à une entreprise de répondre à des questions pertinentes, d'évaluer des résultats et de mieux anticiper les probabilités et les tendances à venir. En général, il existe deux types de données ; les données quantitatives et les données qualitatives mais celles qui nous intéressent sont les données

qualitatives qui sont des données descriptives. Les sondages, entretiens, focus groupes etc. sont ces principaux instruments de la collecte d'informations.

### ***3.1.7.1. Le guide d'entretien***

Pour mener une étude qualitative, l'utilisation d'un guide d'entretien est nécessaire et permet de piloter les discussions, de veiller à l'exploration des sujets clés, de maintenir une progression logique et de faciliter la comparaison des données recueillies. Par conséquent, notre travail de recherche a eu recours à un guide d'entretien, qui est un document détaillant les questions et les sujets à aborder lors des entretiens qualitatifs. Il est généralement conçu pour orienter la discussion vers les objectifs d'une étude de marché qualitatifs. Différent d'un questionnaire, le guide d'entretien offre des questions ouvertes pour encourager l'expression libre tout en assurant une cohérence globale dans les entretiens menés auprès des différents participants. La nature des données récoltées est qualitative et approfondie pour une analyse ultérieure.

Le guide d'entretien est un outil crucial pour maximiser l'efficacité et la pertinence des entretiens, tout en facilitant l'analyse des données recueillies. Dans le cadre de cette étude, c'est l'outil le mieux adapté pour collecter les informations permettant de centrer le discours des personnes interrogées. Ce choix s'explique parce qu'il donne la possibilité aux différents répondants de s'exprimer librement sur les thèmes émis autour d'un certain nombre de questions posées par le chercheur. Il donne place à une communication directe qui met l'accent sur la parole, donnant ainsi la possibilité à l'enquêté non seulement de donner son point de vue, mais aussi de procurer plus d'ample informations au chercheur afin d'éclaircir le sujet.

### ***3.1.7.2. Démarche de collecte de données***

L'entretien est une des méthodes qualitatives les plus utilisées en sciences social. Il peut être vu comme une conversation avec un objectif, un dispositif de face-à-face où un enquêteur a pour objectif de favoriser chez un enquêté la production d'un discours sur un thème défini dans le cadre d'une recherche. L'entretien se caractérise par une rencontre interpersonnelle qui donne lieu à une interaction essentiellement verbale : les données.

Les données collectées sont donc coproduites et se fondent sur des représentations stockées en mémoire du répondant. Ainsi elles nous renseignent d'abord sur la pensée qui parle et secondairement sur la réalité qui fait l'objet du discours. Cette interaction entre un chercheur et un répondant suppose une organisation particulière pour pouvoir atteindre les objectifs de la

recherche. Nous avons donc utilisé dans le cadre de notre étude l'entretien individuel semi-directif. L'entretien individuel c'est un outil d'investigation qualitatif, se basant sur l'échange entre l'enquêteur et l'enquêté. Selon Bisson, Gagnon et Zanchetta) L'entretien semi-directif aussi appelé entretien semi structuré, se caractérise par sa capacité à orienter partiellement l'enquêté vers une thématique bien précise. Ils sont utilisés dans les recherches en sciences humaines et sociales et permettent d'orienter en partie le discours des personnes interrogées autour de différents thèmes définis au préalable par l'enquêteur. Sans chiffrer les jugements, les manières de vivre et de s'appropriier les choses, l'entretien révèle l'existence de représentations profondément inscrites dans l'esprit des personnes interrogées et qui ne peuvent s'exprimer au travers d'un questionnaire quantitatif. Utiliser des méthodes projectives dans des entretiens semi-directifs, aide à trouver un moyen de stimuler l'idéation, de provoquer l'imagerie mentale ou d'avoir accès à des conceptions.

### ***3.1.7.3. Déroulement de l'entretien***

Comme il a été mentionné dans la méthodologie de ce mémoire, la collecte de données a été avec l'aide du guide d'entretien qui est un instrument qui nous a permis de collecter nos données du terrain. Outil qui sert à recueillir un témoignage verbal de la personne interviewée.

Il s'agit en fait d'un ensemble de thèmes que le chercheur doit aborder avec le participant au cours d'un entretien (échange). D'après Fortin et Gagnon (2016), les thèmes majeurs ont été établis, ce qui nous a permis de formuler les questions favorisant l'évocation de ces thèmes au cours de l'interview. Afin de collecter les données afférentes à cette recherche, le guide d'entretien utilise comprend quatre (4) thèmes qui se présente de la manière suivante :

- Thème 1 : la perception des filières d'ingénierie par les filles
- Thème 2 : les motivations pour les filières d'ingénierie
- Thème 3 : les obstacles liés à la formation
- Thème 4 : les stratégies pour atteindre les objectifs.

## CHAPITRE 4 : PRESENTATION DES RESULTATS

Dans cette partie il sera question pour nous de présenter les informations obtenues lors des entrevues. La présentation des données constitue une étape cruciale dans le processus de recherche, car elle permet de transformer des informations brutes en une forme compréhensible et significative. Dans cette section, nous explorerons les différents points de vue des personnes afin de répondre à nos questions de recherche pour résoudre notre problème de recherche et mettre en analyse les propositions de recherche énoncée. Pour ce faire les données seront présentées de manière claire et évidente, en mettant un accent sur l'importance de la visualisation. Une présentation adéquate des données facilite non seulement la compréhension des résultats mais elle joue également un rôle essentiel dans la communication des conclusions. Nous mettrons en lumière ici les différents avis croisés et en corrélation des intervenantes. Cette approche vise à rendre les résultats de recherche accessibles et pertinents, tout en soutenant les arguments développés dans notre étude.

## 4.1. PRESENTATION DES RESULTATS

*Tableau 2: Présentation de l'échantillon d'étude.*

<b>NOM</b>	Marlyse	Abesso Alexis	Ningpeye Milena	Azaria Meyim	Yolande	Marie- Philomène	Fatima	Noelle Teukang	Ebolo Jennifer
<b>Sexe</b>	féminin	féminin	féminin	féminin	féminin	féminin	féminin	féminin	féminin
<b>âge</b>	23	20	21	20	24	22	20	21	20
<b>Filière</b>	Cyber sécurité	Génie mécanique	Génie mécanique	Génie mécanique	Génie industriel	Génie industriel	Génie industriel	Génie industriel	Génie civil et urbanisme
<b>niveau</b>	4	4	4	3	3	4	4	4	3

Tableau représentative de l'échantillon d'étude lors de l'enquête suivant l'ordre de passage du chercheur.

Les entretiens sont faits par une seule personne, en occurrence le chercheur responsable de ce mémoire. Tout d'abord toutes les filles de l'ENSPY étaient sollicitées à participer à la recherche mais par la suite celles-là qui sont dans des filières très peu représentées en nombre de filles, et aussi celles qui étaient intéressées et disposées à nous donner leur avis à l'instant même ou par rendez-vous. Au moment de l'entretien, nous présentions aux participantes potentiels le but et l'objectif de l'étude. Une attention particulière était accordée à les rassurer quant à l'aspect de la confidentialité de leurs propos et informations personnel. A la lumière des précisions apportées, nous nous assurons que la personne était toujours disposée à l'étude en lui rappelant que la sincérité et l'honnêteté de ses propos était fondamentale pour la réussite de l'étude. Dans les faits, nous avons procédé à la sélection de nos participants en nous référant aux critères d'inclusion mais surtout leur disponibilité. Les entretiens ont duré en moyenne 20 minutes selon la disponibilité des participantes.

Notons que la plus part de nos rencontres se sont tenues dans les salles de classe et la cours au vue de l'indisponibilité de temps et d'espace de nos participantes. Par ailleurs, au cours des entretiens, nous avons utilisé un bloc note et un stylo à bille, auxquels nous avons associé à un enregistrement audio pour tous nos participantes afin de ne rien omettre lors de l'interview.

Et toutes les participantes n'ont pas soumis d'objections à cela. Ces enregistrements audio ont été faits à l'aide de l'utilisation d'un téléphone portable. Ceci nous a permis d'éviter des oublis souvent connus lorsque le chercheur procède à la prise de note et aussi de reproduire fidèlement la pensée de l'enquêter lors de l'entretien et de la transcription. L'ensemble des données, tant verbales que factuelles, ont été transcrites à la fin de chaque rencontre avant d'être analysées. Ci-dessous nous avons la transcription des entretiens fait par thématiques et non par participantes et ensuite l'analyse des contenues élaborés dans le même canevas.

#### **4.1.1. La perception des filières d'ingénierie.**

La perception c'est l'image mentale que nous nous formons des choses. C'est une représentation, du monde qui nous entoure. Alors, à la question de savoir comment les étudiantes perçoivent-elles leur filière d'étude ? Il a été observé que certaine filles perçoivent leur filière d'étude en particulier et le métier d'ingénierie en générale comme **un atout majeur dans le marché de l'emploi** ; repousser ses limites en dehors de ce que l'on imagine atteignable et réalisable, plutôt que de fuir des situations complexes, est l'image que l'ENSPY renvoie pour certaines personnes. Institution qui est déjà réputé pour son prestige et son label en terme de formation supérieur pour Marie-Philomène, « *je suis déjà à l'école polytechnique c'est déjà un*

*grand privilège car l'accès n'est pas facile à tous ». Quant à Alexis, « ce sont des filières très passionnantes et complexes parce qu'elles allient mathématique et physique et elles nous permettent de voir au de-là de ce qu'un simple étudiant peut voir ». Fatima ajout que « c'est une filière qui t'amène à sortir de ta zone de confort, à explorer certaine chose et a te dépassé toi-même ».*

Pour d'autres, les filières d'ingénierie représentent **un atout majeur dans le marché de l'emploi** : avoir une bonne formation, être formée dans un domaine très riche en opportunité d'employabilité ou encore être suffisamment compétent pour un besoin spécifique en entreprise « *À ce jour on cherche des personnes avec plusieurs compétences à la fois et c'est plus rentable pour les entreprises* » nous dit Yolande.

Se confronter aux réalités de la vie avec le taux d'employabilité très bas, et le marché du travail souvent caractérisé par un déséquilibre entre l'offre et la demande d'emploi, avec une forte concurrence pour les postes disponibles, les filières d'ingénierie répondent efficacement au besoin du marché du travail. Les formations professionnelles et techniques sont cruciales pour améliorer l'employabilité et ceci représente « *une bonne option beaucoup plus ouverte et une porte de sortie* » nous dit Marlyse.

Plus encore, certaines filles partagent avec nous que les filières d'ingénierie représentent pour elles un moyen **d'innovation** : pouvoir créer un outil ou des appareils pouvant répondre au besoin des populations, ou bien améliorer ce qui existe déjà, ou encore répondre au besoin future de l'émergence en utilisant le plein potentiel du Cameroun, est la boussole de certaine étudiante. Milena nous dit que « *mon penchant pour l'ingénierie c'est l'innovation et l'industrialisation et c'est quelque chose d'essentielle pour un pays qui veut se développer* ». Jennifer quant à elle voudrait faire partie active du développement du pays avec son désir d'innover (faire quelque chose de différent) « *les filières d'ingénierie représentent des domaines innovateurs et porteurs. Je me disais que si je dois aider le pays ce n'est que peut-être avec le génie civil que je peux mieux le faire* ».

### **La perception sur le point de vue Filière et genre**

La question des filières et du genre au Cameroun revêt une importance particulière dans un contexte de l'éducation et de l'emploi. Les choix de filières sont souvent influencés par des stéréotypes de genre cette-à-dire les filles sont souvent orientées vers des filières considérées comme féminines « *toutes les filles n'aimes pas le sable, la boue et la saleté mais préfère*

*touchée les machines et être dans un bureau* » Jennifer. Ou bien vers des filières masculines afin de briser le stéréotype de genre qui existe déjà : *« oui ce n'était que pour les garçons mais aujourd'hui avec le modernisme, les filles aussi y sont intéressées... »* Bien que l'accès à l'éducation ait progressé, des disparités subsistent. Cette idée de déconstruire le stéréotype est le cas de plusieurs de nos participantes *« il y'a une certaine force d'esprit dont toutes les filles du génie mécanique sont dotées »* nous informe Alexis.

#### **4.1.2. Les facteurs motivationnels**

La motivation est au sein d'un organisme vivant, la composante ou le processus en jeu pour l'engagement dans une activité précise. Elle en détermine le déclenchement, la direction, l'intensité et en assure la prolongation jusqu'à l'aboutissement ou l'interruption. Se manifestant habituellement par le déploiement d'une énergie (sous divers aspects tels que l'enthousiasme, l'assiduité, la persévérance), la motivation est parfois trivialement assimilée à une « réserve d'énergie ». Mais plus qu'une forme « d'énergie potentielle », la motivation est une instance d'intégration et de régulation d'une multitude de paramètres relatifs aux opportunités d'un environnement et aux sollicitations d'une situation. Aussi, le rôle de la motivation est-il proportionné aux degrés d'ambiguïté et d'ambivalence d'une situation : elle doit dissiper la complexité voire la confusion des données et leur conférer différentes valeurs avant d'en tirer une conclusion sur le plan du comportement : le choix et l'investissement dans la direction préférée.

##### **La Motivation Intrinsèque**

Les raisons du choix peuvent être liées à ses intérêts, l'identification de ces passions. Trois de nos participantes nous donnent le récit des raisons pour lesquelles elles étudient un domaine particulier ; telle est le cas de Marie-Philomène *« je ne souhaite pas être employé. Je voudrais créer ma propre structure afin de répondre au besoin du pays »* dans la même perspective,

Noëlle *« je suis très passionnée dans l'automatisation des systèmes industriels donc j'espère acquérir une expérience dans ce domaine et ensuite de m'autonomiser dans le même domaine également »*. Être soi-même un label de changement et d'innovation est la motivation de Jennifer en ce qui concerne le Génie civil qui est son domaine d'étude *« Je me vois construire une cité ou une mini ville qui sera liée à mon imagination personnelle »*.

## La Motivation Extrinsèque

D'autre part, les motivations des étudiantes peuvent être régies par des facteurs extérieurs qui ont stimulé leur choix académique. Pour certaines ceci vient de l'admiration d'une proche parenté qui exerce dans ce domaine « *mon oncle est ingénieur et j'ai beaucoup d'admiration pour lui je voyais qu'il voyageait et sa façon de réparer les choses à la maison etc. et quand j'ai demandé où il a fait ses études on m'a parlé de polytechnique et j'ai développé une passion pour l'ingénierie* » « *mon oncle m'a conseillé de faire génie industriel d'abord qui va m'ouvrir beaucoup de porte et aussi c'est une filière polyvalente qui offre beaucoup d'opportunités partout dans le monde* ».

Toujours dans la pluridimensionnalité et les opportunités diverses, Yolande raconte que « *Ceci me donne plus d'opportunité que ce soit même dans la réorientation par ce que j'ai des bases dans plusieurs domaine* ». Elle rajoute aussi que l'environnement de travail est un facteur motivant « *les enseignant, mais aussi tout le system éducatif de polytechnique sont des facteurs motivant. Dans une classe de 9 ou tu es la seule fille et tu occupes le poste de déléguer, il y'a beaucoup de compétences que tu es obligé d'acquérir venant des enseignants et des relations avec les camarades* »

Également, la motivation de certaines personnes sont suscitées au travers de différentes expériences de vie ou des évènements qui se sont produites par exemple pour Azaria « *c'était le premier jour quand je suis partie aux journées portes ouvertes à la base aérienne et a 'promote'* (au palais des congrès) *j'ai été attirée par les marines (la navy) et les mécanismes. Car lorsque nous sommes arrivées ils faisaient dans la maintenance des moteurs et ça m'a galvanisé dans ce domaine* ».

### 4.1.3. Les différents obstacles liés à la formation.

Diverses raisons peuvent constituer ou contribuer à obstruer l'apprentissage. Les obstacles liés à la formation peuvent freiner l'accès à la réussite des individus dans leur parcours éducatif et professionnel et ceux sur de multiple formes dans notre cas d'espèce de prime abord, il y'a cette insuffisance infrastructurelle, de matériel didactique ou de technologies modernes.

L'absence de matériau, le manque de fond d'investissement et autres dépenses peuvent être prohibitifs nous explique Milena « *malheureusement on pas assez de ressources financières pour mener à bien certain projet. On à des idées on a des moyens pour les mettre en œuvres mais on n'a pas d'argent pour acheter le matériel qu'il faut, pour acheter toute les ressources*

*et ceci nous bloquent dans tous nos projets au génie mécanique et on est obligés de faire des choses qui ne sont pas très présentables ».*

Aussi l'environnement de travail pourrait être un frein à l'épanouissement des apprenants dans le domaine. D'une part la barrière de langue a constitué un handicap assez important. Pour Marie-Philomène ceci était vraiment un challenge *« de base je suis d'expression anglaise et quand j'entrais c'était compliqué vu que la plus part des cours était en français donc j'ai dû me déchirer pour parvenir en 4eme année comme je suis ».*

D'autre part, à l'école le bien-être selon Fabrice MURAT et Caroline SIMONISSUEUR, renvoie à un degré de satisfaction individuel, des élèves ou des personnels, dans différents aspects de la vie scolaire. Parce que le bien-être est important tant pour l'employé et l'élève, il y a des facteurs le garantissant ; et ce bien-être implique forcément une attitude précise de la part du chef d'établissement. En fait le bien être des apprenants a un impact direct sur leur motivation et favorise leur investissement ce qui booste leur travail et améliore les résultats. Pour cause, Azaria nous rapporte que *« il y a des enseignant qui exagère avec la charge de travail sous pression »* Fatima rajoute que *« c'est vraiment intense et très stressant beaucoup de pression et le défis avec les autres camarades j'avais l'impression que j'étais même bête et à un moment je me disais même que j'étudie pour rien et j'avais déjà développé un complexe d'infériorité et je ne voulais même pas venir à l'école à cause de cette sensation-là ».*

Également les stéréotypes peuvent influencer certaines en limitant les opportunités et leur épanouissement dans leur domaine d'étude nous explique Jennifer lors de l'entretien *« les regards des gens et des interrogations ; une fille ingénieur ? Il fallait faire la médecine, les lettre moderne etc. et aussi une fille ne peut pas s'en sortir en mathématique c'est complexe »* et puis Marlyse renchérit en disant que *« plusieurs personnes ont eu à me dire qu'il est bien beau d'être ingénieur mais que je devrais envisager le mariage, fonder une famille et m'occuper de mon foyer ».* Yolande quant à elle souligne que *« l'ego des hommes qui est un problème surtout dans le cas du leadership. Déléguer une fille au début ce n'était pas ça et même avec les enseignants il y'a cette tendance à sous-estimer un peu les filles ».* En fin pour Milena, il est cliché de réduire certains travaux aux femmes comme le ménage et le nettoyage.

*« C'est souvent énervant lorsque pour le nettoyage les regards sont tournés sur nous les filles. Une fois après les travaux pratiques l'enseignant a demandé aux filles de faire le nettoyage de manière systématique. On se demanderait ce qu'il ferait s'il n'y avait pas de fille dans la filière»*

#### 4.1.4. Les diverses stratégies pour réaliser les objectifs

Avoir un objectif, c'est avoir un but à atteindre. Avoir un objectif contribue donc à donner un sens aux actions de quelqu'un. En effet, elles sont effectuées en fonction d'un résultat attendu. Un objectif peut être très varié, plus ou moins concret, plus ou moins proche dans le temps, plus ou moins précis, fixé par soi-même ou une personne tierce. L'essentiel est qu'il aboutisse à un accomplissement. L'objectif est en effet quelque chose qu'on peut atteindre. Avoir un objectif consiste donc à ajuster ses actions afin de remplir ce but fixe. Alors afin de réussir cela les étudiantes ont mis en place certains stratagèmes. Pour Milena la sensibilisation auprès de ses camarade garçons est le seul moyens dont elle dispose « *la seule chose que je peux faire c'est de me plaindre au niveau de mes camarades de classe parce que eux au moins je peux les influencer d'une certaine façon. Leur demander que pour telle ou tel chose n'attendez pas qu'une fille vienne le faire. C'est encore un peu difficile mais ça vient déjà quand même* »

Pour Marie-Philomène, se rapprocher des enseignants pour poser sa difficulté fut la stratégie adéquate pour surmonter la barrière de langue dû à sa formation. Et les enseignants ont été réceptifs à cela.

Par contre pour Azaria puiser une force au fond de soi aide à surmonter certains obstacles « ce n'est pas facile mais quand tu vois la vision que tu as de toi tu te dis bon ça vaut le coût et quand tu finis de bien faire ta tâche, ça te galvanise encore. Quand tu arrives à tes fins et que c'est ce que tu as fait de tes propres mains sans l'aide de quelqu'un tu es trop fier de toi ». Noelle est du même avis « c'est déjà un gros avantage de sortir parmi les meilleurs et étant parmi les meilleurs tu as un gros champ d'opportunités en étant rassurée que je n'aurais pas trop de difficulté » en somme il est à noter qu'il faut se donner au travail pour exceller dans son domaine c'est le seul moyen de faire face aux difficultés.

Yolande est du même avis « je viens faire ce que j'ai à faire et je fais bien. Mes travaux ou ma manière de faire parlera plus que mes mots ». Avis qui est également partagé par Jennifer « je me concentre sur mes études et puis je suis fière de dire que je suis ingénieure, j'encourage d'autres filles à faire les études de mathématique et tout c'est le minimum que je puisse faire pour le moment mais plus tard je vise faire les sensibilisations des femmes sur les études en sciences et en ingénierie dans ma localité »

Tandis que, afin de pallier aux problèmes d'insertion des filles dans les métiers d'ingénieries, deux interviewées ont proposées des solutions allant dans le même sensé. Pour l'une « *il faut*

*déjà comprendre qu'au niveau des aptitudes physiques en atelier, les filles n'ont pas le poids devant les garçons car cela requière de soulever des objets très lourd, effectuer des opérations très difficile : ciller, meuler, taper etc. donc là-bas en générale les filles ne sont pas dans le travail hard mais plus dans la planification et le management. Il faudrait aussi se donner à 100% dans le travail pour imposer le respect et la présence au niveau des enseignant aussi », donc il est important que les jeunes filles sachent qu'il ne faut pas s'amuser parce que chaque jour est un combat dans le domaine de l'ingénierie.*

Pour l'autre aussi il faudrait rester concentrer sur ses objectifs « tu fréquentes normalement mais tu dois également penser à ce que tu veux et à tes aspirations. Il y'a plusieurs domaines qui offrent des ouvertures donc il faut travail dur pour atteindre ses objectifs ».

## **4.2. L'ANALYSE DES DONNEES**

### **L'Analyses des contenus thématiques**

L'analyse des données qualitative sera soumise à une analyse par thématique pour identifier les principaux thèmes émergents liés à l'autodétermination des jeunes filles et leur orientation ver des filières d'ingénierie.

#### **La perception :**

Les étudiantes perçoivent souvent les filières d'ingénierie comme des domaines prestigieux qui offrent souvent des opportunités professionnelles plus larges et des salaires beaucoup plus élevés mais également comme des environnements difficiles ou elles doivent prouver leur légitimité. Plusieurs témoignages révèlent une ambiance d'une part attrayante pour des carrières en ingénierie, et d'autre part une crainte de ne pas pouvoir être à la hauteur.

Le stéréotype de genre se dit être dépassé s'agissant de l'accès à l'établissement, mais beaucoup expriment des doutes sur leurs capacités dans des domaines perçus comme technique avec un fort usage de la force physique. Cette internalisation des stéréotypes peut mener à un auto sabotage, ou les étudiantes hésitent à s'engager pleinement dans ces filières.

#### **La motivation :**

Tandis que les facteurs motivationnels qui influencent l'orientation des étudiantes vers des filières masculines sont variés ; tout d'abord nous avons les passions et intérêt personnels. La

plupart des étudiantes mentionnent leurs passions pour les sciences et les machines industrielles comme moteur principal de leur choix mais surtout le désir de l'auto-emploi. Cet intérêt personnel joue un rôle crucial dans la décision de s'orienter vers des filières moins traditionnelles.

Dans la même perspective, la carrière professionnelle est une source de motivation. Les débouchés professionnels attractifs, le prestige social de la profession et les salaires potentiellement élevés sont également des incitations majeures. Les étudiantes perçoivent les filières masculines comme offrant des opportunités de carrière intéressantes et gratifiantes.

### **Les obstacles :**

Les attentes sociales et culturelles jouent un rôle non négligeable. Les étudiantes peuvent se sentir poussées vers des filières ou des travaux plus conventionnels de la part de leur entourage. Un environnement d'apprentissage sain favorise non seulement l'investissement des étudiantes mais améliore également leurs performances académiques par contre la charge de travail exagérée est un problème courant dans ce système éducatif, ou les exigences académiques peuvent être écrasantes. Ce type de stress peut avoir des conséquences graves, telles que l'anxiété, la dépression ou un désengagement scolaire et impact négativement sur le désir d'assister à l'école.

Le sexisme, tant au niveau académique que professionnel, demeure un obstacle important. Les étudiantes témoignent des comportements discriminatoires et de micro agressions qui peuvent miner leur confiance en elles.

### **Les stratégies :**

Afin de surmonter les obstacles rencontrés, les étudiantes mettent en place diverses stratégies comme le système de réseautage qui consiste à établir des réseaux avec d'autres étudiants (créer une famille) ce qui leur permet de renforcer leur confiance et d'accroître leur soutien. La création des programmes de mentorat est une stratégie aussi courante pour non seulement aider ceux qui ont des difficultés mais également faciliter l'insertion. Ces initiatives leur offrent un cadre d'apprentissage, des conseils précieux et une sorte de groupe d'appartenance où elles se sentent comprises.

Les étudiantes développent aussi des compétences d'affirmation de soi dans le rôle de planification des activités et par ce faire acquière des compétences en leadership afin de mieux naviguer dans des environnements parfois hostiles. Cela inclut des techniques de communication assertives, l'autorité passive, la prise de décision entrepreneuriale et les stratégies de gestion du stress.

Biens que des perceptions positives et des motivations claires existent, les obstacles tels que le sexisme et le manque de soutien demeurent les défis majeurs. Les stratégies développées par ces étudiantes pour atteindre leurs objectifs montrent leur résilience et leur détermination. Il est crucial de continuer à promouvoir un environnement inclusif et de soutenir ces initiatives afin de favoriser une réelle égalité des opportunistes dans l'éducation et le monde professionnel.

En somme, il était question de présenter et analyser les résultats issus de la collecte des données sur le terrain pour une interprétation en vue de donner de la pertinence à notre étude. Cela s'est fait tour à tour par une présentation des résultats qui se voulait qualitative, obtenue au travers de divers entretiens avec les participantes à l'aide du support d'un guide d'entretien pour structurer l'entretien sur les axes de recherche. Et ensuite une analyse thématique des dits résultats.

### **4.3. INTERPRETATION DES RESULTATS**

Dans cette partie, nous allons interpréter et discuter des résultats concernant l'autodétermination professionnelle des jeunes filles et leur orientation vers des filières traditionnellement masculines, en mettant en perspective avec d'autres travaux de recherche. À travers une approche thématique, nous examinerons les facteurs influençant ces choix, les barrières rencontrées, ainsi que les implications de ces orientations sur les carrières futures et les perceptions sociales entourant ces décisions.

Les résultats de cette recherche montrent que l'autodétermination professionnelle des filles est souvent influencée par des facteurs internes et externes. Parmi les facteurs internes, la confiance en soi et l'estime de soi jouent un rôle crucial. Étant un sujet bien documenté, les travaux d'Eccles, J.S et Roeser, R.W (2011) soulignent l'importance des attentes de réussite et de l'auto efficacité dans le choix de carrières. Nos résultats corroborent ces constats indiquant que les filles qui s'engagent dans des filières masculines manifestent généralement une forte conviction quant à leurs capacités et à leurs potentiel de réussite dans ces domaines. C'est ce

qui est dit dans la proposition de recherche 1 « les filles perçoivent les filières traditionnellement masculines comme des secteurs promoteurs, à la fois stimulant et défiant mais peuvent ressentir des pressions en raison de leurs aptitudes physiques ». Nous voyons la perception comme un fils conducteur ou premier élément motivationnelle interne pour les filles se retrouvant ce secteur dit masculin, c'est-à-dire ce désir d'être capable de se dépasser dans un domaine encore vu comme non conventionnel, le besoin de se donner un nom dans la société ; en étant membre actif de l'autonomisation des femmes ou bien même être des figures ou des images représentatives de la femme capable et autonome de nos sociétés bien souvent patriarcales.

De plus, Les influences externes, telles que le soutien familial et les modèles de rôle, se révèlent également déterminantes. Les filles dont les parents, la présence de femmes dans des rôles masculins, les médias et les enseignants encouragent l'exploration de carrières techniques sont plus inclinées à envisager et à réussir dans ces filières. Ainsi donc, cette étude confirme notre deuxième proposition de recherche qui s'articule comme suit ; « les filles choisissent des filières traditionnellement masculines principalement en raison d'une passion personnelle pour le sujet, d'une influence positive de modèles féminins dans ces domaines, et de la perception de meilleures opportunités professionnelles ». Non pas nécessairement systématique ou de manières répétitives d'avoir eu des modèles féminins représentés dans ce domaine, mais nous avons pu observer dans le cadre de notre étude que plusieurs filles cherchent à se distinguer, à innover et à entreprendre. Bien que d'autres perçoivent ces domaines comme une opportunité de carrière épanouissante dans un secteur d'activité bien lucratif ou la féminité sera un atout dans l'ouverture d'opportunité et non un obstacle. Nous pouvons donc en conclure que les filles travaillant ou étudiant dans les domaines traditionnellement masculins sont bien plus épanouies et susceptibles de réussir tout ce qu'elles entreprennent. Car ayant dépassé le stéréotype et le complexe d'infériorité elles ont réussi à se donner une voix, une telle force de caractère qui anime leur démarche de manœuvre au quotidien.

De même, L'orientation des filles vers des filières masculines peut avoir des répercussions significatives sur leurs perspectives de carrière. Les travaux de Miller et al.

(2018) démontrent que, les domaines d'ingénierie offrent souvent des opportunités professionnelles plus larges et des salaires potentiellement plus élevés. Notre étude renforce cette perspective en démontrant que les filles qui choisissent ces filières bénéficient d'un accès à des réseaux professionnels plus larges qui plus est avec la double diplomation qu'offre l'ENSPY. En s'engageant dans ces filières, les filles peuvent non seulement améliorer leur

situation économique mais aussi participer à la réduction des inégalités de genre dans le monde du travail.

De la même manière, Cette étude nous démontre également que l'augmentation du nombre de femme dans des métiers traditionnellement masculins pourrait aussi contribuer à un changement des perceptions sociales. Les recherches de Smith et Ziegler (2020) soulignent que l'augmentation du nombre de femmes dans des métiers traditionnellement masculin peut contribuer à remodeler les perceptions sociétales. Nous soutenons cette idée en montrant que lorsque davantage de femme sont vue réussir dans ces domaines, les stéréotypes de genre identifiés par Bandura (1997) peuvent être remis en question, ouvrant la voie à une plus grande diversité dans les choix de carrière futurs. Nos résultats montrent que les filles ressentent souvent une pression social qui n'est pas forcément liée à leur sexe mais au rythme d'étude et les poids des travaux, ayant chacune conscience de leurs aptitudes physiques et mentales, peuvent les pousser vers des choix plus conventionnels, un constat également observé dans les travaux de Wang et Degol (2013). Très souvent influencé par des attentes culturelles qui contribuent à perpétuer l'idée que certaines carrières sont inappropriées pour les femmes

Il est essentiel de reconnaître que les choix d'orientation professionnelle des filles ne sont pas simplement les résultats de leurs préférences personnelles, mais aussi le produit d'un environnement socio-culturel complexe. La promotion de l'égalité des sexes dans l'éducation et le travail, est cruciale pour encourager les filles à poursuivre des carrières dans des domaines où elles se sentent moins représentées. Les influences culturelles, familiales et éducatives interagissent de manière complexe. Schunk et Zimmerman (2008) indiquent que le soutien familial et scolaire est crucial pour encourager l'autodétermination. Nos résultats, confirment l'énoncé de notre quatrième (4) proposition de recherche ; « Elles mettent en place des stratégies telles que la recherche de mentorat, la formation de groupes d'étude entre pairs, et l'utilisation de ressources en ligne pour surmonter les obstacles et atteindre leurs objectifs académique. » démontrant que les initiative ciblées, telle que des programmes de mentorat, des ateliers de sensibilisation, et la relation de convivialité dans l'environnement scolaire, pourraient jouer un rôle clé dans la transformation des perceptions et l'encouragement des filles à explorer des filières masculines (d'ingénierie) et la probabilité pour celle-ci de s'y orienter dans la mesure où elles s'y intéressent déjà.

Par contre, cette étude remet en question la troisième proposition selon laquelle les filles rencontrent des obstacles liés à la discrimination de genre, l'accès limité à des ressources et aux outils qui les aideront à développer leurs compétences et à atteindre leurs objectifs. Cependant nous observons des résultats contraires ce qui ouvre la voie à une réflexion critique sur la situation des filles dans ces contextes. Non sans prétendre que les filles ne rencontrent pas des difficultés dans le cours de leurs formation, mais ces difficultés ne sont pas liées à une quelconque discrimination de genre. Il y a aussi l'accès limité aux ressources financières mais cela n'est pas propre au genre féminin c'est un phénomène générale qui touche tous les étudiants du domaine d'ingénierie de tout genre confondu. Ce qui est contraire aux travaux de (Baker et LeTendre 2005) qui mettent en avant que les filles, notamment dans les pays en développement, ont souvent un accès restreint aux outils éducatifs et aux technologies modernes. En revanche, des études récentes, comme celles de (Chugh et al.2020) montrent que les interventions ciblées pour fournir des ressources aux filles, telles que des bourses d'études et des programmes de mentorat peuvent significativement améliorer leurs résultats scolaires et leur intégration dans des domaines d'avenir.

En étroite ligne avec la recherche de solution, les atouts comme le développement des compétences est essentiel pour atteindre des objectifs personnels et professionnels. (Bandura 1997), avec sa théorie de l'auto-efficacité, argue que les filles qui reçoivent un soutien et des encouragements sont plus susceptibles de croire en leurs capacités. Cela met en lumière l'importance d'un environnement scolaire positif et des modèles de rôles inspirants, d'autres part, (Schunk 2003) souligne que les expériences d'apprentissage collaboratives peuvent renforcer la confiance des filles. Lorsqu'elles travaillent ensemble sur des projets, elles peuvent surmonter les obstacles liés à la discrimination et développer des compétences essentielles dans un cadre de soutien mutuel.

La problématique des obstacles rencontrés par les filles en termes de discrimination de genre et d'accès aux ressources est complexe et multidimensionnelle. Bien que des défis persistent, les recherches suggèrent que des interventions ciblées peuvent offrir des solutions viables. En intégrant ces perspectives, il est possible de créer des environnements éducatifs plus inclusifs, favorisant ainsi le développement des compétences et l'atteinte des objectifs des filles.

Ce chapitre a permis de présenter les résultats de notre étude sur les quatre thématiques phares de notre recherche. Les analyses et interprétations des données recueillies ont révélé que, bien

que les défis significatifs persistent, des dynamiques positives émergent également. Les environnements éducatifs qui encouragent l'égalité des genres offrent des opportunités aux filles, leur permettent de s'affirmer et de poursuivre leurs ambitions. De plus, l'accès à des ressources adéquates comme des programmes de mentorat et des outils éducatifs, joue un rôle crucial dans le développement des compétences des filles. Les discussions dans ce chapitre ont également mis en évidence l'importance de créer des réseaux de soutien, tant au niveau scolaire qu'extracurriculaire, pour renforcer la confiance des filles et leur auto efficacité. En intégrant des approches éducatives inclusives et en favorisant des expériences d'apprentissage collaboratives, nous pouvons contribuer à réduire les obstacles et à promouvoir l'égalité des chances.

En somme, nous sommes appelés à une réflexion continue sur les pratiques éducatives et les politiques visant à soutenir les filles, pour maximiser leur potentiel. Il est impératif de reconnaître et d'adresser les obstacles tout en célébrant les réussites et les capacités des filles dans tous les domaines.

## CONCLUSION GENERALE

Arriver au terme de ce travail de recherche, cette étude a exploré l'autodétermination professionnelle des jeunes filles et leur orientation vers des filières traditionnellement masculines, en mettant en lumière leur perspective, leurs diverses motivations, les défis et les opportunités qui jalonnent leur parcours. À travers une approche qualitative, nous avons recueilli des témoignages riches et variés qui illustrent non seulement les aspirations de ces jeunes femmes, mais aussi les obstacles qu'elles rencontrent dans un milieu traditionnellement masculin.

Dans le premier chapitre, il a été question pour nous de problématiser notre étude. Comme son nom l'indique, il s'agit de démontrer l'écart entre ce qui est et ce qui devrait être. Alors, nous sommes partis d'un constat théorique et empirique démontrant qu'au fil des années, plus de filles s'intéressent aux filières dites masculines de ENSPY, dans un contexte où la disparité entre le genre semble encore sévir malgré les efforts consentis contre. De là nous nous sommes interrogés sur la perception et les facteurs motivationnels qui encouragent cette orientation scolaire et professionnelle sans pour autant négliger d'examiner les obstacles auxquels elles font face et enfin les stratégies mises en place pour contrer cela.

Le deuxième chapitre lui, a eu à traiter de l'insertion théorique qui est la présentation du sujet dans sa partie théorique. C'est ici que nous avons été appelés à faire une vérification du sujet face aux théories déjà développées par d'autres auteurs afin de rendre l'étude compréhensible et originale. Ce chapitre nous amène d'entrée de jeu à définir les concepts clés prêtant à équivoques et sont les plus utilisés dans la suite de l'étude ; énoncer la théorie explicative du sujet, ensuite élaborer une revue de la littérature et enfin formuler les propositions de recherche d'où découlent les variables en relation avec le sujet.

Le troisième chapitre quant à lui a constitué la méthodologie de recherche. Cette partie est considérée comme l'épine dorsale de toute recherche en sciences sociales qui vise à produire des connaissances ou aspire à observer et à comprendre les comportements ainsi que les changements humains et sociaux. Il a été question pour nous donc de circonscrire en premier lieu la population sur laquelle l'étude a porté et ensuite déterminer le type de méthode de collecte de donnée et enfin déterminer le site où les données ont été collectées.

Et enfin le chapitre quatre a fait état des données brut collectées, la transcription et leurs interprétations. Il a été question pour nous de faire une enquête approfondie avec des outils adéquats à la méthode qualitative auprès des étudiantes de l'École Nationale Supérieure Polytechnique de l'Université de Yaoundé 1. Les résultats ont été présentés et analysés de manière claire par thématique afin d'en dissocier la pertinence du problème d'étude. Les résultats montrent que, malgré les difficultés liées à la domination professionnelle et aux stéréotypes de genre, les participantes font preuve d'une forte autodétermination. Elles développent des stratégies d'adaptation et s'engagent dans un environnement professionnel complexe. Cette autodétermination est souvent alimentée par des expériences personnelles, des modèles de rôle, et un désir profond de contribuer au développement dans leur domaine.

Cependant, notre recherche a également mis en évidence plusieurs limites. Les participantes ont souvent signalé des obstacles institutionnels qui entravent leur progression. De plus, l'échantillonnage par convenance utilisé dans cette étude pourrait ne pas refléter l'ensemble de la diversité des expériences vécues par toutes les jeunes filles de l'école.

Enfin, il est crucial que les institutions éducatives et professionnelles prennent conscience de ces enjeux afin de mettre en place des politiques et des programmes qui favorisent l'autodétermination et l'égalité des chances. Des initiatives telles que des mentorats, des programmes de sensibilisation et des formations sur les compétences de leadership pourraient contribuer à renforcer la confiance et l'autonomie des jeunes filles dans leur parcours professionnel.

En somme, cette recherche ouvre des perspectives intéressantes pour de futures études sur l'autodétermination des femmes dans les domaines de l'ingénierie et souligne l'importance de soutenir les jeunes femmes dans leur quête du succès professionnel. Toutefois une question demeure : cette marche vers un épanouissement professionnel ne viendrait-elle pas créer un déséquilibre social et familial ?

# ANNEXES

## 1 Attestation de recherche

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN  
Paix – Travail – Patrie  
UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I  
-----  
CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION  
DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES,  
SOCIALES ET ÉDUCATIVES  
-----



REPUBLIC OF CAMEROON  
Peace – Work – Fatherland  
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
-----  
POST GRADUATE SCHOOL FOR THE  
SOCIAL AND EDUCATIONAL  
SCIENCES  
-----

B. P. : 755 Yaoundé  
Email : crfd.shse@univ-yaounde1.cm  
Siège : Face Bibliothèque Centrale de l'UYI

Réf : 25 - 0090 UYI/CRFD\_SHSE/TTJP/mma

Yaoundé, le 29 JAN 2025

### ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, **Professeur TSALA TSALA Jacques Philippe**, le Coordonnateur du Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I.

Atteste que **Madame SOL Sandra Paola**, Matricule : **22W3282** est inscrite en cycle de **Master** au Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I. Elle effectue des travaux de recherche sur le thème : « **Autodétermination professionnelle des jeunes filles et choix de certaines grandes écoles : cas de l'Ecole Nationale Supérieure Polytechnique de Yaoundé (ENSPY)** ». Lesdits travaux sont encadrés par Monsieur **MBEDE Raymond**, Professeur à l'Université de Yaoundé I.

Je vous saurai gré de bien vouloir le recevoir et mettre à sa disposition toutes les informations susceptibles de l'aider dans son travail.

En foi de quoi, cette attestation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

**Le Coordonnateur du Centre de Recherche  
et de Formation Doctorale en Sciences  
Humaines, Sociales et Éducatives**



## 2 GUIDE D'ENTRETIEN

Dans le cours de notre recherche de type qualitative (étude exploratoire descriptive), l'une des méthodes phare dans le processus de collecte de données est l'entretien. Outil qui permet au chercheur de mesurer certains faits. Au cours de l'entretien, le participant est libre de ses réponses mais sera appelé à répondre avec honnêteté franchise et simplicité.

Nous vous remercions d'avoir acceptés de participer à cet entretien, qui a pour but de réaliser une étude sur la compréhension des facteurs motivationnels qui influencent les filles dans le choix de filière. Entretien qui de manière plus spécifique et empirique, sera utile pour la compréhension de vos expériences et vos perspectives sur le sujet.

*Veillez noter que toutes les informations que vous partagerez resteront confidentielles et seront utilisées uniquement dans le cadre de cette recherche.*

Je suis l'étudiante SOL SANDRA PAOLA.

THEMATIQUE A OBSERVER	SOUS THEME	QUESTION FACTUELLE	POINTS DE VIGILANCE
1) Identification	a. Information personnelle	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Age</li> <li>- Statut familiale ; place occupée dans la fratrie</li> <li>- Niveau d'étude - Ethnie</li> <li>- Statut matrimonial</li> <li>- Classe/ option</li> <li>- Quelle est ta filière d'étude actuelle ?</li> </ul>	-
2) Perception des filières traditionnellement masculines	<p>a. représentation des filières technologiques/mécanique.</p> <p>b. filières et genre</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Pour toi cette filière représente quoi ?</li> <li>- Que penses-tu des filières technologiques / mécaniques ?</li> <li>- Y'a-t-il selon toi des filières réservées uniquement pour les garçons et d'autres pour les filles ?</li> <li>- Que penses-tu de ces filières considérées comme pour les garçons</li> </ul>	<p>Quels sont ces filières réservées pour les garçons ?</p> <p>Quelle image as-tu de cette filière ?</p>

<p>3) Facteurs motivationnels dans l'orientation scolaire</p>	<p>a. Motivations intrinsèques b. motivations extrinsèques</p>	<p>Qu'est-ce qui t'as amené à choisir cette école (filière) ?  Quels sont tes projets professionnels ? Pourquoi as-tu choisi la filière X dans laquelle tu es ?</p>	<p>- Quel métier souhaitestu exercer (ton métier de rêve) - Choix personnel, orientation académique, imitation des amis ?, pression familiale, désire du gain de beaucoup d'argent ?, etc.</p>
<p>4) Obstacles rencontrés au cours de la formation</p>	<p>a. Parcours dans l'école et la filière  b. Nature des obstacles</p>	<p>Il Y'a-t-il des moments clés qui ont marqué ton parcours ton académique jusqu'ici ? As-tu ressenti une pression sociale ou des attentes spécifiques liées à ton sexe ? Quels sont les obstacles que tu as rencontres dans ton parcours</p>	<p>- Pendant le choix, l'inscription ou les expériences quotidiennes Si oui dit moi plus Les obstacles allant du choix de filière au day to day. - -</p>
<p>5) Stratégies mis en place pour atteindre ses objectifs</p>	<p>a. Objectifs de départ à l'inscription  b. Stratégies développées  C. suggestions</p>	<p>Quels sont les objectifs que tu t'es fixe ? Qu'es ce qui est fait pour pallier aux difficultés Comment as-tu gérer ces pressions ? As-tu des conseils pour les jeunes femmes qui débutent et ont les mêmes aspirations que toi ? Que penses-tu qu'il faudrait améliorer pour encourager les filles dans le Domain technologique</p>	<p>- Stratégies personnelle, administrative, pédagogiques, sociale (familles, amis, camarade).</p>
<p>6) conclusion</p>	<p>7) il y'a-t-il autre chose que tu aimerais ajouter ?</p>		

3 LE SITE



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Année psychologique, (1963). ou est rapportée aussi la définition de l'ambroisie que nous avons citée en partie. p. 3122.

Atiahla, C. & Alotcho, K.J (2013) les difficultés liées à l'orientation en milieu scolaire : cas du lycée technique Coulibaly et du cours secondaire notre dame des apôtres.

Bandura A. (1997). Self-efficacy: the exercise of control. Freeman.5

Barbot, M-J. & Camatarri, G. (1999). Autonomie et apprentissages. PUF.

Barbot, M-J. (2000). Les auto-apprentissages, clé internationale.

Basque, J. (2015). Le concept de compétences : Quelques définitions. Montréal, Projet MAPES (Modélisation de l'approche-programme en enseignement supérieur), Réseau de l'Université du Québec. Accessible en ligne sur le Portail de soutien à la pédagogie universitaire du réseau de l'Université du Québec : <http://pedagogie.uquebec.ca>

Deci, E. L. & Ryan, R. M. (2000). Self-Determination Theory and the Facilitation of Intrinsic Motivation, Social Development, and Well-being. *American Psychologist*, p.55(1), 68-78.

Deci, E. L. & Ryan, R. M. (2002). *Handbook of Self-Determination Research*. Rochester, Delachaux, & Niestle, (1959) La genèse des structures logique élémentaires, p ref. P.7.

Dewey, J. (2012) Les notions d'expérience et de perception Art, langage, apprentissage. <https://doi.org/10.58079/cxqm>.

Di Pietro, G. (2021). "Digital Skills and Employment: A Systematic Review." *Journal of Education and Work*.

Données mondiales sur les bénéfices de l'éducation GPE transformé l'éducation.

Eccles, J. S., & Roeser, R. W. (2011). Schools as Developmental Contexts during Adolescence. *Journal of Research on Adolescence*, 21 p.225-241.

Fontanini, C. (2020) orientation et parcours des filles et des garçons dans l'enseignement supérieur. Presses universitaires de Rouen et du havre, open édition book.

Fortin, M., & J. Gagnon, (2013). Fondement et étapes du processus de recherche.

Gallimard. MESR. (2013) Repères et références statistiques p.171.

Gillet, (1991). Le concept de compétence : quelques définitions. p69. <https://pedagogie.quebec.ca>.

Gottfredson, L.S. (1981). Circumscription and compromise: a developmental theory of occupational aspiration. *Journal of counseling psychology* p.545-579. <http://doi.org/10.1037/0022-0167.28.6.545>.

Guichard, J. & Huteau, M. (Aout 2005). L'orientation scolaire et professionnelle. Les topos.

Guichard, J. (2016). "Career Guidance: A New Agenda for the 21st Century." *International Journal for Educational and Vocational Guidance*.

Hassen, B.S ET Georges, M. Dabove. <http://journals.openedition.org>. Open Edition Journals.

Holec, H (1988). Autonomie et apprentissage autodirigé : terrains d'applications actuels. Strasbourg : conseil de l'Europe.

Holec, H. (1979). Autonomie dans les apprentissages. <http://sup.univ-lorraine.fr>.

Holland, J. L. (1997). "Making vocational choices: A theory of careers." *Psychological Assessment Resources*.

<http://journals.openedition.org/rfp/816>

[http://www.unicef.org/french/media/media\\_85630.html](http://www.unicef.org/french/media/media_85630.html).

<https://blogs.unicef.org/fr/blog/lettre-ouverte-a-la-generation-qui-grandira-avec-lesobjectifs-de-developpement-durable/>

<https://www.google.com/url?sat&sourceweb&> <https://accu-components.com/fr/p/113question-que-lingenierie>

<https://www.orientation.cm/fr/orientation>.

<https://www.unicef.fr/dossier/objectifs-de-developpement-durable-odd>

INSHEA- « la nouvelle revue – éducation et société inclusive » n°9.

Jean-Pierre Brun, (2019). Les fondements de la reconnaissance au travail.

Kant. Introduction à la philosophie critique. Perception dans l'espace. <http://kant./dico/theorique>

La scolarisation est définie, par le dictionnaire Larousse ... <https://ipc2021.popconf.org>

Lacroix, M. (2000). Le développement personnel, Flammarion.

Lamoureux, A. (1995). Recherche et méthodologie en sciences humaines, édition études vivantes.

Leseur, B. (2013). Les effectifs de l'enseignement supérieur à l'horizon. Données sociales : la société Française. Edition 2006. INSEE

Lasnier, F. (2000). Réussir la formation par compétence. Guérin.

Legendre, R (2005). Dictionnaire actuel de l'éducation (3<sup>e</sup> édition). ESKA.

Lemel. Y & Roudet, B. Filles et garçons jusqu'à l'adolescence : socialisation différentielles. l'harmattan. (p.323).

Loi N° 005 du 16 Avril 2001 portant orientation de l'enseignement supérieur.

Loi N° 2023/007 du 23 Juillet 2023 portant orientation de l'enseignement supérieur au Cameroun.

Loi N° 98/004 du 14 Avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun.

Martine, C. Julien, B. Géraldine, B. Gaële, H. & Olivier, V. (2013). L'orientation scolaire et professionnelle des filles : des « choix de compromis » ? Une enquête auprès des jeunes femmes issues de familles nombreuses » Revue française de pédagogie.

- Mucchielli, A. (1994). Les méthodes qualitatives. PUF.
- MeLesau-Ponty, M, (1945). Phénologie de la perception.
- Miller et all., (2018). Femme et sciences. Université de Sherbrooke.
- Mircea,V. (octobre 2003). L’insertion sociale et professionnelle des jeunes ‘‘désengagée’.
- Mosconi et Stevanovic, (2007). Les représentations des métiers des adolescent(e) scolarisé (e-s) dans l’enseignement secondaire. Revue française de pédagogie. p.135.
- Mosconi. N, (1999). Les recherches sur la socialisation différentielle des sexes à l’école. l’harmattan. (p.323).
- Nadeige. N. L (2020). Les études sur le genre en histoire au Cameroun : enjeux et défis d’un savoir en construction. Revue interventions économiques p.64.
- ONG plan international France (2016). Scolarisation des filles : les principaux obstacles.
- Parsons, F. (1909). "Choosing a vocation." Houghton Mifflin Company.
- Perry, J. (2008). "Historical perspectives on career guidance." In The Handbook of Career Development.
- Rondier. M, & Bandura. A. (2004). Auto-efficacité : Le sentiment d’efficacité personnelle. L’orientation scolaire et professionnelle. p. 475-476.
- Rouen et Havre. Des filières et des formations diversement empruntées par les filles et les garçons dans l’enseignement supérieur. Presses universitaire.
- Rivaleau, C. (2003, 17 mai). Les Théories de la motivation. [www.cadredesante.com](http://www.cadredesante.com).  
Chenélière éducation, 3<sup>e</sup> éd.
- Satre, J-P. (1946). L’existentialisme est un humanisme. Folio essais. Gallimard.
- Savickas, M. L. (2013). "Career Construction Theory." In Career Development and Counseling: Putting Theory and Research to Work.
- Schunk, D. H & Zimmerman,B. J. (2008). Motivation and self-regulated learning: theory research and applications. Lawrence Erlbaum associate publishers.
- Schunk, D. H (1990). Goal setting and self-efficacy during self-regulated learning.  
Educational psychologist. P.71-86

Schunk, D.H (2003). Self-efficacy for reading and writing: influence of modeling, goal setting and self-evaluation. P.159-172.

Secrétariat du GPE (2018), l'éducation des filles est un investissement intelligent.

Site des Nations Unies (ONU) : <http://www.un.org/fr/index.html>. Super, D. E. (1990). "A life span, life space approach to career development." In The Handbook of Career Development.

Sillamy, N. (2003). Dictionnaire de la psychologie. Librairie Gallimard.

Sydologie (septembre 2019) la place des 5 grandes théories de l'apprentissage dans la formation livre blanc.

Tardif, J. (2006). L'évaluation des compétences. Documenter le parcours de développement. Chenelière Éducation.

UNESCO, (Octobre 2020), progrès de l'éducation des filles, consulte le 06 février 2021, à l'adresse suivante un rapport de L'UNESCO illustre les progrès de l'éducation des filles ces 25 dernières années, aujourd'hui menaces par le covid-19.

Vouillont, F. (2002). Construction et affirmation de l'identité sexuée et sexuelle : élément d'analyse de la division sexuée de l'orientation. L'orientation scolaire et professionnelle. p.485-494.

Vouillont, F. (2007). L'orientation aux prises avec le genre : travail, genre et société. p87-108.

Voyer, D. (2004). Review of the book perception and reality: an introduction to the psychology of perception, by A. Delorme & M. Flückiger, Eds. Canadian psychology. P.250-252. <http://doi.org/10.1037/h0088069>

Wiki gender, (Septembre 2020). L'éducation des filles en Afrique.

Yves la chapelle, Barbara Fontana-Lana, Geneviève petit pierre, Helene geurts, MarieClaire haelewyck. Autodétermination : historique, définition et modèles conceptuels,

# TABLES DES MATIERES

SOMMAIRE.....	ii
DEDICACE.....	iii
REMERCIEMENTS .....	iv
LISTE DES ACRONYMES.....	v
LISTE DES TABLEAUX .....	vii
LISTE DES FIGURES .....	viii
RESUME.....	ix
ABSTRACT .....	x
INTRODUCTION GENERALE .....	1
CHAPITRE 1: PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE.....	4
1.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION DE L'ÉTUDE.....	5
1.2. FORMULATION DU PROBLÈME DE RECHERCHE.....	6
1.2.1 CONSTAT.....	7
1.4. QUESTIONS DE RECHERCHES.....	9
1.4.1. Question de recherche principale.....	9
1.4.2. Questions de recherche secondaires .....	9
1.5. HYPOTHÈSE DE RECHERCHE.....	9
1.5.1. Hypothèse de recherche principal.....	9
1.5.2. Hypothèses de recherche secondaires.....	9
1.6 OBJECTIF DE LA RECHERCHE.....	10
1.6.1. Objectif principal .....	10
1.6.2. Objectif spécifique.....	10
1.7. INTERET DE L'ETUDE. ....	10
1.7.1. Intérêt social : .....	10
1.7.2. Intérêt pédagogique : .....	11
1.7.3. Intérêt personnel : .....	11
1.8 DELIMITATION DE LA RECHERCHE.....	12
1.8.1. Délimitation empirique.....	12

1.8.2. Délimitation théorique .....	12
1.8.3. Délimitation temporelle .....	13
CHAPITRE 2 : REVUE DE LA LITERATURE ET INSERTION THEORIQUE .....	15
2.1. ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE DES FILLES .....	16
2.1.1. Le concept de la jeune fille .....	18
2.1.2. La place de la jeune fille dans la société en contexte africain. ....	19
<b>2.1.3. La Scolarisation des filles</b> .....	20
<b>2.1.3.1. La scolarisation de la jeune fille en contexte Africain.</b> .....	21
<b>2.1.3.2. Les barrières à l'éducation de la jeune fille</b> .....	23
<b>2.1.3.3. La différence entre la fille scolarisée et la fille non- scolarisé.</b> .....	25
<b>2.1.3.4. Les types de métier pour femme</b> .....	26
<b>2.1.3.5. Les Contrastes entre les métiers de type féminin et les métiers de type masculin.</b> .....	27
2.1.4. L'orientation scolaire dans les systèmes de formation .....	28
2.1.4.1. L'orientation scolaire et Professionnelle des filles .....	30
<b>2.1.4.2. L'orientation des filles vers des filières masculines.</b> .....	31
<b>2.1.5. Les grandes écoles :</b> .....	33
<b>2.1.5.1. la Différence entre l'université et une grande école.</b> .....	33
<b>2.1.5.2. Les filières d'ingénierie</b> .....	36
2.2. DE LA NOTION DE L'AUTODÉTERMINATION .....	41
<b>2.2.1. Les objectifs de développement durable comme levier d'autodétermination et d'orientation des filles</b> .....	43
<b>2.2.2. De l'autodétermination à l'autodétermination professionnelle</b> .....	45
<b>2.2.3. La perception des filières dites masculine</b> .....	46
<b>2.2.3.1. Perception et motivation scolaire</b> .....	49
<b>2.2.3.2. Les indicateurs de la motivation scolaire</b> .....	50
<b>2.2.3.3. Les différents types de motivation</b> .....	52
<b>2.2.3.4. Les importances de la motivation</b> .....	53

<b>2.3. INSERTION THEORIQUE .....</b>	<b>53</b>
2.3.1. La théorie d'orientation .....	53
<b>2.3.2. La théorie d'auto-détermination .....</b>	<b>59</b>
<b>CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE DE RECHERCHE .....</b>	<b>64</b>
3.1. TYPE DE RECHERCHE .....	65
3.1.1. Présentation du site d'étude .....	65
3.1.2. Présentation de la population d'étude .....	69
3.1.3. Population cible .....	69
3.1.4. Populations accessibles .....	70
3.1.5. L'échantillon de l'étude .....	70
3.1.6. Technique d'échantillonnage .....	71
3.1.7. Présentation de l'instrument de collecte de données .....	71
3.1.7.1. Le guide d'entretien .....	72
3.1.7.2. Démarche de collecte de données .....	72
3.1.7.3. Déroulement de l'entretien .....	73
<b>CHAPITRE 4 : PRESENTATION DES RESULTATS .....</b>	<b>74</b>
4.1. PRESENTATION DES RESULTATS .....	75
4.1.1. La perception des filières d'ingénierie. ....	76
4.1.2. Les facteurs motivationnels .....	78
4.1.3. Les différents obstacles liés à la formation .....	79
4.1.4. Les diverses stratégies pour réaliser les objectifs .....	81
4.2. L'ANALYSE DES DONNEES .....	82
4.3. INTERPRETATION DES RESULTATS .....	84
<b>CONCLUSION GENERALE .....</b>	<b>89</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>91</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....</b>	<b>95</b>